

BOOKSTACKS CLASSICS

B

Antoine et Cléopâtre

William Shakespeare (1564-1616)

Français EDITION

Publication record

TITLE	Antoine et Cléopâtre
AUTHOR	William Shakespeare (1564-1616)
EDITION	Bookstacks French TEI edition
PUBLISHED	22 August 2026
EDITION ID	shakespeare-antony-and-cleopatra-fra
CANONICAL URI	bookstacks.org

RIGHTS AND AVAILABILITY

This derived TEI file is made available under the Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International License ; the Project Gutenberg source is public domain in the United States. View the canonical license terms.

No ISBN has been assigned. The stable Bookstacks edition identifier and canonical URI above serve as the publication record for this digital edition. Bookstacks asserts no additional restriction over this generated PDF beyond the canonical source terms.

Table des matières

Antoine et Cléopâtre	1
Notice sur antoine et cléopâtre	2
Antoine et cléopâtre	4
Acte premier	7
Acte deuxième	33
Acte troisième	73
Acte quatrième	112
Acte cinquième	143

Antoine et Cléopâtre

Note du transcritteur :

=====

Ce document est tiré de :

OEUVRES COMPLÈTES DE
SHAKSPEARE

TRADUCTION DE

M. GUIZOT

NOUVELLE ÉDITION ENTIÈREMENT REVUE

AVEC UNE ÉTUDE SUR SHAKSPEARE

DES NOTICES SUR CHAQUE PIÈCE ET DES NOTES

Volume 2

Jules César.

Antoine et Cléopâtre.—Macbeth.—Les Méprises.

Beaucoup de bruit pour rien.

PARIS

A LA LIBRAIRIE ACADÉMIQUE

DIDIER ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES AUGUSTINS

1864

ANTOINE

ET

CLÉOPÂTRE

TRAGÉDIE

Notice sur antoine et cléopâtre

On critiquera sans doute, dans cette pièce, le peu de liaison des scènes entre elles, défaut qui tient à la difficulté de rassembler une succession rapide et variée d'événements dans un même tableau ; mais cette variété et ce désordre apparent tiennent la curiosité toujours éveillée, et un intérêt toujours plus vif émeut les passions du lecteur jusqu'au dernier acte. Il ne faut cependant commencer la lecture d'*Antoine et Cléopâtre* qu'après s'être pénétré de la *Vie d'Antoine* par Plutarque : c'est encore à cette source que le poète a puisé son plan, ses caractères et ses détails.

Peut-être les caractères secondaires de cette pièce sont-ils plus légèrement esquissés que dans les autres grands drames de Shakspeare ; mais tous sont vrais, et tous sont à leur place. L'attention en est moins distraite des personnages principaux qui ressortent fortement, et frappent l'imagination.

On voit dans Antoine un mélange de grandeur et de faiblesse ; l'inconstance et la légèreté sont ses attributs ; généreux, sensible, passionné, mais volage, il prouve qu'à l'amour extrême du plaisir, un homme de son tempérament peut joindre, quand les circonstances l'exigent, une âme élevée, capable d'embrasser les plus nobles résolutions, mais qui cède toujours aux séductions d'une femme.

Par opposition au caractère aimable d'Antoine, Shakspeare nous peint Octave César faux, sans courage, d'une âme étroite, hautaine et vindicative. Malgré les flatteries des poètes et des historiens, Shakspeare nous semble avoir deviné le vrai caractère de ce prince, qui avoua lui-même, en mourant, qu'il avait porté un masque depuis son avènement à l'empire.

Lépide, le troisième triumvir, est l'ombre au tableau à côté d'Antoine et de César ; son caractère faible, indécis et sans couleur, est tracé d'une manière très-comique dans la scène où Énobarbus et Agrippa

s'amusent à singer son ton et ses discours. Son plus bel exploit est dans la dernière scène de l'acte précédent, où il tient bravement tête à ses collègues, le verre à la main, encore est-on obligé d'emporter ivre-mort ce TROISIÈME PILIER DE L'UNIVERS.

On regrette que le jeune Pompée ne paraisse qu'un instant sur la scène ; peut-être oublie-t-il trop facilement sa mission sacrée, de venger un père, après la noble réponse qu'il adresse aux triumvirs ; et l'on est presque tenté d'approuver le hardi projet de ce Ménécrate qui dit avec amertume : Ton père, ô Pompée, n'eût jamais fait un traité semblable. Mais Shakspeare a suivi ici l'histoire scrupuleusement. D'ailleurs l'art exige que l'intérêt ne soit pas trop dispersé dans une composition dramatique ; voilà pourquoi l'aimable Octavie ne nous est aussi montrée qu'en passant ; cette femme si douce, si pure, si vertueuse, dont les grâces modestes sont éclipsées par l'éclat trompeur et l'ostentation de son indigne rivale.

Cléopâtre est dans Shakspeare cette courtisane voluptueuse et rusée que nous peint l'histoire ; comme Antoine, elle est remplie de contrastes : tour à tour vaniteuse comme une coquette et grande comme une reine, volage dans sa soif des voluptés, et sincère dans son attachement pour Antoine ; elle semble créée pour lui et lui pour elle. Si sa passion manque de dignité tragique, comme le malheur l'ennoblit, comme elle s'élève à la hauteur de son rang par l'héroïsme qu'elle déploie à ses derniers instants ! Elle se montre digne, en un mot, de partager la tombe d'Antoine.

Une scène qui nous a semblé d'un pathétique profond, c'est celle où Énobarbus, bourrelé de remords de sa trahison, adresse à la Nuit une protestation si touchante, et meurt de douleur en invoquant le nom d'Antoine, dont la générosité l'a rappelé au sentiment de ses devoirs.

Johnson prétend que cette pièce n'avait point été divisée en actes par l'auteur, ou par ses premiers éditeurs. On pourrait donc altérer arbitrairement la division que nous avons adoptée d'après le texte anglais ; peut-être, d'après cette observation de Johnson, Letourneur s'était-il cru autorisé à renvoyer deux ou trois scènes à la fin, comme oiseuses ou trop longues ; nous les avons scrupuleusement rétablies.

Selon le docteur Malone, la pièce d'*Antoine et Cléopâtre* a été composée en 1608, et après celle de *Jules César* dont elle est en quelque sorte une suite, puisqu'il existe entre ces deux tragédies la même connexion qu'entre les tragédies historiques de l'histoire anglaise.

Antoine et cléopâtre

TRAGÉDIE
PERSONNAGES

MARC-ANTOINE,	}		
OCTAVE CÉSAR,	}		
M. EMILIUS LEPI-	}		
DUS,			triumvirs.
SEXTUS	POM-		
PEIUS.	}		
	}		
DOMITIUS	EN-		amis
OBARBUS,	}		d'Antoine
VENTIDIUS,	}		
EROS,	}		
SCARUS,	}		
DERCÉTAS,			
DEMETRIUS,	}		
PHILON,	}		
	}		amis de César.
MECENE,	}		
AGRIPPA,	}		
DOLABELLA,			
PROFULÉIUS,	}		
THYREUS,	}		amis de Pompée.
	}		
GALLUS,	}		
MENAS,			
MENECRATE,			
VARIUS,			
TAURUS,			
CASSIDIUS,			
SILIUS,			
EUPHRODIUS,			
ALEXAS,	MAR-		
DIAN,	SELEUCUS		
et			
DIOMEDE,	servi-	}	femmes de Cléo-
teurs de Cléopâtre	}		pâtre.
UN DEVIN.			
UN PAYSAN.			
CLÉOPÂTRE,	reine		
d'Égypte.			
OCTAVIE,	soeur		
de César,	femme		
d'Antoine.			

Acte premier

Scène I

A

alexandrie

Un appartement du palais de Cléopâtre.

Entrent DÉMÉTRIUS ET PHILON.

PHILON

En vérité, ce fol amour de notre général passe la mesure. Ses beaux yeux, qu'on voyait, au milieu de ses légions rangées en bataille, étinceler, comme ceux de Mars armé, maintenant tournent leurs regards, fixent leur attention sur un front basané. Son coeur de guerrier, qui, plus d'une fois, dans la mêlée des grandes batailles, brisa sur son sein les boucles de sa cuirasse, dément sa trempe. Il est devenu le soufflet et l'éventail qui apaisent les impudiques désirs d'une Égyptienne¹. Regarde, les voilà qui viennent. *[/Fanfares. Entrent Antoine et Cléopâtre avec leur suite. Des eunuques agitent des éventails devant Cléopâtre]/*.—Observe-le bien, et tu verras en lui la troisième colonne de l'univers² devenue le jouet d'une prostituée. Regarde et vois.

1. Gipsy est ici employé dans ses deux sens d'Égyptienne et de Bohémienne.

2. Allusion au Triumvirat.

CLÉOPÂTRE

Si c'est de l'amour, dites-moi, quel degré d'amour ?

ANTOINE

C'est un amour bien pauvre, celui que l'on peut calculer.

CLÉOPÂTRE

Je veux établir, par une limite, jusqu'à quel point je puis être aimée.

ANTOINE

Alors il te faudra découvrir un nouveau ciel et une nouvelle terre.

(Entre un serviteur.)

LE SERVITEUR

Des nouvelles, mon bon seigneur, des nouvelles de Rome !

ANTOINE

Ta présence m'importune : sois bref.

CLÉOPÂTRE

Non ; écoute ces nouvelles, Antoine, Fulvie peut-être est courroucée. Ou qui sait, si l'imberbe César ne vous envoie pas ses ordres suprêmes : *Fais ceci ou fais cela ; empare-toi de ce royaume et affranchis cet autre : obéis, ou nous te réprimanderons.*

ANTOINE

Comment, mon amour ?

CLÉOPÂTRE

Peut-être, et même cela est très-probable, peut-être que vous ne devez pas vous arrêter plus longtemps ici ; César vous donne votre congé. Il faut donc l'entendre, Antoine.—Où sont les ordres de Fulvie ? de César, veux-je dire ? ou de tous deux ?—Faites entrer les messagers.—Aussi vrai que je suis reine d'Égypte, tu rougis, Antoine : ce sang qui te monte au visage rend hommage à César ; ou c'est la honte qui colore ton front, quand l'aigre voix de Fulvie te gronde.—Les messagers !

ANTOINE

Que Rome se fonde dans le Tibre, que le vaste portique de l'empire s'écroule ! C'est ici qu'est mon univers. Les royaumes ne sont qu'argile. Notre globe fangeux nourrit également la brute et l'homme. Le noble emploi de la vie, c'est ceci [(il l'embrasse)], quand un tendre couple, quand des amants comme nous peuvent le faire. Et j'invite le monde sous peine de châtement à reconnaître que nous sommes incomparables !

CLÉOPÂTRE

O rare imposture ! Pourquoi a-t-il épousé Fulvie s'il ne l'aimait pas ? Je semblerai dupe, mais je ne le suis pas.—Antoine sera toujours lui-même.

ANTOINE

S'il est inspiré par Cléopâtre. Mais au nom de l'amour et de ses douces heures, ne perdons pas le temps en fâcheux entretiens. Nous ne devrions pas laisser écouler maintenant sans quelque plaisir une seule minute de notre vie... Quel sera l'amusement de ce soir ?

CLÉOPÂTRE

Entendez les ambassadeurs.

ANTOINE

Fi donc ! reine querelleuse, à qui tout sied : gronder, rire, pleurer : chaque passion brigue à l'envie l'honneur de paraître belle et de se faire admirer sur votre visage. Point de députés ! Je suis à toi, et à toi seule, et ce soir, nous nous promènerons dans les rues d'Alexandrie, et nous observerons les moeurs du peuple... Venez, ma reine : hier au soir vous en aviez envie. [(Au messager.)] Ne nous parle pas.

(Ils sortent avec leur suite.)

DÉMÉTRIUS

Antoine fait-il donc si peu de cas de César ?

PHILON

Oui, quelquefois, quand il n'est plus Antoine, il s'écarte trop de ce caractère qui devrait toujours accompagner Antoine.

DÉMÉTRIUS

Je suis vraiment affligé de voir confirmer tout ce que répète de lui à Rome la renommée, si souvent menteuse : mais j'espère de plus nobles actions pour demain... Reposez doucement !

Scène II

Un autre appartement du palais.

Entrent *CHARMIANE, ALEXAS, IRAS ET UN DEVIN.*

CHARMIANE

Seigneur Alexas, cher Alexas, incomparable, presque tout-puissant Alexas, où est le devin que vous avez tant vanté à la reine ? Oh ! que je voudrais connaître cet époux, qui, dites-vous, doit couronner ses cornes de guirlandes³ !

ALEXAS

Devin !

LE DEVIN

Que désirez-vous ?

CHARMIANE

Est-ce cet homme ?... Est-ce vous, monsieur, qui connaissez les choses ?

LE DEVIN

Je sais lire un peu dans le livre immense des secrets de la nature.

ALEXAS

Montrez-lui votre main.

(Entre Éno-barbus.)

3. Être déshonoré en se faisant gloire de l'être, charge his horns with garlands ; il y a des commentateurs qui lisent change au lieu de charge.

ÉNOBARBUS

Qu'on serve promptement le repas : et du vin en abondance, pour boire à la santé de Cléopâtre.

CHARMIANE

Mon bon monsieur, donnez-moi une bonne fortune.

LE DEVIN

Je ne la fais pas, mais je la devine.

CHARMIANE

Eh bien ! je vous prie, devinez-m'en une bonne.

LE DEVIN

Vous serez encore plus belle que vous n'êtes.

CHARMIANE

Il veut dire en embonpoint.

IRAS

Non ; il veut dire que vous vous farderez quand vous serez vieille.

CHARMIANE

Que les rides m'en préservent !

ALEXAS

Ne troublez point sa prescience, et soyez attentive.

CHARMIANE

Chut !

LE DEVIN

Vous aimerez plus que vous ne serez aimée.

CHARMIANE

J'aimerais mieux m'échauffer le foie avec le vin.

ALEXAS

Allons, écoutez.

CHARMIANE

Voyons, maintenant, quelque bonne aventure ; que j'épouse trois rois dans une matinée, que je devienne veuve de tous trois, que j'aie à cinquante ans un fils auquel Hérode⁴ de Judée rende hommage. Trouve-moi un moyen de me marier avec Octave César, et de marcher l'égale de ma maîtresse.

LE DEVIN

Vous survivrez à la reine que vous servez.

CHARMIANE

Oh ! merveilleux ! J'aime bien mieux une longue vie que des figues⁵.

LE DEVIN

Vous avez éprouvé dans le passé une meilleure fortune que celle qui vous attend.

CHARMIANE

A ce compte, il y a toute apparence que mes enfants n'auront pas de nom⁶. Je vous prie, combien dois-je avoir de garçons et de filles ?

LE DEVIN

Si chacun de vos désirs avait un sein fécond, vous auriez un million d'enfants.

4. Hérode rendit hommage aux Romains pour conserver le royaume de Judée. Steevens pense qu'il y a ici une allusion au personnage de ce monarque dans les *Mystères de l'origine du théâtre*. Hérode y était toujours représenté comme un tyran sombre et cruel, et son nom devint une expression proverbiale pour peindre la fureur dans ses excès. C'est ainsi qu'Hamlet dit d'un comédien qu'il outre le caractère d'Hérode, out-Herods Herod. Dans cette tragédie (Antoine et Cléopâtre), Alexas dit à la reine qu'Hérode de Judée lui-même n'ose pas la regarder quand elle est de mauvaise humeur. Charmiane désire donc un fils qui soit respecté d'Hérode, c'est-à-dire des monarques les plus fiers et les plus cruels.

5. Expression proverbiale. Warburton croit qu'il y a ici un rapport mystérieux entre ce mot de figues prononcé sans intention, et la corbeille de figues, qui, au cinquième acte, renferme l'aspic dont la morsure abrège les jours de Cléopâtre.

6. C'est-à-dire je n'aurai point d'enfants.

CHARMIANE

Tais-toi, insensé ! Je te pardonne, parce que tu es un sorcier.

ALEXAS

Vous croyez que votre couche est la seule confidente de vos désirs.

CHARMIANE

Allons, viens. Dis aussi à Iras sa bonne aventure.

ALEXAS

Nous voulons tous savoir notre destinée.

ÉNOBARBUS

Ma destinée, comme celle de la plupart de vous, sera d'aller nous coucher ivres ce soir.

LE DEVIN

Voilà une main qui présage la chasteté, si rien ne s'y oppose d'ailleurs.

CHARMIANE

Oui, comme le Nil débordé présage la famine...

IRAS

Allez, folâtre compagne de lit, vous ne savez pas prédire.

CHARMIANE

Oui, si une main humide n'est pas un pronostic de fécondité, il n'est pas vrai que je puisse me gratter l'oreille.—Je t'en prie, dis-lui seulement une destinée tout ordinaire.

LE DEVIN

Vos destinées se ressemblent.

IRAS

Mais comment, comment ? Citez quelques particularités.

LE DEVIN

J'ai dit.

IRAS

Quoi ! n'aurai-je pas seulement un pouce de bonne fortune de plus qu'elle ?

CHARMIANE

Et si vous aviez un pouce de bonne fortune de plus que moi, où le choisiriez-vous ?

IRAS

Ce ne serait pas au nez de mon mari.

CHARMIANE

Que le ciel corrige nos mauvaises pensées !—Alexas ! allons, sa bonne aventure, à lui, sa bonne aventure. Oh ! qu'il épouse une femme qui ne puisse pas marcher. Douce Isis⁷, je t'en supplie, que cette femme meure ! et alors donne-lui-en une pire encore, et après celle-là d'autres toujours plus méchantes, jusqu'à ce que la pire de toutes le conduise en riant à sa tombe, cinquante fois déshonoré. Bonne Isis, exauce ma prière, et, quand tu devrais me refuser dans des occasions plus importantes, accorde-moi cette grâce ; bonne Isis, je t'en conjure !

IRAS

Ainsi soit-il ; chère déesse, entends la prière que nous t'adressons toutes ! car si c'est un crève-cœur de voir un bel homme avec une mauvaise femme, c'est un chagrin mortel de voir un laid malotru sans cornes : ainsi donc, chère Isis, par bienséance, donne-lui la destinée qui lui convient.

CHARMIANE

Ainsi soit-il.

7. Les Égyptiens adoraient la lune sous le nom d'Isis, qu'ils représentaient tenant dans sa main une sphère et une amphore pleine de blé.

ALEXAS

Voyez-vous ; s'il dépendait d'elles de me déshonorer, elles se prostitueraient pour en venir à bout.

ÉNOBARBUS

Silence : voici Antoine.

CHARMIANE

Ce n'est pas lui ; c'est la reine.

(Entre Cléopâtre.)

CLÉOPÂTRE

Avez-vous vu mon seigneur ?

ÉNOBARBUS

Non, madame.

CLÉOPÂTRE

Est-ce qu'il n'est pas venu ici ?

CHARMIANE

Non, madame.

CLÉOPÂTRE

Il était d'une humeur gaie... Mais tout à coup un souvenir de Rome a saisi son âme.—Énobarbus !

ÉNOBARBUS

Madame ?

CLÉOPÂTRE

Cherchez-le, et l'amenez ici...—Où est Alexas ?

ALEXAS

Me voici, madame, à votre service.—Mon seigneur s'avance.

(Antoine entre avec un messenger et sa suite.)

CLÉOPÂTRE

Nous ne le regarderons pas.—Suivez-moi.

(Sortent Cléopâtre, Énobarbus, Alexas, Iras, Charmiane, le devin et la suite.)

LE MESSAGER

Fulvie, votre épouse, s'est avancée sur le champ de bataille...

ANTOINE

Contre mon frère Lucius ?

LE MESSAGER

Oui : mais cette guerre a bientôt été terminée. Les circonstances les ont aussitôt réconciliés, et ils ont réuni leurs forces contre César. Mais, dès le premier choc, la fortune de César dans la guerre les a chassés tous deux de l'Italie.

ANTOINE

Bien : qu'as-tu de plus funeste encore à m'apprendre ?

LE MESSAGER

Les mauvaises nouvelles sont fatales à celui qui les apporte.

ANTOINE

Oui, quand elles s'adressent à un insensé, ou à un lâche ; poursuis.— Avec moi, ce qui est passé est passé, voilà mon principe. Quiconque m'apprend une vérité, dût la mort être au bout de son récit, je l'écoute comme s'il me flattait.

LE MESSAGER

Labiénus, et c'est une sinistre nouvelle, a envahi l'Asie Mineure depuis l'Euphrate avec son armée de Parthes ; sa bannière triomphante a flotté depuis la Syrie, jusqu'à la Lydie et l'Ionie ; tandis que...

ANTOINE

Tandis qu'Antoine, voulais-tu dire...

LE MESSENGER

Oh ! mon maître !

ANTOINE

Parle-moi sans détour : ne déguise point les bruits populaires : appelle Cléopâtre comme on l'appelle à Rome ; prends le ton d'ironie avec lequel Fulvie parle de moi ; reproche-moi mes fautes avec toute la licence de la malignité et de la vérité réunies.—Oh ! nous ne portons que des ronces quand les vents violents demeurent immobiles ; et le récit de nos torts est pour nous une culture.—Laisse-moi un moment.

LE MESSENGER

Selon votre plaisir, seigneur.

(Il sort.)

ANTOINE

Quelles nouvelles de Sicyone ? Appelle le messenger de Sicyone.

PREMIER SERVITEUR

Le messenger de Sicyone ? y en a-t-il un ?

SECOND SERVITEUR

Seigneur, il attend vos ordres.

ANTOINE

Qu'il vienne.—Il faut que je brise ces fortes chaînes égyptiennes, ou je me perds dans ma folle passion. *[(Entre un autre messenger.)]*
Qui êtes-vous ?

LE SECOND MESSENGER

Votre épouse Fulvie est morte.

ANTOINE

Où est-elle morte ?

LE MESSENGER

A Sicyone : la longueur de sa maladie, et d'autres circonstances plus graves encore, qu'il vous importe de connaître, sont détaillées dans cette lettre.

(Il lui donne la lettre.)

ANTOINE

Laissez-moi seul. *[(Le messenger sort.)]* Voilà une grande âme partie ! Je l'ai pourtant désiré.—L'objet que nous avons repoussé avec dédain, nous voudrions le posséder encore ! Le plaisir du jour diminue par la révolution des temps et devient une peine.—Elle est bonne parce qu'elle n'est plus. La main qui la repoussait voudrait la ramener !—Il faut absolument que je m'affranchisse du joug de cette reine enchanteresse. Mille maux plus grands que ceux que je connais déjà sont près d'éclorre de mon indolence.—Où es-tu, Éno-barbus ?

(Éno-barbus entre.)

ÉNOBARBUS

Que voulez-vous, seigneur ?

ANTOINE

Il faut que je parte sans délai de ces lieux.

ÉNOBARBUS

En ce cas, nous tuons toutes nos femmes. Nous voyons combien une dureté leur est mortelle : s'il leur faut subir notre départ, la mort est là pour elles.

ANTOINE

Il faut que je parte.

ÉNOBARBUS

Dans une occasion pressante, que les femmes meurent !—Mais ce serait pitié de les rejeter pour un rien, quoique comparées à un grand intérêt elles doivent être comptées pour rien. Au moindre bruit de ce dessein, Cléopâtre meurt, elle meurt aussitôt ; je l'ai vue mourir vingt fois pour des motifs bien plus légers. Je crois qu'il y a de l'amour pour elle dans la mort, qui lui procure quelque jouissance amoureuse, tant elle est prompte à mourir.

ANTOINE

Elle est rusée à un point que l'homme ne peut imaginer.

ÉNOBARBUS

Hélas, non, seigneur ! Ses passions ne sont formées que des plus purs éléments de l'amour. Nous ne pouvons comparer ses soupirs et ses larmes aux vents et aux flots. Ce sont de plus grandes tempêtes que celles qu'annoncent les almanachs, ce ne peut être une ruse chez elle. Si c'en est une, elle fait tomber la pluie aussi bien que Jupiter.

ANTOINE

Que je voudrais ne l'avoir jamais vue !

ÉNOBARBUS

Ah ! seigneur, vous auriez manqué de voir une merveille ; et n'avoir pas été heureux par elle, c'eût été décréditer votre voyage.

ANTOINE

Fulvie est morte.

ÉNOBARBUS

Seigneur ?

ANTOINE

Fulvie est morte.

ÉNOBARBUS

Fulvie ?

ANTOINE

Morte !

ÉNOBARBUS

Eh bien ! seigneur, offrez aux dieux un sacrifice d'actions de grâces ! Quand il plaît à leur divinité d'enlever à un homme sa femme, ils lui montrent les tailleurs de la terre, pour le consoler en lui faisant voir que lorsque les vieilles robes sont usées, il reste des gens pour en faire de neuves. S'il n'y avait pas d'autre femme que Fulvie, alors vous auriez une véritable blessure et des motifs pour vous lamenter ; mais votre chagrin porte avec lui sa consolation ; votre vieille chemise vous donne un jupon neuf. En vérité, pour verser des larmes sur un tel chagrin, il faudrait les faire couler avec un oignon.

ANTOINE

Les affaires qu'elle a entamées dans l'État ne peuvent supporter mon absence.

ÉNOBARBUS

Et les affaires que vous avez entamées ici ne peuvent se passer de vous, surtout celle de Cléopâtre, qui dépend absolument de votre présence.

ANTOINE

Plus de frivoles réponses.—Que nos officiers soient instruits de ma résolution. Je déclarerai à la reine la cause de notre expédition, et j'obtiendrai de son amour la liberté de partir. Car ce n'est pas seulement la mort de Fulvie, et d'autres motifs plus pressants encore, qui parlent fortement à mon coeur : des lettres aussi de plusieurs de nos amis qui travaillent pour nous dans Rome, pressent mon retour dans ma patrie. Sextus Pompée a défié César, et il tient l'empire de la mer. Notre peuple inconstant, dont l'amour ne s'attache jamais à l'homme de mérite, que lorsque son mérite a disparu, commence à faire passer toutes les dignités et la gloire du grand Pompée sur son fils, qui, grand déjà en renommée et en puissance, plus grand encore par sa naissance et son courage, passe pour un grand guerrier ; si ses avantages vont en croissant, l'univers pourrait être en danger. Plus d'un germe se développe, qui, semblable au poil d'un coursier⁸, n'a pas encore le venin du serpent, mais est déjà doué de la vie. Apprends à ceux dont l'emploi dépend de nous, que notre bon plaisir est de nous éloigner promptement de ces lieux.

ÉNOBARBUS

Je vais exécuter vos ordres.

(Ils sortent.)

Scène III

CLÉOPÂTRE, CHARMIANE, ALEXAS, IRAS.

8. Une vieille superstition populaire disait que la crinière d'un cheval tombant dans de l'eau corrompue se changeait en animaux vivants.

CLÉOPÂTRE

Où est-il ?

CHARMIANE

Je ne l'ai pas vu depuis.

CLÉOPÂTRE

Voyez où il est, qui est avec lui, et ce qu'il fait. Je ne vous ai pas envoyée.—Si vous le trouvez triste, dites que je suis à danser ; s'il est gai, annoncez que je viens de me trouver mal. Volez, et revenez.

CHARMIANE

Madame, il me semble que si vous l'aimez tendrement, vous ne prenez pas les moyens d'obtenir de lui le même amour.

CLÉOPÂTRE

Que devrais-je faire,... que je ne fasse ?

CHARMIANE

Cédez-lui en tout ; ne le contrariez en rien.

CLÉOPÂTRE

Tu parles comme une folle ; c'est le moyen de le perdre.

CHARMIANE

Ne le poussez pas ainsi à bout, je vous en prie, prenez garde : nous finissons par haïr ce que nous craignons trop souvent. *[(Antoine entre.)]* Mais voici Antoine.

CLÉOPÂTRE

Je suis malade et triste.

ANTOINE

Il m'est pénible de lui déclarer mon dessein.

CLÉOPÂTRE

Aide-moi, chère Charmiane, à sortir de ce lieu. Je vais tomber. Cela ne peut durer longtemps : la nature ne peut le supporter.

ANTOINE

Eh bien ! ma chère reine...

CLÉOPÂTRE

Je vous prie, tenez-vous loin de moi.

ANTOINE

Qu'y a-t-il donc ?

CLÉOPÂTRE

Je lis dans vos yeux que vous avez reçu de bonnes nouvelles. Que vous dit votre épouse ?—Vous pouvez partir. Plût aux dieux qu'elle ne vous eût jamais permis de venir !—Qu'elle ne dise pas surtout que c'est moi qui vous retiens : je n'ai aucun pouvoir sur vous. Vous êtes tout à elle.

ANTOINE

Les dieux savent bien...

CLÉOPÂTRE

Non, jamais reine ne fut si indignement trahie... Cependant, dès l'abord, j'avais vu poindre ses trahisons.

ANTOINE

Cléopâtre !

CLÉOPÂTRE

Quand tu ébranlerais de tes serments le trône même des dieux, comment pourrais-je croire que tu es à moi, que tu es sincère, toi, qui as trahi Fulvie ? Quelle passion extravagante a pu me laisser séduire par ces serments des lèvres aussitôt violés que prononcés ?

ANTOINE

Ma tendre reine...

CLÉOPÂTRE

Ah ! de grâce, ne cherche point de prétexte pour me quitter : dis-moi adieu, et pars. Lorsque tu me conjurais pour rester, c'était alors le temps des paroles : tu ne parlais pas alors de départ.—L'éternité était dans nos yeux et sur nos lèvres. Le bonheur était peint sur

notre front ; aucune partie de nous-mêmes qui ne nous fît goûter la félicité du ciel. Il en est encore ainsi, ou bien toi, le plus grand guerrier de l'univers, tu en es devenu le plus grand imposteur !

ANTOINE

Que dites-vous, madame ?

CLÉOPÂTRE

Que je voudrais avoir ta taille.—Tu apprendrais qu'il y avait un coeur en Égypte.

ANTOINE

Reine, écoutez-moi. L'impérieuse nécessité des circonstances exige pour un temps notre service ; mais mon coeur tout entier reste avec vous. Partout, notre Italie étincelle des épées de la guerre civile. Sextus Pompée s'avance jusqu'au port de Rome. L'égalité de deux pouvoirs domestiques engendre les factions. Le parti odieux, devenu puissant, redevient le parti chéri. Pompée proscrit, mais riche de la gloire de son père, s'insinue insensiblement dans les coeurs de ceux qui n'ont point gagné au gouvernement actuel : leur nombre s'accroît et devient redoutable, et les esprits fatigués du repos aspirent à en sortir par quelque résolution désespérée.—Un motif plus personnel pour moi, et qui doit surtout vous rassurer sur mon départ, c'est la mort de Fulvie.

CLÉOPÂTRE

Si l'âge n'a pu affranchir mon coeur de la folie de l'amour, il l'a guéri du moins de la crédulité de l'enfance !—Fulvie peut-elle mourir ?

ANTOINE

Elle est morte, ma reine. Jetez ici les yeux et lisez à votre loisir tous les troubles qu'elle a suscités. La dernière nouvelle est la meilleure ; voyez en quel lieu, en quel temps elle est morte.

CLÉOPÂTRE

O le plus faux des amants ! Où sont les fioles⁹ sacrées que tu as dû remplir des larmes de ta douleur ? Ah ! je vois maintenant, je vois par la mort de Fulvie comment la mienne sera reçue !

9. Allusion aux fioles de larmes que les Romains déposaient dans les mausolées.

ANTOINE

Cessez vos reproches, et préparez-vous à entendre les projets que je porte en mon sein, qui s'accompliront ou seront abandonnés selon vos conseils. Je jure par le feu qui féconde le limon du Nil, que je pars de ces lieux votre guerrier, votre esclave, faisant la paix ou la guerre au gré de vos désirs.

CLÉOPÂTRE

Coupe mon lacet, Charmiane, viens ; mais non.... laisse-moi : je me sens mal, et puis mieux dans un instant : c'est ainsi qu'aime Antoine !

ANTOINE

Reine bien-aimée, épargnez-moi : rendez justice à l'amour d'Antoine, qui supportera aisément une juste procédure.

CLÉOPÂTRE

Fulvie doit me l'avoir appris. Ah ! de grâce, détourne-toi, et verse des pleurs pour elle ; puis, fais-moi tes adieux, et dis que ces pleurs coulent pour l'Égypte. Maintenant, joue devant moi une scène de dissimulation profonde et qui imite l'honneur parfait.

ANTOINE

Vous m'échaufferez le sang.—Cessez.

CLÉOPÂTRE

Tu pourrais faire mieux, mais ceci est bien déjà.

ANTOINE

Je jure par mon épée !...

CLÉOPÂTRE

Jure aussi par ton bouclier... Son jeu s'améliore ; mais il n'est pas encore parfait.—Vois, Charmiane, vois, je te prie, comme cet emportement sied bien à cet Hercule romain ¹⁰.

10. Suivant une antique tradition, les Antonius descendaient d'Hercule par son fils Antéon. Plutarque observe qu'il y avait dans le maintien d'Antoine une certaine grandeur qui lui donnait quelque ressemblance avec les statues et les médailles d'Hercule, dont Antoine affectait de contrefaire de son mieux le port et la contenance.

ANTOINE

Je vous laisse, madame.

CLÉOPÂTRE

Aimable seigneur, un seul mot... «Seigneur, il faut donc nous séparer...» Non, ce n'est pas cela : «Seigneur, nous nous sommes aimés.» Non, ce n'est pas cela ; vous le savez assez !... C'est quelque chose que je voudrais dire... Oh ! ma mémoire est un autre Antoine ; j'ai tout oublié !

ANTOINE

Si votre royauté ne comptait la nonchalance parmi ses sujets, je vous prendrais vous-même pour la nonchalance.

CLÉOPÂTRE

C'est un pénible travail que de porter cette nonchalance aussi près du cœur que je la porte ! Mais, seigneur, pardonnez, puisque le soin de ma dignité me tue dès que ce soin vous déplaît. Votre honneur vous rappelle loin de moi ; soyez sourd à ma folie, qui ne mérite pas la pitié ; que tous les dieux soient avec vous ! Que la victoire, couronnée de lauriers, se repose sur votre épée, et que de faciles succès jonchent votre sentier !

ANTOINE

Sortons, madame, venez. Telle est notre séparation, qu'en demeurant ici vous me suivez pourtant, et que moi, en fuyant, je reste avec vous.—Sortons.

(Ils sortent.)

Scène IV

R

ome

Un appartement dans la maison de César.

Entrent OCTAVE, CÉSAR, LÉPIDE et leur suite.

CÉSAR

Vous voyez, Lépide, et vous saurez à l'avenir que ce n'est point le vice naturel de César de haïr un grand rival.—Voici les nouvelles d'Alexandrie. Il pêche, il boit, et les lampes de la nuit éclairent ses débauches. Il n'est pas plus homme que Cléopâtre, et la veuve de Ptolémée n'est pas plus efféminée que lui. Il a donné à peine audience à mes députés, et daigne difficilement se rappeler qu'il a des collègues. Vous reconnaîtrez dans Antoine l'abrégé de toutes les faiblesses dont l'humanité est capable.

LÉPIDE

Je ne puis croire qu'il ait des torts assez grands pour obscurcir toutes ses vertus. Ses défauts sont comme les taches du ciel, rendues plus éclatantes par les ténèbres de la nuit. Ils sont héréditaires plutôt qu'acquis ; il ne peut s'en corriger, mais il ne les a pas cherchés.

CÉSAR

Vous êtes trop indulgent. Accordons que ce ne soit pas un crime de se laisser tomber sur la couche de Ptolémée, de donner un royaume pour un sourire, de s'asseoir pour s'enivrer avec un esclave ; de chanceler, en plein midi, dans les rues, et de faire le coup de poing avec une troupe de drôles trempés de sueur. Dites que cette conduite sied bien à Antoine, et il faut que ce soit un homme d'une trempe bien extraordinaire pour que ces choses ne soient pas des taches dans son caractère... Mais du moins Antoine ne peut excuser ses souillures, quand sa légèreté¹¹ nous impose un si pesant fardeau : encore s'il ne consumait dans les voluptés que ses moments de loisir, le dégoût et son corps exténué lui en demanderaient compte ; mais sacrifier un temps si précieux qui l'appelle à quitter ses divertissements, et parle si haut pour sa fortune et pour la nôtre, c'est mériter d'être grondé comme ces jeunes gens, qui, déjà dans l'âge de connaître leurs devoirs, immolent leur expérience au plaisir présent, et se révoltent contre le bon jugement.

(Entre un messenger.)

11. Le mot *light* est un de ceux sur lesquels Shakspeare joue le plus volontiers. *Light* est ici pour frivole.

LÉPIDE

Voici encore des nouvelles.

LE MESSAGER

à César

Vos ordres sont exécutés, et d'heure en heure, très-noble César, vous serez instruit de ce qui se passe. Pompée est puissant sur mer, et il paraît aimé de tous ceux que la crainte seule attachait à César. Les mécontents se rendent dans nos ports ; et le bruit court qu'on lui a fait grand tort.

CÉSAR

Je ne devais pas m'attendre à moins. L'histoire, dès son origine, nous apprend que celui qui est au pouvoir a été bien-aimé jusqu'au moment où il l'a obtenu ; et que l'homme tombé dans la disgrâce, qui n'avait jamais été aimé, qui n'avait jamais mérité l'amour du peuple, lui devient cher dès qu'il tombe. Cette multitude ressemble au pavillon flottant sur les ondes, qui avance ou recule, suit servilement l'inconstance du flot, et s'use par son mouvement continu.

LE MESSAGER

César, je t'annonce que Ménécrate et Ménas, deux fameux pirates, exercent leur empire sur les mers, qu'ils fendent et sillonnent de vaisseaux de toute espèce. Ils font de fréquentes et vives incursions sur les côtes d'Italie. Les peuples qui habitent les rivages pâlisent à leur nom seul, et la jeunesse ardente se révolte. Nul vaisseau ne peut se montrer qu'il ne soit pris aussitôt qu'aperçu. Le nom seul de Pompée inspire plus de terreur que n'en inspirerait la présence même de toute son armée.

CÉSAR

Antoine, quitte tes débauches et tes voluptés ! Lorsque repoussé de Mutine, après avoir tué les deux consuls, Hirtius et Pansa, tu fus poursuivi par la famine, tu la combattis, malgré ta molle éducation, avec une patience plus grande que celle des sauvages. Tu bus l'urine de tes chevaux, et des eaux fangeuses que les animaux mêmes auraient rejetées avec dégoût. Ton palais ne dédaignait pas alors les fruits les plus sauvages des buissons épineux. Tel que le cerf affamé, lorsque la neige couvre les pâturages, tu mâchais l'écorce des arbres.

On dit que sur les Alpes tu te repus d'une chair étrange, dont la vue seule fit périr plusieurs des tiens ; et toi (ton honneur souffre maintenant de ces récits) tu supportas tout cela en guerrier si intrépide, que ton visage même n'en fut pas altéré.

LÉPIDE

C'est bien dommage.

CÉSAR

Que la honte le ramène promptement à Rome. Il est temps que nous nous montrions tous deux sur le champ de bataille. Assemblons, sans tarder, notre conseil, pour concerter nos projets. Pompée prospère par notre indolence.

LÉPIDE

Demain, César, je serai en état de vous instruire, avec exactitude, de ce que je puis exécuter sur mer et sur terre, pour faire face aux circonstances présentes.

CÉSAR

C'est aussi le soin qui m'occupera jusqu'à demain. Adieu.

LÉPIDE

Adieu, seigneur. Tout ce que vous apprendrez d'ici là des mouvements qui se passent au dehors, je vous conjure de m'en faire part.

CÉSAR

N'en doutez pas, seigneur ; je sais que c'est mon devoir.

(Ils sortent.)

Scène V

A

Alexandrie

Appartement du palais.

Entrent *CLÉOPÂTRE*, *CHARMIANE*, *IRAS*, l'eunuque *MARDIAN*.

CLÉOPÂTRE

Charmiane.

CHARMIANE

Madame ?

CLÉOPÂTRE

Ah ! ah ! donne-moi une potion de mandragore ¹².

CHARMIANE

Pourquoi donc, madame ?

CLÉOPÂTRE

Afin que je puisse dormir pendant tout le temps que mon Antoine sera absent.

CHARMIANE

Vous songez trop à lui.

CLÉOPÂTRE

O trahison !...

CHARMIANE

Madame, j'espère qu'il n'en est point ainsi.

CLÉOPÂTRE

Eunuque ! Mardian !

MARDIAN

Quel est le bon plaisir de Votre Majesté ?

CLÉOPÂTRE

Je ne veux pas maintenant t'entendre chanter. Je ne prends aucun plaisir à ce qui vient d'un eunuque.—Il est heureux pour toi que ton impuissance empêche tes pensées les plus libres d'aller errer hors de l'Égypte. As-tu des inclinations ?

12. Plante narcotique.

L'EUNUQUE

Oui, gracieuse reine.

CLÉOPÂTRE

En vérité ?

MARDIAN

Pas en *vérité*¹³, madame, car je ne puis rien faire en vérité que ce qu'il est honnête de faire ; mais j'ai de violentes passions, et je pense à ce que Mars fit avec Vénus.

CLÉOPÂTRE

O Charmiane, où crois-tu qu'il soit à présent ? Est-il debout ou assis ? Se promène-t-il à pied ou est-il à cheval ? Heureux coursier, qui porte Antoine, conduis-toi bien, cheval ; car sais-tu bien qui tu portes ? L'Atlas qui soutient la moitié de ce globe, le bras et le casque de l'humanité.—Il dit maintenant ou murmure tout bas : Où est mon *serpent* du vieux Nil ? car c'est le nom qu'il me donne.—Oh ! maintenant, je me nourris d'un poison délicieux.—Penses-tu à moi qui suis brunie par les brûlants baisers du soleil, et dont le temps a déjà sillonné le visage de rides profondes ?—O toi, César au large front, dans le temps que tu étais ici à terre, j'étais un morceau de roi ! et le grand Pompée s'arrêtait, et fixait ses regards sur mon front ; il eût voulu y attacher à jamais sa vue, et mourir en me contemplant !

ALEXAS

entre

Souveraine d'Égypte, salut !

CLÉOPÂTRE

Que tu es loin de ressembler à Marc-Antoine ! Et cependant, venant de sa part, il me semble que cette pierre philosophale t'a changé en or. Comment se porte mon brave Marc-Antoine ?

13. En vérité, indeed et in deed ; en effet, dans le fait, en réalité. Le jeu de mots est plus complet en anglais.

ALEXAS

La dernière chose qu'il ait faite, chère reine, a été de baiser cent fois cette perle orientale.—Ses paroles sont encore gravées dans mon cœur.

CLÉOPÂTRE

Mon oreille est impatiente de les faire passer dans le mien.

ALEXAS

«Ami, m'a-t-il dit, va : dis que le fidèle Romain envoie à la reine d'Égypte ce trésor de l'huître, et que, pour rehausser la mince valeur du présent, il ira bientôt à ses pieds décorer de royaumes son trône superbe ; dis-lui que bientôt tout l'Orient la nommera sa souveraine.» Là-dessus, il me fit un signe de tête, et monta d'un air grave sur son coursier fougueux, qui alors a poussé de si grands hennissements, que, lorsque j'ai voulu parler, il m'a réduit au silence.

CLÉOPÂTRE

Dis-moi, était-il triste ou gai ?

ALEXAS

Comme la saison de l'année qui est placée entre les extrêmes de la chaleur et du froid ; il n'était ni triste ni gai.

CLÉOPÂTRE

O caractère bien partagé ! Observe-le bien, observe-le bien, bonne Charmiane ; c'est bien lui, mais observe-le bien ; il n'était pas triste, parce qu'il voulait montrer un front serein à ceux qui composent leur visage sur le sien ; il n'était pas gai, ce qui semblait leur dire qu'il avait laissé en Égypte son souvenir et sa joie, mais il gardait un juste milieu. O céleste mélange ! Que tu sois triste ou gai, les transports de la tristesse et de la joie te conviennent également, plus qu'à aucun autre mortel !—As-tu rencontré mes courriers ?

ALEXAS

Oui, madame, au moins vingt. Pourquoi les dépêchez-vous si près l'un de l'autre ?

CLÉOPÂTRE

Il périra misérable, l'enfant qui naîtra le jour où j'oublierai d'envoyer vers Antoine.—Charmiane, de l'encre et du papier.—Sois le bienvenu, cher Alexas.—Charmiane, ai-je jamais autant aimé César ?

CHARMIANE

O ce brave César !

CLÉOPÂTRE

Que ton exclamation t'étouffe ! Dis, le brave Antoine.

CHARMIANE

Ce vaillant César !

CLÉOPÂTRE

Par Isis, je vais ensanglanter ta joue, si tu oses encore comparer César avec le plus grand des hommes.

CHARMIANE

Sauf votre bon plaisir, je ne fais que répéter ce que vous disiez vous-même.

CLÉOPÂTRE

Temps de jeunesse quand mon jugement n'était pas encore mûr.—Coeur glacé de répéter ce que je disais alors.—Mais viens, sortons : donne-moi de l'encre et du papier ; il aura chaque jour plus d'un message, dussé-je dépeupler l'Égypte.

Acte deuxième

Scène I

M

essine

Appartement de la maison de Pompée.

Entrent *POMPÉE, MÉNÉCRATE ET MÉNAS.*

POMPÉE

Si les grands dieux sont justes, ils seconderont les armes du parti le plus juste.

MÉNÉCRATE

Vaillant Pompée, songez que les dieux ne refusent pas ce qu'ils diffèrent d'accorder.

POMPÉE

Tandis qu'au pied de leur trône nous les implorons, la cause que nous les supplions de protéger dépérit.

MÉNÉCRATE

Nous nous ignorons nous-mêmes, et nous demandons souvent notre ruine, leur sagesse nous refuse pour notre bien, et nous gagnons à ne pas obtenir l'objet de nos prières.

POMPÉE

Je réussirai : le peuple m'aime, et la mer est à moi ; ma puissance est comme le croissant de la lune, et mon espérance me prédit qu'elle parviendra à son plein. Marc-Antoine est à table en Égypte ; il n'en sortira jamais pour faire la guerre. César, en amassant de l'argent, perd les coeurs ; Lépidé les flatte tous deux, et tous deux flattent Lépidé : mais il n'aime ni l'un ni l'autre, et ni l'un ni l'autre ne se soucie de lui.

MÉNÉCRATE

César et Lépidé sont en campagne, amenant avec eux des forces imposantes.

POMPÉE

D'où tenez-vous cette nouvelle ? Elle est fausse.

MÉNÉCRATE

De Silvius, seigneur.

POMPÉE

Il rêve ; je sais qu'ils sont encore tous deux à Rome, où ils attendent Antoine.—Voluptueuse Cléopâtre, que tous les charmes de l'amour prêtent leur douceur à tes lèvres flétries ! Joins à la beauté les arts magiques et la volupté ; enchaîne le débauché dans un cercle de fêtes ; chauffe sans cesse son cerveau. Que les cuisiniers épicuriens aiguissent son appétit par des assaisonnements toujours renouvelés, afin que le sommeil et les banquets lui fassent oublier son honneur dans la langueur du Léthé.—Qu'y a-t-il, Varius ?

(Varius paraît.)

VARIUS

Comptez sur la vérité de la nouvelle que je vous annonce. Marc-Antoine est d'heure en heure attendu à Rome : depuis qu'il est parti d'Égypte il aurait eu le temps de faire un plus long voyage.

POMPÉE

J'aurais écouté plus volontiers une nouvelle moins sérieuse... Ménas, je n'aurais jamais pensé que cet homme insatiable de voluptés eût mis son casque pour une guerre aussi peu importante. C'est un guerrier qui vaut à lui seul plus que les deux autres ensemble... Mais

concevons de nous-mêmes une plus haute opinion, puisque le bruit de notre marche peut arracher des genoux de la veuve d'Égypte cet Antoine qui n'est jamais las de débauches.

MÉNAS

Je ne puis croire que César et Antoine puissent s'accorder ensemble. Sa femme, qui vient de mourir, a offensé César ; son frère lui a fait la guerre, quoiqu'il n'y fût pas, je crois, poussé par Antoine.

POMPÉE

Je ne sais pas, Ménas, jusqu'à quel point de légères inimitiés peuvent céder devant de plus grandes. S'ils ne nous voyaient pas armés contre eux tous, ils ne tarderaient pas à se disputer ensemble : car ils ont assez de sujets de tirer l'épée les uns contre les autres : mais jusqu'à quel point la crainte que nous leur inspirons concilie-t-elle leurs divisions et enchaîne-t-elle leurs petites discordes, c'est ce que nous ne savons pas encore. Au reste, qu'il en arrive ce qu'il plaira aux dieux : il y va de notre vie de déployer toutes nos forces. Viens, Ménas.

(Ils sortent.)

Scène II

R

ome

Appartement dans la maison de Lépide.

LÉPIDE, ÉNOBARBUS.

LÉPIDE

Cher Éno-barbus, tu feras une action louable et qui te siéra bien en engageant ton général à s'expliquer avec douceur et ménagement.

ÉNOBARBUS

Je l'engagerai à répondre comme lui-même. Si César l'irrite, qu'Antoine regarde par-dessus la tête de César, et parle aussi fièrement que Mars. Par Jupiter, si je portais la barbe d'Antoine je ne me ferais pas raser aujourd'hui¹⁴.

LÉPIDE

Ce n'est pas ici le temps des ressentiments particuliers.

ÉNOBARBUS

Tout temps est bon pour les affaires qu'il fait naître.

LÉPIDE

Les moins importantes doivent céder aux plus graves.

ÉNOBARBUS

Non, si les moins importantes viennent les premières.

LÉPIDE

Tu parles avec passion : mais de grâce ne remue pas les tisons.—
Voici le noble Antoine.

(Entrent Antoine et Ventidius.)

ÉNOBARBUS

Et voilà César là-bas.

(Entrent César, Mécène et Agrippa.)

ANTOINE

Si nous pouvons nous entendre, marchons contre les Parthes.—
Ventidius, écoute.

CÉSAR

Je ne sais pas, Mécène ; demande à Agrippa.

14. Je paraîtrais en négligé devant lui, sans aucune marque de respect.

LÉPIDE

Nobles amis, il n'est point d'objet plus grand que celui qui nous a réunis ; que des causes plus légères ne nous séparent pas. Les torts peuvent être rappelés avec douceur ; en discutant avec violence des différends peu importants, nous rendons mortelles les blessures que nous voulons guérir : ainsi donc, nobles collègues (je vous en conjure avec instances), traitez les questions les plus aigres dans les termes les plus doux, et que la mauvaise humeur n'aggrave pas nos querelles.

ANTOINE

C'est bien parlé ; si nous étions à la tête de nos armées et prêts à combattre, j'agirais ainsi.

CÉSAR

Soyez le bienvenu dans Rome.

ANTOINE

Merci !

CÉSAR

Asseyez-vous.

ANTOINE

Asseyez-vous, seigneur.

CÉSAR

Ainsi donc...

ANTOINE

J'apprends que vous vous offensez de choses qui ne sont point blâmables, ou qui, si elles le sont, ne vous regardent pas.

CÉSAR

Je serais ridicule, si je me prétendais offensé pour rien ou pour peu de chose ; mais avec vous surtout : plus ridicule encore si je vous avais nommé avec des reproches, lorsque je n'avais point affaire de prononcer votre nom.

ANTOINE

Que vous importait donc, César, mon séjour en Égypte ?

CÉSAR

Pas plus que mon séjour à Rome ne devait vous inquiéter en Égypte : cependant, si de là vous cherchiez à me nuire, votre séjour en Égypte pouvait m'occuper.

ANTOINE

Qu'entendez-vous par chercher à vous nuire ?

CÉSAR

Vous pourriez bien saisir le sens de ce que je veux dire par ce qui m'est arrivé ici ; votre femme et votre frère ont pris les armes contre moi, leur attaque était pour vous un sujet de vous déclarer contre moi, votre nom était leur mot d'ordre.

ANTOINE

Vous vous méprenez. Jamais mon frère ne m'a mis en avant dans cette guerre. Je m'en suis instruit, et ma certitude est fondée sur les rapports fidèles de ceux mêmes qui ont tiré l'épée pour vous ! N'attaquait-il pas plutôt mon autorité que la vôtre ? ne dirigeait-il pas également la guerre contre moi puisque votre cause est la mienne ? là-dessus mes lettres vous ont déjà satisfait. Si vous voulez trouver un prétexte de querelle, comme vous n'en avez pas de bonne raison, il ne faut pas compter sur celui-ci.

CÉSAR

Vous faites-là votre éloge, en m'accusant de défaut de jugement : mais vous déguisez mal vos torts.

ANTOINE

Non, non ! Je sais, je suis certain que vous ne pouviez pas manquer de faire cette réflexion naturelle, que moi, votre associé dans la cause contre laquelle mon frère s'armait, je ne pouvais voir d'un oeil satisfait une guerre qui troublait ma paix. Quant à ma femme, je voudrais que vous trouvassiez une autre femme douée du même caractère.—Le tiers de l'univers est sous vos lois ; vous pouvez, avec le plus faible frein, le gouverner à votre gré, mais non pas une pareille femme.

ÉNOBARBUS

Plût au ciel que nous eussions tous de pareilles épouses ! les hommes pourraient aller à la guerre avec les femmes.

ANTOINE

Les embarras qu'a suscités son impatience et son caractère intraitable qui ne manquait pas non plus des ruses de la politique, vous ont trop inquiété, César ; je vous l'accorde avec douleur ; mais vous êtes forcé d'avouer qu'il n'était pas en mon pouvoir de l'empêcher.

CÉSAR

Je vous ai écrit pendant que vous étiez plongé dans les débauches, à Alexandrie ; vous avez mis mes lettres dans votre poche, et vous avez renvoyé avec mépris mon député de votre présence.

ANTOINE

César, il est entré brusquement, avant qu'on l'eût admis. Je venais de fêter trois rois, et je n'étais plus tout à fait l'homme du matin : mais le lendemain, j'en ai fait l'aveu moi-même à votre député ; ce qui équivalait à lui en demander pardon. Que cet homme n'entre pour rien dans notre différend. S'il faut que nous contestions ensemble, qu'il ne soit plus question de lui.

CÉSAR

Vous avez violé un article de vos serments, ce que vous n'aurez jamais à me reprocher.

LÉPIDE

Doucement, César.

ANTOINE

Non, Lépide, laissez-le parler, l'honneur dont il parle maintenant est sacré, en supposant que j'en ai manqué ; voyons, César, l'article de mon serment....

CÉSAR

C'était de me prêter vos armes et votre secours à ma première réquisition ; vous m'avez refusé l'un et l'autre.

ANTOINE

Dites plutôt négligé, et cela pendant ces heures empoisonnées qui m'avaient ôté la connaissance de moi-même. Je vous en témoignerai mon repentir autant que je le pourrai ; mais ma franchise n'avilira point ma grandeur, comme ma puissance ne fera rien sans ma franchise. La vérité est que Fulvie, pour m'attirer hors d'Égypte, vous a fait la guerre ici. Et moi, qui étais sans le savoir le motif de cette guerre, je vous en fais toutes les excuses où mon honneur peut descendre en pareille occasion.

LÉPIDE

C'est noblement parler.

MÉCÈNE

S'il pouvait vous plaire de ne pas pousser plus loin vos griefs réciproques, de les oublier tout à fait, pour vous souvenir que le besoin présent vous invite à vous réconcilier ?

LÉPIDE

Sagement parlé, Mécène.

ÉNOBARBUS

Ou bien empruntez-vous l'un à l'autre, pour le moment, votre affection ; et quand vous n'entendrez plus parler de Pompée, alors vous vous la rendrez : vous aurez tout le loisir de vous disputer, quand vous n'aurez pas autre chose à faire.

ANTOINE

Tu n'es qu'un soldat : tais-toi.

ÉNOBARBUS

J'avais presque oublié que la vérité devait se taire.

ANTOINE

Tu manques de respect à cette assemblée ; ne dis plus rien.

ÉNOBARBUS

Allons, poursuivez. Je suis muet comme une pierre.

CÉSAR

Je ne désapprouve point le fond, mais bien, la forme de son discours.—Il n'est pas possible que nous restions amis, nos principes et nos actions différant si fort. Cependant, si je connaissais un lien assez fort pour nous tenir étroitement unis, je le chercherais dans le monde entier.

AGRIPPA

Permettez-moi, César...

CÉSAR

Parle, Agrippa.

AGRIPPA

Vous avez du côté maternel une soeur, la belle Octavie. Le grand Marc-Antoine est veuf maintenant.

CÉSAR

Ne parle pas ainsi, Agrippa ; si Cléopâtre t'entendait, elle te reprocherait, avec raison, ta témérité....

ANTOINE

Je ne suis pas marié, César ; laissez-moi entendre Agrippa.

AGRIPPA

Pour entretenir entre vous une éternelle amitié, pour faire de vous deux frères, et unir vos coeurs par un noeud indissoluble, il faut qu'Antoine épouse Octavie : sa beauté réclame pour époux le plus illustre des mortels ; ses vertus et ses grâces en tout genre disent ce qu'elles peuvent seules exprimer. Cet hymen dissipera toutes ces petites jalousies, qui maintenant vous paraissent si grandes ; et toutes les grandes craintes qui vous offrent maintenant des dangers sérieux s'évanouiront. Les vérités même ne vous paraîtront alors que des fables, tandis que la moitié d'une fable passe maintenant pour la vérité. Sa tendresse pour tous les deux vous enchaînerait l'un à l'autre et vous attirerait à tous deux tous les coeurs. Pardonnez ce que je viens de dire : ce n'est pas la pensée du moment, mais une idée étudiée et méditée par le devoir.

ANTOINE

César veut-il parler ?

CÉSAR

Non, jusqu'à ce qu'il sache comment Antoine reçoit cette proposition.

ANTOINE

Quels pouvoirs aurait Agrippa, pour accomplir ce qu'il propose, si je disais : *Agrippa, j'y consens ?*

CÉSAR

Le pouvoir de César, et celui qu'a César sur Octavie.

ANTOINE

Loin de moi la pensée de mettre obstacle à ce bon dessein, qui offre tant de belles espérances ! [(A César.)] Donnez-moi votre main, accomplissez cette gracieuse ouverture, et qu'à compter de ce moment un coeur fraternel inspire notre tendresse mutuelle et préside à nos grands desseins.

CÉSAR

Voilà ma main. Je vous cède une soeur aimée comme jamais soeur ne fut aimée de son frère. Qu'elle vive pour unir nos empires et nos coeurs, et que notre amitié ne s'évanouisse plus !

LÉPIDE

Heureuse réconciliation ! Ainsi soit-il.

ANTOINE

Je ne songeais pas à tirer l'épée contre Pompée : il m'a tout récemment accablé des égards les plus grands et les plus rares ; il faut qu'au moins je lui en exprime ma reconnaissance, pour me dérober au reproche d'ingratitude : immédiatement après, je lui envoie un défi.

LÉPIDE

Le temps presse ; il nous faut chercher tout de suite Pompée, ou il va nous prévenir.

ANTOINE

Et où est-il ?

CÉSAR

Près du mont Misène.

ANTOINE

Quelles sont ses forces sur terre ?

CÉSAR

Elles sont grandes et augmentent tous les jours : sur mer, il est maître absolu.

ANTOINE

C'est le bruit qui court. Je voudrais avoir eu une conférence avec lui : hâtons-nous de nous la procurer ; mais avant de nous mettre en campagne, dépêchons l'affaire dont nous avons parlé.

CÉSAR

Avec la plus grande joie, et je vous invite à venir voir ma soeur ; je vais de ce pas vous conduire chez elle.

ANTOINE

Lépide, ne nous privez pas de votre compagnie.

LÉPIDE

Noble Antoine, les infirmités mêmes ne me retiendraient pas.

(Fanfares ; Antoine, César, Lépide sortent.)

MÉCÈNE

Soyez le bienvenu d'Égypte, seigneur Énobarbus.

ÉNOBARBUS

Seconde moitié du coeur de César, digne Mécène !—Mon honorable ami Agrippa !

AGRIPPA

Bon Énobarbus !

MÉCÈNE

Nous devons être joyeux, en voyant tout si heureusement terminé.—
Vous vous êtes bien trouvé en Égypte ?

ÉNOBARBUS

Oui, Mécène. Nous dormions tant que le jour durait, et nous passions les nuits à boire jusqu'à la pointe du jour.

MÉCÈNE

Huit sangliers rôtis pour un déjeuner¹⁵ ! et douze convives seulement ! Le fait est-il vrai ?

ÉNOBARBUS

Ce n'était là qu'une mouche pour un aigle ; nous avions, dans nos festins, bien d'autres plats monstrueux et dignes d'être remarqués.

MÉCÈNE

C'est une reine bien magnifique, si la renommée dit vrai.

ÉNOBARBUS

Dès sa première entrevue avec Marc-Antoine sur le fleuve Cydnus, elle a pris son coeur dans ses filets.

AGRIPPA

En effet, c'est sur ce fleuve qu'elle s'est offerte à ses yeux, si celui qui m'en a fait le récit n'a pas inventé.

ÉNOBARBUS

Je vais vous raconter cette entrevue :

La galère où elle était assise, ainsi qu'un trône éclatant, semblait brûler sur les eaux. La poupe était d'or massif, les voiles de pourpre, et si parfumées, que les vents venaient s'y jouer avec amour. Les rames d'argent frappaient l'onde en cadence au son des flûtes, et les flots amoureux se pressaient à l'envie à la suite du vaisseau. Pour Cléopâtre, il n'est point d'expression qui puisse la peindre. Couchée sous un pavillon de tissu d'or, elle effaçait cette Vénus fameuse où nous voyons l'imagination surpasser la nature ; à ses côtés étaient assis de jeunes et beaux enfants, comme un groupe de riantes amours, qui agitaient des éventails de couleurs variées, dont le vent semblait

15. On peut voir dans Plutarque quel était le luxe des repas d'Antoine.

colorer les joues délicates qu'ils rafraîchissaient comme s'ils eussent produit cette chaleur qu'ils diminuaient.

AGRIPPA

O spectacle admirable pour Antoine!...

ÉNOBARBUS

Ses femmes, comme autant de Néréides et de Sirènes, cherchaient à deviner ses ordres dans ses regards et s'inclinaient avec grâce. Une d'elles, telle qu'une vraie sirène, assise au gouvernail, dirige le vaisseau : les cordages de soie obéissent à ces mains douces comme les fleurs, qui manœuvrent avec dextérité. Du sein de la galère s'exhalent d'invisibles parfums qui frappent les sens, sur les quais adjacents. La ville envoie tous ses habitants au-devant d'elle : Antoine, assis sur un trône au milieu de la place publique, est resté seul, haranguant l'air, qui, sans son horreur pour le vide, eût aussi été contempler Cléopâtre et eût abandonné sa place dans la nature.

AGRIPPA

O merveille de l'Égypte!

ÉNOBARBUS

Aussitôt qu'elle fut débarquée, Antoine envoya vers elle et l'invita à souper. Elle répondit qu'il vaudrait mieux qu'il devînt son hôte, et qu'elle l'en conjurait. Notre galant Antoine, à qui jamais femme n'entendit prononcer le mot *non*, va au festin après s'être fait raser dix fois, et, selon sa coutume, il paye de son coeur ce que ses yeux seuls ont dévoré.

AGRIPPA

Prostituée royale! elle fit déposer au grand César son épée sur son lit ; il la cultiva, et elle porta un fruit.

ÉNOBARBUS

Je l'ai vue une fois sauter à cloche-pied pendant quarante pas, dans les rues d'Alexandrie ; et bientôt, perdant haleine, elle parla, tout essoufflée ; elle se fit une nouvelle perfection de ce manque de forces, et de sa bouche sans haleine il s'exhalait un charme tout-puissant.

MÉCÈNE

A présent, voilà Antoine obligé de la quitter pour toujours.

ÉNOBARBUS

Jamais, il ne la quittera pas. L'âge ne peut la flétrir, ni l'habitude épuiser l'infinie variété de ses appas. Les autres femmes rassasient les désirs qu'elles satisfont ; mais elle, plus elle donne, plus elle affame ; car les choses les plus viles ont de la grâce chez elle : tellement, que les prêtres sacrés la bénissent au milieu de ses débauches.

MÉCÈNE

Si la beauté, la sagesse et la modestie peuvent fixer le coeur d'Antoine, Octavie est pour lui un heureux lot.

AGRIPPA

Allons-nous-en. Cher Énobarbus, deviens mon hôte pendant ton séjour ici.

ÉNOBARBUS

Seigneur, je vous remercie humblement.

(Ils sortent.)

Scène III

R

ome

Appartement de la maison de César.

CÉSAR, ANTOINE, OCTAVIE au milieu d'eux, suite et un
DEVIN.

ANTOINE

Le monde et ma charge importante m'arracheront quelquefois de vos bras.

OCTAVIE

Tout le temps de votre absence j'irai fléchir les genoux devant les dieux et les prier pour vous.

ANTOINE

Adieu, seigneur...—Mon Octavie, ne jugez point mes torts sur les récits du monde. J'ai quelquefois passé les bornes, je l'avoue ; mais, à l'avenir, ma conduite ne s'écartera plus de la règle. Adieu, chère épouse.

OCTAVIE

Adieu, seigneur.

CÉSAR

Adieu, Antoine.

(César et Octavie sortent.)

ANTOINE

Eh bien ! maraud, voudrais-tu être encore en Égypte ?

LE DEVIN

Plût aux dieux que je n'en fusse jamais sorti, et que vous ne fussiez jamais venu ici !

ANTOINE

La raison, si tu peux la dire ?

LE DEVIN

Je la devine par mon art ; mais ma langue ne peut l'exprimer : retournez au plus tôt en Égypte.

ANTOINE

Dis-moi qui, de César ou de moi, élèvera le plus haut sa fortune.

LE DEVIN

César.—O Antoine, ne reste donc point à ses côtés. Ton démon, c'est-à-dire l'esprit qui te protège est noble, courageux, fier, sans égal partout où celui de César n'est pas ; mais près de lui ton ange se change en Terreur¹⁶, comme s'il était dompté. Ainsi donc, mets toujours assez de distance entre lui et toi.

ANTOINE

Ne me parle plus de cela.

LE DEVIN

Je n'en parle qu'à toi ; je n'en parlerai jamais qu'à toi seul.—Si tu joues avec lui à quelque jeu que ce soit, tu es sûr de perdre. Il a tant de bonheur, qu'il te battra malgré tous tes avantages. Dès qu'il brille près de toi, ton éclat s'éclipse. Je te le répète encore : ton génie ne te gouverne qu'avec terreur, quand il te voit près de lui. Loin de César, il reprend toute sa grandeur.

ANTOINE

Va-t'en et dis à Ventidius que je veux lui parler. *[(Le devin sort.)]*— Il marchera contre les Parthes... Soit science ou hasard, cet homme a dit la vérité. Les dés même obéissent à César, et, dans nos jeux, il gagne ; ma plus grande adresse échoue contre son bonheur, si nous tirons au sort ; ses coqs sont toujours vainqueurs des miens, quand toutes les chances sont pour moi, et ses cailles battent toujours les miennes dans l'enceinte où nous les excitons entre elles.—Je veux retourner en Égypte. Si j'accepte ce mariage, c'est pour assurer ma paix ; mais tous mes plaisirs sont dans l'Orient. *[(Ventidius paraît.)]* Oh ! viens, Ventidius ; il faut marcher contre les Parthes : ta commission est prête ; suis-moi, et viens la recevoir.

(Ils sortent.)

Scène IV

Une rue de Rome.

LÉPIDE, MÉCÈNE, AGRIPPA.

LÉPIDE

Qu'aucun soin ne vous retienne plus longtemps : hâtez-vous de suivre vos généraux.

16. A fear. La Peur était un personnage dans les anciennes Moralités ; quelques commentateurs ont voulu lire a feard, effrayé, le sens est le même, mais l'allusion n'existe plus.

AGRIPPA

Seigneur, Marc-Antoine ne demande que le temps d'embrasser Octavie, et nous partons.

LÉPIDE

Adieu donc, jusqu'à ce que je vous voie revêtus de votre armure guerrière, qui vous sied si bien à tous deux.

MÉCÈNE

Si je ne me trompe sur ce voyage, Lépide, nous serons avant vous au mont de Misène.

LÉPIDE

Votre route est la plus courte : mes desseins m'obligent de prendre des détours, et vous gagnerez deux journées sur moi.

AGRIPPA ET MÉCÈNE

Bon succès, seigneur !

LÉPIDE

Adieu.

Scène V

A

Alexandrie

Appartement du palais.

CLÉOPÂTRE, CHARMIANE, IRAS, ALEXAS.

CLÉOPÂTRE

Faites-moi de la musique. La musique est l'aliment mélancolique de ceux qui ne vivent que d'amour.

LES SUIVANTES

La musique ! Eh !

(*Mardian entre.*)

CLÉOPÂTRE

Non, point de musique ; allons plutôt jouer au billard. Viens, Charmiane.

CHARMIANE

Mon bras me fait mal ; vous ferez mieux de jouer avec Mardian.

CLÉOPÂTRE

Autant jouer avec un eunuque qu'avec une femme. Allons, Mardian, veux-tu faire ma partie ?

MARDIAN

Aussi bien que je pourrai, madame.

CLÉOPÂTRE

Dès que l'acteur montre de la bonne volonté, quand il ne réussirait pas, il a droit à notre indulgence.—Mais je ne jouerai pas à présent.—Donnez-moi mes lignes ; nous irons à la rivière, et là, tandis que ma musique se fera entendre dans le lointain, je tendrai des pièges aux poissons dorés : mon hameçon courbé percera leurs molles ouïes.....et à chaque poisson que je tirerai hors de l'eau, m'imaginant prendre un Antoine, je m'écrierai : *Ah ! vous voilà pris.*

CHARMIANE

C'était un tour bien plaisant, lorsque vous fîtes une gageure avec Antoine sur votre pêche, et qu'il tira de l'eau avec transport un poisson salé que votre plongeur avait attaché à sa ligne¹⁷.

CLÉOPÂTRE

Ce temps-là ! O temps ! Je le plaisantai jusqu'à lui faire perdre patience ; la nuit suivante, ma gaieté lui rendit la patience, et le lendemain matin, avant la neuvième heure, je l'enivrai au point qu'il alla se mettre au lit : je le couvris de mes robes et de mes manteaux,

17. La fameuse Nelly Gwyn amusa Charles II par une espièglerie semblable.

et moi je ceignis son épée Philippine¹⁸.... [(Entre un messenger.)]
Oh ! des nouvelles d'Italie ! Introduis tes fécondes nouvelles dans
mes oreilles, qui ont été si longtemps à sec.

LE MESSENGER

Madame.... madame....

CLÉOPÂTRE

Antoine est mort ? Si tu le dis, misérable, tu assassines ta maîtresse.
Mais s'il est libre et bien portant, si c'est là ce que tu viens m'apprendre,
voilà de l'or, et baise les veines azurées de cette main, de
cette main que des rois ont pressée de leurs lèvres, et n'ont baisée
qu'en tremblant.

LE MESSENGER

D'abord, madame : il se porte bien.

CLÉOPÂTRE

Tiens, voilà encore de l'or ; mais prends garde, coquin. Nous disons
ordinairement que les morts vont bien. Si c'est là ce que tu veux
dire, cet or que je te donne, je le ferai fondre et le verserai tout
brûlant dans la gorge qui annonce des malheurs.

LE MESSENGER

Grande reine, daignez m'écouter.

CLÉOPÂTRE

Allons, j'y consens ; poursuis : mais il n'y a rien de bon dans ta
figure. Si Antoine est libre et plein de santé, pourquoi cette phy-
sionomie si sombre, pour annoncer des nouvelles si heureuses ? S'il
n'est pas bien, tu devrais te présenter devant moi comme une furie
couronnée de serpents, et non sous la forme d'un homme.

LE MESSENGER

Vous plaît-il de m'entendre ?

18. Shakspeare donne ce nom à l'épée d'Antoine en mémoire de ses exploits à Philèppes.

CLÉOPÂTRE

J'ai envie de te frapper avant que tu parles. Cependant, si tu me dis qu'Antoine vit et se porte bien, ou qu'il est ami de César, et non pas son esclave, je verserai sur ta tête une pluie d'or et une grêle de perles.

LE MESSAGER

Madame, il se porte bien.

CLÉOPÂTRE

C'est bien parlé.

LE MESSAGER

Et il est ami de César.

CLÉOPÂTRE

Tu es un brave homme.

LE MESSAGER

César et lui sont plus amis que jamais.

CLÉOPÂTRE

Tu feras ta fortune avec moi.

LE MESSAGER

Mais cependant, madame...

CLÉOPÂTRE

Je n'aime point ce *mais cependant*, il gâte les bonnes nouvelles ; j'abhorre ce *mais* qui précède *cependant*. *Mais cependant* est comme un geôlier qui va traîner après lui quelque monstrueux malfaiteur. De grâce, ami, verse tout ce que tu portes dans mon oreille, le bien et le mal à la fois... Il est ami de César, il est en pleine santé, dis-tu ? il est libre, dis-tu encore ?

LE MESSAGER

Libre, madame, non ; je ne vous ai rien dit de semblable. Il est lié à Octavie.

CLÉOPÂTRE

Pour quel service ?

LE MESSENGER

Pour le meilleur service, celui du lit.

CLÉOPÂTRE

Je pâlis, Charmiane.

LE MESSENGER

Madame, il est marié à Octavie.

CLÉOPÂTRE

Que la peste la plus contagieuse t'atteigne !

LE MESSENGER

Madame, de la patience.

CLÉOPÂTRE

Que dis-tu ? Sors d'ici, horrible scélérat ! *[(Elle le frappe)]* ou avec mon pied je repousserai tes yeux comme des billes ; j'arracherai tous les cheveux de ta tête. *[(Elle le maltraite.)]* Tu seras fouetté avec des verges de fer trempées dans de l'eau salée ; tes plaies, imprégnées de saumure, seront cuisantes.

LE MESSENGER

Gracieuse reine, je vous apporte ces nouvelles, mais je n'ai pas fait le mariage.

CLÉOPÂTRE

Dis que ce n'est pas vrai, et je te donnerai une province ; tu parviendras à la fortune la plus brillante. Le coup que tu as reçu te fera pardonner de m'avoir mise en fureur, et je t'accorderai, en outre, tout ce que tu jugeras à propos de demander.

LE MESSENGER

Il est marié, madame.

CLÉOPÂTRE

Scélérat, tu as trop vécu.

(Elle tire un poignard.)

LE MESSAGER

Ah ! alors, je me sauve. Madame, que prétendez-vous ? Je ne suis coupable d'aucune faute.

CHARMIANE

Madame, contenez-vous ; cet homme est innocent.

CLÉOPÂTRE

Il est des innocents qui n'échappent pas à la foudre !... Que l'Égypte s'ensevelisse dans le Nil, et que toutes les créatures bienfaisantes se transforment en serpents !... Rappelez cet esclave : malgré ma rage, je ne le mordrai point ; rappelez-le.

CHARMIANE

Il a peur de revenir.

CLÉOPÂTRE

Je ne le maltraiterai point : ces mains s'avilissent en frappant un malheureux au-dessous de moi, sans autre sujet que celui que je me suis donné moi-même. Approche, mon ami. *[(Le messager revient.)]* Il n'y a pas de crime ; mais il y a toujours du danger à être porteur de mauvaises nouvelles. Emprunte cent voix pour un message agréable, mais laisse les nouvelles fâcheuses s'annoncer elles-mêmes en se faisant sentir.

LE MESSAGER

J'ai rempli mon devoir.

CLÉOPÂTRE

Il est marié ? Il ne m'est pas possible de te haïr plus que je ne fais, si tu dis encore *oui*.

LE MESSAGER

Il est marié, madame.

CLÉOPÂTRE

Que les dieux te confondent ! tu oses donc persister ?

LE MESSENGER

Dois-je mentir, madame ?

CLÉOPÂTRE

Oh ! je voudrais que tu m'eusses menti ; dût la moitié de mon Égypte être submergée et changée en citerne pour les serpents écailleux ! Va, va-t'en. Eusses-tu la beauté de Narcisse, tu me paraîtrais hideux... Il est marié ?...

LE MESSENGER

Je demande pardon à Votre Majesté.

CLÉOPÂTRE

Il est marié ?

LE MESSENGER

Ne soyez point offensée de ce que je ne voulais pas vous déplaire. Me punir, pour obéir à vos ordres, ne me paraît pas juste. Il est marié à Octavie.

CLÉOPÂTRE

Oh ! pourquoi son crime fait-il de toi, à mes yeux, un scélérat que tu n'es pas ! Quoi ! es-tu bien sûr de ce que tu dis ?... Va-t'en, la marchandise que tu as apportée de Rome est trop chère pour moi. Qu'elle repose sur ta tête, et qu'elle cause ta perte.

(Le messenger sort.)

CHARMIANE

Noble reine, de la patience.

CLÉOPÂTRE

En louant Antoine, j'ai déprécié César.

CHARMIANE

Bien, bien des fois, madame.

CLÉOPÂTRE

J'en suis punie aujourd'hui. Qu'on m'emmène de ce lieu. Je succombe. Oh ! Iras, Charmiane.—N'importe.—Cher Alexas, va trouver cet homme, dis-lui de te rendre compte des traits d'Octavie, de son âge, de ses inclinations ; qu'il n'oublie pas de dire la couleur de ses cheveux. Reviens promptement m'en instruire. [(Alexas sort.)] Qu'il m'abandonne à jamais !—Mais non.—Charmiane, quoique sous une face il m'offre les traits de Gorgone, sous les autres il me paraît un dieu Mars.—Recommande à Alexas de me rapporter de quelle taille elle est.—Aie pitié de moi, Charmiane ; mais ne me parle pas, conduis-moi à ma chambre.

(Elles sortent.)

Scène VI

Les côtes d'Italie, près de Misène.

POMPÉE ET MÉNAS entrent d'un côté au son du tambour et des

trompettes ; de l'autre, CÉSAR, ANTOINE, LÉPIDE, ÉNOBARBUS,

MÉCÈNE ET AGRIPPA paraissent avec leurs soldats.

POMPÉE

J'ai reçu vos otages, vous avez les miens, et nous causerons avant de nous battre.

CÉSAR

Il convient que nous commencions par conférer ensemble, et c'est pourquoi nous vous avons envoyé nos propositions par écrit. Si vous les avez examinées, faites-nous savoir si elles enchaîneront votre épée mécontente, et renverront en Sicile une foule de belle jeunesse, qui autrement doit périr ici.

POMPÉE

C'est à vous trois que je parle, vous les seuls sénateurs de ce vaste univers et les illustres agents des dieux.—Je ne vois pas pourquoi mon père manquerait de vengeurs, puisqu'il laisse un fils et des amis ; tandis que Jules César, dont le fantôme apparut à Philippes au vertueux Brutus, vous vit alors travailler pour lui. Quel motif engagea le pâle Cassius à conspirer ? Et ce Romain vénéré de tous les hommes, le vertueux Brutus, quel motif le porta, avec les autres guerriers de son parti, amants de la belle liberté, à ensanglanter le Capitole ? Ils ne voulaient voir qu'un homme dans un homme, et rien de plus. C'est le même motif qui m'a porté à équiper ma flotte, dont le poids fait écumer l'Océan indigné ; avec elle, je veux châtier l'ingratitude que l'injuste Rome a montrée à mon illustre père.

CÉSAR

Prenez votre temps.

ANTOINE

Pompée, tu ne peux nous intimider avec tes vaisseaux. Nous te répondrons sur mer. Sur terre, tu sais combien nos forces dépassent les tiennes.

POMPÉE

Sur terre, en effet, tes biens dépassent les miens, tu as la maison de mon père ; mais puisque le coucou prend le nid des autres oiseaux, reste-s-y tant que tu pourras.

LÉPIDE

Ayez la bonté de nous dire, car tout ceci s'éloigne de la question présente, ce que vous décidez sur les offres que nous vous avons envoyées ?

CÉSAR

Oui, voilà le point.

ANTOINE

On ne te prie pas de consentir. C'est à toi de peser les choses, et de voir quel parti tu dois embrasser.

CÉSAR

Et quelles suites peut avoir l'envie de tenter une plus grande fortune.

POMPÉE

Vous m'offrez la Sicile et la Sardaigne, sous la condition que je purgerai la mer des pirates, et que j'enverrai du froment à Rome ; ceci convenu, nous nous séparerons avec nos épées sans brèche et nos boucliers sans traces de combat ?

CÉSAR, ANTOINE ET LÉPIDE

C'est ce que nous offrons.

POMPÉE

Sachez donc que je suis ici devant vous, en homme disposé à accepter vos offres. Mais Marc-Antoine m'a un peu impatienté. Quand je devrais perdre le prix du bienfait en le rappelant, vous devez vous souvenir, Antoine, que, lorsque César et votre frère étaient en guerre, votre mère se réfugia en Sicile, et qu'elle y trouva un accueil amical.

ANTOINE

J'en suis instruit, Pompée, et je me préparais à vous exprimer toute la reconnaissance que je vous dois.

POMPÉE

Donnez-moi votre main.—Je ne m'attendais pas, seigneur, à vous rencontrer en ces lieux.

ANTOINE

Les lits d'Orient sont bien doux ! et je vous dois des remerciements, car c'est vous qui m'avez fait revenir ici plus tôt que je ne comptais, et j'y ai beaucoup gagné.

CÉSAR

Vous me paraissez changé depuis la dernière fois que je vous ai vu.

POMPÉE

Peut-être ; je ne sais pas quelles marques la fortune trace sur mon visage ; mais elle ne pénétrera jamais dans mon sein pour asservir mon cœur.

LÉPIDE

Je suis bien satisfait de vous voir ici.

POMPÉE

Je l'espère, Lépide.—Ainsi, nous voilà d'accord. Je désire que notre traité soit mis par écrit et scellé par nous.

CÉSAR

C'est ce qu'il faut faire tout de suite.

POMPÉE

Il faut nous fêter mutuellement avant de nous séparer. Tirons au sort à qui commencera.

ANTOINE

Moi, Pompée.

POMPÉE

Non, Antoine, il faut que le sort en décide. Mais, que vous soyez le premier ou le dernier, votre fameuse cuisine égyptienne aura toujours la supériorité. J'ai ouï dire que Jules César acquit de l'embonpoint dans les banquets de cette contrée.

ANTOINE

Vous avez ouï dire bien des choses.

POMPÉE

Mon intention est innocente.

ANTOINE

Et vos paroles aussi.

POMPÉE

Voilà ce que j'ai ouï dire, et aussi qu'Appollodore porta...

ÉNOBARBUS

N'en parlons plus. Le fait est vrai.

POMPÉE

Quoi, s'il vous plaît ?

ÉNOBARBUS

Une certaine reine à César dans un matelas.

POMPÉE

Je te reconnais à présent. Comment te portes-tu, guerrier ?

ÉNOBARBUS

Fort bien ; et il y a apparence que je continuerai, car j'aperçois à l'horizon quatre festins.

POMPÉE

Donne-moi une poignée de main : je ne t'ai jamais haï ; je t'ai vu combattre, et tu m'as rendu jaloux de ta valeur.

ÉNOBARBUS

Moi, seigneur, je ne vous ai jamais beaucoup aimé ; mais j'ai fait votre éloge, quand vous méritiez dix fois plus de louanges que je ne le disais.

POMPÉE

Conserve ta franchise, elle te sied bien.—Je vous invite tous à bord de ma galère. Voulez-vous me précéder, seigneurs ?

TOUS

Montrez-nous le chemin.

POMPÉE

Allons, venez.

(Pompée, César, Antoine, Lépide, les soldats et la suite sortent.)

MÉNAS

à part

Ton père, Pompée, n'eût jamais fait ce traité. [(À Énobarbus.)]
Nous nous sommes connus, seigneur ?

ÉNOBARBUS

Sur mer, je crois.

MÉNAS

Oui, seigneur.

ÉNOBARBUS

Vous avez fait des prouesses sur mer.

MÉNAS

Et vous sur terre.

ÉNOBARBUS

Je louerai toujours qui me louera. Mais on ne peut nier mes exploits sur terre.

MÉNAS

Ni mes exploits de mer non plus.

ÉNOBARBUS

Oui, mais il y a quelque chose que vous pouvez nier, pour votre sûreté.—Vous avez été un grand voleur sur mer.

MÉNAS

Et vous sur terre.

ÉNOBARBUS

A ce titre, je nie mes services de terre.—Mais donnez-moi votre main, Ménas : si nos yeux avaient quelque autorité, ils pourraient surprendre deux voleurs qui s'embrassent.

MÉNAS

Le visage des hommes est sincère, quoi que fassent leurs mains.

ÉNOBARBUS

Mais il n'y eut jamais une belle femme dont le visage fût sincère.

MÉNAS

Ce n'est pas une calomnie : elles volent les coeurs.

ÉNOBARBUS

Nous sommes venus ici pour vous combattre.

MÉNAS

Quant à moi, je suis fâché que cela soit changé en débauche. Pompée, aujourd'hui, perd sa fortune en riant.

ÉNOBARBUS

Si cela est, il est sûr que ses larmes ne la rappelleront pas.

MÉNAS

Vous l'avez dit, seigneur.—Nous ne nous attendions pas à trouver Marc-Antoine ici. Mais, je vous prie, est-il marié à Cléopâtre ?

ÉNOBARBUS

La soeur de César se nomme Octavie.

MÉNAS

Oui ; elle était femme de Caius Marcellus.

ÉNOBARBUS

Mais elle est maintenant la femme de Marc-Antoine.

MÉNAS

Plaît-il, seigneur ?

ÉNOBARBUS

Rien de plus vrai.

MÉNAS

Les voilà donc, César et lui, liés ensemble pour jamais.

ÉNOBARBUS

Si j'étais obligé de deviner le sort de cette union, je ne prédirais pas ainsi.

MÉNAS

Je présume que la politique a eu plus de part que l'amour à cette alliance ?

ÉNOBARBUS

Je le crois comme vous. Vous verrez que le noeud qui semble aujourd'hui resserrer leur amitié étranglera l'affection. Octavie est d'une humeur chaste, froide et tranquille.

MÉNAS. Qui ne voudrait que sa femme fût ainsi ?

ÉNOBARBUS

Celui qui n'a lui-même aucune de ces qualités ; c'est-à-dire Marc-Antoine. Il retournera à son plat égyptien. Alors les soupirs d'Octavie enflammeront la colère de César ; et, comme je viens de le dire, ce qui paraît faire la force de leur amitié, sera précisément la cause de leur rupture. Antoine laissera toujours son coeur où il l'a placé ; il n'a épousé ici que les circonstances.

MÉNAS

Cela pourrait bien être. Allons, seigneur, voulez-vous venir à bord ? j'ai une santé à vous faire boire.

ÉNOBARBUS

Je l'accepterai. Nous avons utilisé nos gosiers en Égypte.

MÉNAS

Allons, venez.

(Ils sortent.)

Scène VII

A bord de la galère de Pompée, près de Messine.

SYMPHONIE. Entrent deux ou trois serviteurs avec un dessert.

PREMIER SERVITEUR

C'est ici qu'ils se placeront, camarade. La plante¹⁹ des pieds de quelques-uns ne tient plus guère à la terre, le plus faible vent du monde les renversera.

SECOND SERVITEUR

Lépide est haut en couleur.

PREMIER SERVITEUR

Ils lui ont fait boire les coups de charité²⁰.

SECOND SERVITEUR

Quand ils se disent leurs vérités, il leur crie : *Allons, laissez cela*, les réconcilie par ses prières, et puis se réconcilie avec la liqueur.

PREMIER SERVITEUR

Ce qui élève une guerre violente entre lui et sa tempérance.

SECOND SERVITEUR

Et voilà ce que c'est de mettre son nom dans la compagnie des hommes supérieurs. J'aimerais autant avoir dans mes mains un inutile roseau, qu'une pertuisane que je ne pourrais soulever.

PREMIER SERVITEUR

Être élevé dans une vaste sphère pour s'y mouvoir sans y être vu, c'est n'avoir que les cavités où les yeux devraient être ; ce qui déforme cruellement le visage.

(Les trompettes sonnent : arrivent Octave, Antoine, Pompée, Lépide, Agrippa, Mécène, Énobarbus, Ménas et autres capitaines.)

19. Some of their plants are ill rooted already.

20. Coup de charité, alms-drink. La boisson d'aumône, terme usité parmi les buveurs, pour signifier la portion du verre que boit un convive, pour soulager son compagnon. C'est ainsi que Lépide se charge volontiers de ce qui répugne à ses collègues.

ANTOINE

à César

Voilà comme ils font, seigneur ; ils mesurent la crue du Nil par certains degrés marqués sur les pyramides : ils connaissent, par la hauteur plus ou moins grande des eaux, si la disette ou l'abondance suivront. Plus les eaux du Nil montent, plus il promet ; quand il se retire, le laboureur sème son grain sur le limon et la vase, et bientôt les champs sont couverts d'épis.

LÉPIDE

Vous avez là de prodigieux serpents.

ANTOINE

Oui, Lépide.

LÉPIDE

Vos serpents d'Égypte naissent du limon par l'opération de votre soleil : il en est de même de vos crocodiles ?

ANTOINE

Tout comme vous le dites.

POMPÉE

Asseyons-nous, et qu'on apporte du vin. Une santé à Lépide.

LÉPIDE

Je ne suis pas aussi bien que je devrais être, mais jamais je ne reculerai.

ÉNOBARBUS

à part

Non, jusqu'à ce que vous ayez dormi. Jusque-là, je crains bien que vous n'avanciez.

LÉPIDE

Oui, j'ai entendu dire que les pyramides de Ptolémée étaient bien belles. En vérité, je l'ai entendu dire.

MÉNAS

à part, à Pompée

Pompée, un mot....

POMPÉE

Parle-moi à l'oreille. Que veux-tu ?

MÉNAS

à part, à Pompée

Levez-vous, mon général, je vous en conjure, et daignez m'entendre.

POMPÉE

Laisse-moi ; tout à l'heure...—Cette coupe pour Lépide.

LÉPIDE

Quelle espèce d'animal est-ce que votre crocodile ?

ANTOINE

Il a la forme d'un crocodile ; il est large de toute sa largeur et haut de toute sa hauteur. Il se meut avec ses propres organes ; il vit de ce qui le nourrit ; et quand ses éléments se décomposent, la transmigration s'opère.

LÉPIDE

De quelle couleur est-il ?

ANTOINE

De sa couleur naturelle.

LÉPIDE

C'est un étrange serpent !

ANTOINE

Oui ! et les pleurs qu'il verse sont humides.

CÉSAR

Sera-t-il satisfait de cette description ?

ANTOINE

Il le sera de la santé que Pompée lui propose, ou sinon c'est un véritable Épicure.

POMPÉE

à Menas

Allons, va te faire pendre. Tu viens me parler de cela ? Va-t'en ; fais ce que je te dis.—Où est la coupe que j'ai demandée ?

MÉNAS

à part

Si, au nom de mes services, vous daignez m'entendre, levez-vous de votre siège.

POMPÉE. (I

l se lève, et se retire à l'écart.)

Je crois que tu es fou. Qu'y a-t-il ?

MÉNAS

Pompée, j'ai toujours servi, chapeau bas, ta fortune.

POMPÉE

Tu m'as servi avec une grande fidélité. Qu'as-tu encore à me dire ?—Allons, seigneurs, de la gaieté.

ANTOINE

Lépide, garde-toi de ces sables mouvants, car tu t'enfonces.

MÉNAS, [à Pompée.] Veux-tu être le seul maître de l'univers ?

POMPÉE

Que veux-tu dire ?

MÉNAS

Encore une fois, veux-tu être le seul maître de l'univers ?

POMPÉE

Comment cela se pourrait-il ?

MÉNAS

Consens-y seulement ; et, quelque faible que tu puisses me croire, je suis l'homme qui te fera don de l'univers.

POMPÉE

As-tu bien bu ?

MÉNAS

Non, Pompée ; je me suis abstenu de boire.—Tu es, si tu oses l'être, le Jupiter de la terre : tout ce que l'Océan embrasse, tout ce que la voûte du ciel enferme est à toi, si tu veux le saisir.

POMPÉE

Montre-moi par quel moyen ?

MÉNAS

Ces trois maîtres du monde, ces rivaux sont dans ton vaisseau : laisse-moi couper le câble, et, quand nous serons en mer, leur trancher la tête, et tout est à toi.

POMPÉE

Ah ! tu aurais dû le faire et non pas me le dire. Ce serait en moi une trahison ; de ta part, c'était un bon service. Tu dois savoir que ce n'est pas mon intérêt qui conduit mon honneur, mais mon honneur mon intérêt. Repens-toi de ce que ta langue ait ainsi trahi ton projet. Si tu l'avais exécuté à mon insu, j'aurais approuvé ensuite l'action ; mais à présent, je dois la condamner : renonce à ton idée et va boire.

MÉNAS

à part

Eh bien ! moi, je ne veux plus suivre ta fortune sur son déclin. Quiconque cherche l'occasion et ne la saisit pas, lorsqu'elle s'offre une fois, ne la retrouvera jamais.

POMPÉE

A la santé de Lépide !

ANTOINE

Qu'on le porte sur le rivage ; je vous ferai raison pour lui, Pompée.

ÉNOBARBUS

tenant une coupe

A ta santé, Menas.

MÉNAS

Bien volontiers, Énocharbus.

POMPÉE

à l'esclave

Remplis, jusqu'à cacher les bords.

ÉNOBARBUS

montrant l'esclave qui emporte Lépide

Voilà un homme robuste, Ménas.

MÉNAS

Pourquoi ?

ÉNOBARBUS

Il porte la troisième partie du monde, ne vois-tu pas ?

MÉNAS

En ce cas, la troisième partie du monde est ivre : je voudrais qu'il le fût tout entier, pour qu'il pût aller sur des roulettes.

ÉNOBARBUS

Allons, bois, et augmente les tours de roues.

MÉNAS

Allons.

POMPÉE

à Antoine

Ce n'est pas encore là une fête d'Alexandrie.

ANTOINE

Elle en approche bien.—Heurtons les coupes, holà ! à la santé de César.

CÉSAR

Je voudrais bien refuser. C'est un terrible travail pour moi que de laver mon cerveau, et il n'en devient que plus trouble.

ANTOINE

Soyez l'enfant de la circonstance.

CÉSAR

Buvez, je vous en rendrai raison ; mais j'aimerais mieux jeûner de tout pendant quatre jours que de tant boire en un seul.

ÉNOBARBUS

à Antoine

Eh bien ! mon brave empereur, danserons-nous à présent les bacchanales égyptiennes, et célébrerons-nous notre orgie ?

POMPÉE

Volontiers, brave soldat.

ANTOINE

Allons, entrelaçons nos mains jusqu'à ce que le vin victorieux plonge nos sens dans le doux et voluptueux Léthé.

ÉNOBARBUS

Prenons-nous tous par la main. Faites retentir à nos oreilles la plus bruyante musique. Moi, je vais vous placer : ce jeune homme va chanter, chacun répétera le refrain de toute la force de ses poumons.

AIR.

Viens, monarque du vin,
Joufflu Bacchus à l'oeil enflammé :
Noyons nos soucis dans tes cuves,
Couronnons nos cheveux de tes grappes.
Verse-nous, jusqu'à ce que le monde tourne autour de
nous :
Verse-nous jusqu'à ce que le monde tourne autour de
nous.

(Musique. Énobarbus place les convives.)

CÉSAR

Que voulez-vous de plus ? Bonsoir, Pompée. Mon bon frère, laissez-moi vous prier de partir. Nos affaires sérieuses s'indignent de cette légèreté. Aimables seigneurs, séparons-nous. Vous voyez comme nos joues sont enflammées. Le vin a triomphé du robuste Énobarbus, et ma langue entrecoupe tout ce qu'elle dit. Cette folle débauche nous a tous vieillis, en quelque sorte. Qu'est-il besoin de plus de paroles ? Bonne nuit. Cher Antoine, ta main.

POMPÉE

Je vous mettrai à l'épreuve sur le rivage.

ANTOINE

Vous nous y verrez, seigneur. Donnez-moi votre main.

POMPÉE

Oh ! Antoine, tu possèdes la maison de mon père !—Mais, n'importe : nous sommes amis. Allons, descendez dans la chaloupe.

(Sortent Pompée, César, Antoine et leur suite.)

ÉNOBARBUS

Prenez garde de tomber.—Ménas, je n'irai point à terre.

MÉNAS

Non, venez à ma cabine.—Ces tambours, ces trompettes, ces flûtes !—comment donc ! Que Neptune entende le bruyant adieu que nous disons à ces grands personnages ; sonnez et soyez pendus, sonnez comme il faut.

ÉNOBARBUS. Holà ! voilà mon chapeau.

Acte troisième

Scene I

Une plaine en Syrie.

VENTIDIUS arrive en triomphe avec *SILIUS* et d'autres Romains, officiers et soldats. On porte devant lui le corps de Pacurus, fils d'Orodes, roi des Parthes.

VENTIDIUS

Enfin, Parthes habiles à lancer le dard, vous voilà frappés ; et c'est moi que la fortune a voulu choisir pour le vengeur de Crassus. Qu'on porte en tête de l'armée le corps du jeune prince. Ton fils Pacorus, Orodes, a payé la mort de Marcus Crassus !

SILIUS

Noble Ventidius, tandis que ton épée fume encore du sang des Parthes, poursuis les Parthes fugitifs : pénètre dans la Médie, la Mésopotamie, dans tous les asiles où fuient leurs soldats en déroute. Alors ton grand général Antoine te fera monter sur un char de triomphe et mettra des guirlandes sur la tête.

VENTIDIUS

Oh ! Silius, Silius, j'en ai fait assez. Souviens-toi bien qu'un subalterne peut faire une action trop éclatante ; car, apprends ceci, Sinus, qu'il vaut mieux laisser une entreprise inachevée que d'acquérir par ses succès une renommée trop brillante, lorsque le chef que nous servons est absent. César et Antoine ont toujours remporté plus de

victoires par leurs officiers qu'en personne. Sossius, comme moi lieutenant d'Antoine en Syrie, pour avoir accumulé trop de victoires, qu'il remportait en quelques minutes, perdit la faveur d'Antoine. Quiconque fait dans la guerre plus que son général ne peut faire, devient le général de son général ; et l'ambition, vertu des guerriers, fait préférer une défaite à une victoire qui ternit la renommée du chef. Je pourrais faire davantage pour Antoine, mais je l'offenserais ; et son ressentiment détruirait tout le mérite de mes services.

SILIUS

Ventidius, tu possèdes ces qualités sans lesquelles il n'y a presque point de différence entre un guerrier et son épée. Tu écriras à Antoine ?

VENTIDIUS

Je vais lui mander humblement tout ce que nous avons exécuté *en son nom*, mot magique dans la guerre. Je lui dirai comment, avec ses étendards et ses troupes bien payées, nous avons chassé du champ de bataille et lassé la cavalerie parthe, jusqu'alors invaincue.

SILIUS

Où est-il maintenant ?

VENTIDIUS

Il doit se rendre à Athènes. C'est là que nous allons nous hâter de le rejoindre, autant que le permettra le poids de tout ce que nous traînons après nous. Allons, en marche... Que l'armée défile.

(Ils sortent.)

Scène II

R

ome

Antichambre de la maison de César.

Entrent *AGRIPPA ET ÉNOBARBUS* qui se rencontrent.

AGRIPPA

Quoi ! nos frères se sont-ils déjà séparés ?

ÉNOBARBUS

Ils ont terminé avec Pompée, qui vient de partir ; et actuellement ils sont tous les trois à sceller le traité. Octavie pleure de quitter Rome. César est triste et Lépide, depuis le festin de Pompée, à ce que dit Ménas, est attaqué de la maladie verte²¹.

AGRIPPA

C'est un noble Romain que Lépide !

ÉNOBARBUS

Un excellent homme. Oh ! comme il aime César !

AGRIPPA

Oui, et avec quelle tendresse il adore Antoine !

ÉNOBARBUS

César ? mais c'est le Jupiter des hommes.

AGRIPPA

Et Antoine ? Le dieu de ce Jupiter ?

ÉNOBARBUS

contrefaisant Lépide

Vous parlez de César ? Comment, de ce *sans pareil* ?

AGRIPPA

O Antoine ! ô oiseau d'Arabie²²

ÉNOBARBUS

Voulez-vous vanter César ? dites César, et restez-en là.

21. Chlorose, pâles couleurs.

22. Le Phénix.

AGRIPPA

Vraiment, il leur a appliqué à tous deux d'excellentes louanges.

ÉNOBARBUS

Mais c'est César qu'il aime le mieux : cependant il aime Antoine. Oh ! le coeur, la langue, les chiffres, les scribes, les bardes, les poètes ne peuvent penser, exprimer, peindre, écrire, chanter, calculer son amour pour Antoine. Mais pour César : à genoux, à genoux, et admirez.

AGRIPPA

Il les aime tous deux.

ÉNOBARBUS

Ils sont les ailes et lui l'escarbot ; ainsi... (*Fanfares.*) Mais voici le signal pour monter à cheval... Adieu, noble Agrippa.

AGRIPPA

Bonne fortune, brave soldat ; adieu.

(*Entrent Antoine, César, Lépide, Octavie.*)

ANTOINE

Seigneur, n'allez pas plus loin.

CÉSAR

Vous m'enlevez la plus chère portion de moi-même. Songez à me bien traiter dans sa personne.—Ma soeur, soyez une épouse telle que ma pensée vous peint à mes yeux, et que votre conduite justifie tout ce que je garantirais de vous.—Noble Antoine, que ce modèle de vertu, qui est placé entre nous comme le ciment de notre amitié pour la soutenir, ne devienne jamais le bélier qui en renverse l'édifice ; car il aurait été plus aisé de nous aimer sans ce nouveau lien, si nous ne le soignons pas chacun de notre côté.

ANTOINE

Ne m'offensez pas par votre défiance.

CÉSAR

J'ai dit.

ANTOINE

Quelque scrupuleux que vous soyez sur ce point, vous ne trouverez pas le moindre sujet aux craintes qui paraissent vous alarmer. Que les dieux vous gardent et fassent obéir le coeur des Romains à vos desseins ; nous allons nous séparer ici.

CÉSAR

Adieu, ma chère soeur : sois heureuse. Que tous les éléments te soient propices et ne donnent à ton esprit que des jouissances ! Adieu.

OCTAVIE

O mon noble frère !

ANTOINE

Le mois d'avril est dans ses yeux ; c'est le printemps de l'amour, et ces larmes, la pluie qui favorise son retour.—Consolez-vous.

OCTAVIE

Seigneur, veillez sur la maison de mon époux, et...

CÉSAR

Quoi, ma soeur ?

OCTAVIE

Je vais vous le dire à l'oreille.

ANTOINE

Sa langue refuse d'obéir à son coeur, et son coeur ne peut exprimer ce qu'il sent à sa langue, comme le duvet du cygne qui flotte sur l'onde à la marée haute, sans incliner ni d'un côté ni de l'autre.

ÉNOBARBUS

à part, à Agrippa

César pleurera-t-il ?

AGRIPPA

Il a un nuage sur le front.

ÉNOBARBUS

Ce serait un mauvais signe s'il était un cheval ; à plus forte raison, étant un homme ²³.

AGRIPPA

Pourquoi, Énobarbus ? Antoine rugit presque de douleur lorsqu'il vit Jules César mort, et à Philippes, il pleura sur le corps de Brutus.

ÉNOBARBUS

Cette année-là, il est vrai, il était incommodé d'un rhume, il pleurerait l'homme qu'il aurait de bon coeur détruit lui-même. Crois à ses larmes jusqu'à ce que tu m'aies vu pleurer aussi.

CÉSAR

Non, chère Octavie, vous recevrez encore des nouvelles de votre frère ; jamais le temps ne vous fera oublier de moi.

ANTOINE

Allons, seigneur, allons ; je disputerai avec vous de tendresse pour elle. Je vous embrasse ici, et je vous quitte en vous recommandant aux dieux.

CÉSAR

Adieu, soyez heureux.

LÉPIDE

Que tous les astres du firmament éclairent votre route !

CÉSAR

embrasse sa soeur

Adieu, adieu !

23. On dit qu'un cheval a un nuage sur la tête, lorsqu'il a une ligne noire entre les deux yeux. Cet accident de couleur lui donne un air soucieux, et indique un mauvais caractère.

ANTOINE

Adieu !

(Ils partent au son des trompettes.)

Scène III

A

Alexandrie

Appartement du palais.

Entrent *CLÉOPÂTRE, CHARMIANE, IRAS, ALEXAS.*

CLÉOPÂTRE

Où est ce messager ?

ALEXAS

Il a un peu peur de paraître devant vous.

CLÉOPÂTRE

Qu'il vienne, qu'il vienne... *[(Le messager paraît.)]* Approche.

ALEXAS

Grande reine, Hérode de Judée n'oserait lever les yeux sur Votre Majesté que lorsque vous êtes satisfaite.

CLÉOPÂTRE

Je veux un jour avoir la tête de cet Hérode ; mais quoi ! depuis qu'Antoine est parti, qui pourrais-je charger de me l'apporter ?— Approche-toi.

LE MESSAGER

Très-gracieuse reine...

CLÉOPÂTRE

As-tu vu Octavie ?

LE MESSAGER

Oui, redoutable reine.

CLÉOPÂTRE

Où ?

LE MESSAGER

A Rome, madame. Je l'ai regardée en face, et je l'ai vue marcher entre son frère et Marc-Antoine.

CLÉOPÂTRE

Est-elle aussi grande que moi ²⁴ ?

LE MESSAGER

Non, madame.

CLÉOPÂTRE

L'as-tu entendue parler ? A-t-elle la voix aiguë ou basse ?

LE MESSAGER

Madame, je l'ai entendue parler ; elle a la voix basse.

CLÉOPÂTRE

Ce son de voix n'est pas si agréable ! il ne peut l'aimer longtemps.

CHARMIANE

L'aimer ? Oh ! par Isis, cela est impossible.

CLÉOPÂTRE

Je le crois, Charmiane. Une langue épaisse et une taille de naine.—
Quelle majesté a-t-elle dans sa démarche ? Souviens-t'en, si tu as
jamais vu de la majesté.

24. Cette scène est une allusion évidente aux questions adressées par Elisabeth à sir James Melvil sur la malheureuse Marie Stuart ; en consultant les Mémoires de sir James Melvil on s'apercevra que ce rapprochement n'est pas imaginaire.

LE MESSENGER

Elle se traîne : qu'elle marche ou qu'elle s'arrête, c'est la même chose ; elle a un corps, mais sans vie ; c'est une statue, plutôt qu'une créature qui respire.

CLÉOPÂTRE

En es-tu bien sûr ?

LE MESSENGER

Oui, ou je ne m'y connais pas.

CHARMIANE

Il n'y a pas trois hommes en Égypte plus en état que lui d'en juger.

CLÉOPÂTRE

Il est plein d'intelligence, je m'en aperçois.—Il n'y a encore rien en elle.—Cet homme a un bon jugement.

CHARMIANE

Excellent.

CLÉOPÂTRE

Devine son âge, je te prie ?

LE MESSENGER

Madame, elle était veuve.

CLÉOPÂTRE

Veuve ? Tu l'entends, Charmiane.

LE MESSENGER

Et je pense qu'elle a trente ans.

CLÉOPÂTRE

As-tu son visage dans ta mémoire ? Est-il long ou rond ?

LE MESSENGER

Rond à l'excès.

CLÉOPÂTRE

Des femmes qui ont ce visage, la plupart n'ont aucun esprit.—Ses cheveux, quelle est leur couleur ?

LE MESSAGER

Bruns, madame ; et son front est aussi bas qu'il soit possible de le désirer.

CLÉOPÂTRE

Tiens, prends cet or. Il ne faut pas t'offenser de mes premières vivacités. Je veux t'employer ; je te trouve très-propre aux affaires ; va te préparer à partir ; nos lettres sont prêtes.

CHARMIANE

Un homme de sens.

CLÉOPÂTRE

Oui, en vérité ; je me repens bien de l'avoir ainsi maltraité.—Eh bien ! il me semble, d'après ce qu'il en dit, que cette créature n'est pas grand'chose.

CHARMIANE

Rien du tout, madame.

CLÉOPÂTRE

Cet homme a vu parfois de la majesté et doit s'y connaître.

CHARMIANE

S'il en a vu ? Bonne Isis ! Lui qui a été si longtemps à votre service ?

CLÉOPÂTRE

J'aurais encore une question à lui faire, chère Charmiane ; mais peu importe : tu me l'amèneras là où j'écirai. Je crois que tout ira bien.

CHARMIANE

J'en réponds, madame.

(Elles sortent.)

Scène IV

A

thènes

Appartement de la maison d'Antoine.

Entrent ANTOINE, OCTAVIE.

ANTOINE

Non, non, Octavie, j'excuserais ce tort-là et mille autres de ce genre ; mais il a rallumé la guerre contre Pompée, il a fait son testament et l'a rendu public. Il a parlé de moi avec dédain ; et, lors même qu'il ne pouvait s'empêcher de me rendre un témoignage honorable, c'était avec froideur et dégoût ; il m'a fait bien petite mesure. Toutes les fois qu'on a ouvert sur mon compte une opinion favorable, il a fait la sourde oreille, ou ne s'est expliqué que du bout des dents.

OCTAVIE

Ah ! mon cher seigneur, ne croyez pas tout ; ou, si vous croyez tout, ne vous offensez pas de tout. S'il faut que cette rupture arrive, jamais femme plus malheureuse que moi ne se trouva, entre les partis, obligée de prier pour tous deux. Les dieux se moqueront désormais de mes prières, lorsque je leur dirai : *Ah ! protégez mon seigneur et mon époux !* et que, démentant aussitôt cette prière, je leur crierai de la même voix : *Ah ! protégez mon frère ! La victoire pour mon époux, la victoire pour mon frère !* Je prierai et je contredirai ma prière. Point de milieu entre ces deux extrémités.

ANTOINE

Douce Octavie, que votre amour préfère celui qui se montrera plus jaloux de le conserver. Si je perds mon honneur, je me perds moi-même. Il vaudrait mieux que je ne fusse pas à vous, que d'être à vous sans honneur. Mais, comme vous l'avez demandé, vous pouvez être médiatrice entre nous deux. Pendant ce temps, je vais faire des préparatifs de guerre capables d'arrêter votre frère. Faites toute la diligence que vous voudrez, vos désirs sont accomplis.

OCTAVIE

J'en rends grâce à mon seigneur.—Que le tout-puissant Jupiter fasse de moi, femme faible, bien faible, votre réconciliatrice ! La guerre entre vous deux, c'est comme si le globe s'entr'ouvrait et qu'il fallût combler le gouffre avec des cadavres.

ANTOINE

Dès que vous reconnaîtrez où commencent ces maux, tournez de ce côté votre déplaisir ; car nos fautes ne peuvent jamais être si égales, que votre amour puisse se diriger également des deux côtés. Disposez tout pour votre départ ; nommez ceux qui doivent vous accompagner, et faites toutes les dépenses que vous voudrez.

(Ils se séparent.)

Scène V

Athènes : un autre appartement de la maison d'Antoine.

ÉNOBARBUS ET ÉROS se rencontrent.

ÉNOBARBUS

Eh bien ! ami Éros ?

ÉROS

Il y a d'étranges nouvelles, seigneur.

ÉNOBARBUS

Quoi donc ?

ÉROS

César et Lépide ont fait la guerre à Pompée.

ÉNOBARBUS

Ceci est vieux ; qu'elle en a été l'issue ?

ÉROS

César, après avoir profité des services de Lépide dans la guerre contre Pompée, lui a refusé ensuite l'égalité du rang, n'a pas voulu qu'il partageât la gloire du combat, et, ne s'arrêtant pas là, il l'accuse d'avoir entretenu auparavant une correspondance avec Pompée. Sur sa propre accusation, il a fait arrêter Lépide. Ainsi, voilà le pauvre triumvir à bas, jusqu'à ce que la mort élargisse sa prison.

ÉNOBARBUS

Alors, ô univers, de trois loups, tu n'en as plus que deux ; jette au milieu d'eux toute la nourriture que tu possèdes, et ils se dévoreront l'un l'autre.—Où est Antoine ?

ÉROS

Il se promène dans les jardins,—comme ceci—et il foule aux pieds les joncs qu'il rencontre devant lui, en s'écriant : *O imbécile Lépide !* Et il menace la tête de son officier, celui qui a assassiné Pompée.

ÉNOBARBUS

Notre belle flotte est équipée.

ÉROS

Elle est destinée pour l'Italie et contre César. D'autres nouvelles : Dominus.... Mais Antoine vous attend. J'aurais pu vous dire mes nouvelles plus tard.

ÉNOBARBUS

Ce sera peu de chose ; mais n'importe. Conduis-moi près d'Antoine.

ÉROS

Venez, seigneur.

(Ils sortent.)

Scène VI

R

ome

Appartement de César.

CÉSAR, AGRIPPA, MÉCÈNE.

CÉSAR

Au mépris de Rome, il a fait tout ceci, et plus encore dans Alexandrie ; et voilà comment, dans la place publique, Cléopâtre et lui se sont assis publiquement sur des trônes d'or, dans une tribune d'argent ; à leurs pieds était placé le jeune Césarion, qu'ils appellent le fils de mon père avec tous les enfants illégitimes issus depuis lors de leurs débauches. Antoine a fait don de l'Égypte à Cléopâtre, il l'a proclamée reine absolue de la basse Syrie, de l'île de Chypre et de la Libye.

MÉCÈNE

Quoi ! aux yeux du public ?

CÉSAR

Au milieu même de la grande place, où le peuple fait tous ses exercices. C'est là qu'il a proclamé ses fils rois des rois ; il a donné à Alexandre la vaste Médie, le pays des Parthes et l'Arménie ; il a assigné à Ptolémée la Syrie, la Cilicie et la Phénicie. Cléopâtre, ce jour-là, a paru en public vêtue comme la déesse Isis, et souvent auparavant elle avait, dit-on, donné ses audiences dans cet appareil.

MÉCÈNE

Il faut que Rome soit instruite de toutes ces choses.

AGRIPPA

Rome, déjà lassée de son insolence, lui retirera sa bonne opinion.

CÉSAR

Le peuple en est instruit, et cependant il vient de recevoir les accusations d'Antoine !

AGRIPPA

Qui donc accuse-t-il !

CÉSAR

César. Il se plaint de ce qu'ayant dépouillé Sextus Pompée de la Sicile, je l'ai frustré de sa part de cette île ; et il dit ensuite m'avoir prêté quelques vaisseaux qui ne lui ont pas été rendus. Enfin, il se montre indigné de ce que Lépide a été déposé du triumvirat, et de ce qu'une fois déposé j'ai retenu tous ses revenus.

AGRIPPA

Seigneur, il faut lui répondre.

CÉSAR

C'est déjà fait, et le messager est parti. Je lui mande que Lépide était devenu trop cruel, qu'il abusait de son autorité, et qu'il a mérité d'être déposé. Quant à mes conquêtes, je lui en accorde une portion ; mais, en retour, je lui demande ma part de l'Arménie et des autres royaumes qu'il a conquis.

MÉCÈNE

Jamais il ne vous la cédera.

CÉSAR

Alors, je ne dois pas lui céder, moi, ce qu'il demande.

(Entre Octavie.)

OCTAVIE

Salut, César, monseigneur, salut, mon cher César.

CÉSAR

Que je sois obligé de t'appeler une femme répudiée !

OCTAVIE

Vous ne m'avez pas appelée ainsi, et vous n'en avez pas sujet.

CÉSAR

Pourquoi donc venez-vous me surprendre ainsi ? Vous ne revenez point comme la soeur de César : l'épouse d'Antoine devrait être précédée d'une armée, son approche devait être annoncée par les hennissements des chevaux, longtemps avant qu'elle parût ; les arbres de la route auraient dû être chargés de peuple, impatient et fatigué d'attendre votre passage désiré ; il fallait que la poussière élevée sous les pas de votre nombreux cortège montât jusqu'à la voûte des cieux. Mais vous êtes venue à Rome comme une vendeuse de marché : vous avez prévenu les démonstrations de notre amitié, ce sentiment qui s'éteint souvent si on néglige de le témoigner. Nous aurions été à votre rencontre par mer et par terre, et à chaque pas nous aurions redoublé d'éclat.

OCTAVIE

Mon bon frère, rien ne me forçait à revenir ainsi : je n'ai fait que suivre mon libre penchant. Mon époux, Marc-Antoine, ayant appris que vous vous prépariez à la guerre, a affligé mon oreille de cette fâcheuse nouvelle ; et moi aussitôt je l'ai prié de m'accorder la liberté de revenir vers vous.

CÉSAR

Ce qu'il vous a accordé sans peine : vous étiez un obstacle à ses débauches.

OCTAVIE

N'en jugez pas ainsi, seigneur.

CÉSAR

J'ai les yeux sur lui, et les vents m'apportent des nouvelles de toutes ses démarches. Où est-il maintenant ?

OCTAVIE

A Athènes, seigneur.

CÉSAR

Non, ma soeur, trop indignement outragée, Cléopâtre, d'un coup d'oeil, l'a rappelé à ses pieds. Il a abandonné son empire à une prostituée, et maintenant ils s'occupent tous deux à soulever contre moi tous les rois de la terre. Il a rassemblé Bocchus, roi de Libye ; Archélaüs, roi de Cappadoce ; Philadelphie, roi de Paphlagonie ; le roi de Thrace, Adellus ; Malchus, roi d'Arabie ; le roi de Pont ; Hérode, de Judée ; Mithridate, roi de Comagène ; Polémon et Amintas, rois des Mèdes et de Lycaonie ; et encore une foule d'autres sceptres !

OCTAVIE

Hélas ! que je suis malheureuse d'avoir le coeur partagé entre deux hommes que j'aime et qui se haïssent !

CÉSAR

Soyez ici la bienvenue. Vos lettres ont retardé longtemps notre rupture : jusqu'à ce que je me sois aperçu à quel point vous étiez abusée, et combien une plus longue négligence devenait dangereuse pour moi. Consolez-vous ; ne vous agitez pas des circonstances qui

amènent sur votre bonheur ces terribles nécessités, et laissez les invariables décrets du destin suivre leur cours, sans vous répandre en gémissements. Rome vous reçoit avec joie : rien ne m'est plus cher que vous. Vous avez été trompée au delà de tout ce qu'on peut imaginer, et les puissants dieux, pour vous faire justice, ont choisi pour ministres de leur vengeance, votre frère et ceux qui vous aiment. Vous êtes la plus douce de nos consolations, et toujours la bienvenue auprès de nous.

AGRIPPA

Soyez la bienvenue, madame.

MÉCÈNE

Soyez la bienvenue, chère dame ; tous les coeurs, dans Rome, vous aiment et vous plaignent. L'adultère Antoine, sans frein dans ses désordres, est le seul qui vous rejette pour livrer sa puissance à une prostituée qui la tourne avec bruit contre nous.

OCTAVIE

Est-il bien vrai, seigneur ?

CÉSAR

Rien n'est plus certain, vous êtes la bienvenue, ma soeur ; je vous prie, ne perdez pas patience, ma chère soeur !

(Ils sortent.)

Scène VII

Le camp d'Antoine près du promontoire d'Actium.

Entrent CLÉOPÂTRE, ÉNOBARBUS.

CLÉOPÂTRE

Je m'acquitterai envers toi, n'en doute pas.

ÉNOBARBUS

Mais pourquoi ? pourquoi ? pourquoi ?

CLÉOPÂTRE

Tu t'es opposé à ce que j'assistasse à cette guerre, en disant que ce n'était pas convenable.

ÉNOBARBUS

Eh bien ! est-ce convenable, dites-moi ?

CLÉOPÂTRE

Pourquoi pas ? La guerre est déclarée contre moi, pourquoi n'y serais-je pas en personne ?

ÉNOBARBUS

Je sais bien ce que je pourrais répondre : si nous nous servions en même temps de chevaux et de cavales, les chevaux seraient absolument superflus, car chaque cavale porterait un soldat et son cheval.

CLÉOPÂTRE

Que murmures-tu là ?

ÉNOBARBUS

Votre présence doit nécessairement embarrasser Antoine : elle prendra de son coeur, de sa tête, de son temps, ce dont il n'a rien à perdre en cette circonstance. On le raille déjà sur sa légèreté, et l'on dit dans Rome que c'est l'eunuque Photin et vos femmes qui dirigent cette guerre.

CLÉOPÂTRE

Que Rome s'abîme ! et périssent toutes les langues qui parlent contre nous ! Je porte ma part du fardeau dans cette guerre, et, comme souveraine de mes États, je dois y remplir le rôle d'un homme. N'objecte plus rien, je ne resterai pas en arrière.

ÉNOBARBUS

Je me tais, madame.—Voici l'empereur.

(Entrent Antoine et Canidius.)

ANTOINE

Ne te paraît-il pas étrange, Canidius, que César ait pu, de Tarente et de Brindes, traverser si rapidement la mer d'Ionie et emporter Toryne ?—Vous l'avez appris, mon cœur ?

CLÉOPÂTRE

La diligence n'est jamais plus admirée que par les paresseux.

ANTOINE

Bonne satire de notre indolence, et qui ferait honneur au plus brave guerrier.—Canidius, nous le combattons sur mer.

CLÉOPÂTRE

Oui, sur mer, sans doute.

CANIDIUS

Pourquoi mon général a-t-il ce projet ?

ANTOINE

Parce qu'il nous en a défié.

ÉNOBARBUS

Mon seigneur l'a aussi défié en combat singulier ?

CANIDIUS

Oui, et vous lui avez offert le combat à Pharsale, où César vainquit Pompée ; mais toutes les propositions qui ne servent pas à son avantage, il les rejette. Vous devriez en faire autant.

ÉNOBARBUS

Vos vaisseaux sont mal équipés, vos matelots ne sont que des mulâtiers, des moissonneurs, des gens levés à la hâte et par contrainte. La flotte de César est montée par des marins qui ont souvent combattu Pompée : leurs vaisseaux sont légers, les vôtres sont pesants ; il n'y a pour vous aucun déshonneur à refuser le combat sur mer, puisque vous êtes prêt à l'attaquer sur terre.

ANTOINE

Sur mer, sur mer.

ÉNOBARBUS

Mon digne seigneur, vous perdez par là toute la supériorité que vous avez sur terre : vous démembrez votre armée, qui, en grande partie, est composée d'une infanterie aguerrie ; vous laissez sans emploi votre habileté si justement renommée ; vous abandonnez le parti qui vous promet un succès assuré : vous vous exposez au simple caprice du hasard.

ANTOINE

Je veux combattre sur mer.

CLÉOPÂTRE

J'ai soixante vaisseaux ; César n'en a pas de meilleurs.

ANTOINE

Nous brûlerons le surplus de notre flotte ; et avec les autres vaisseaux bien équipés, nous battons César, s'il ose avancer vers le promontoire d'Actium. Si la fortune nous trahit, nous pourrons alors prendre notre revanche sur terre. (*A un messenger qui arrive.*) Ton message ?

LE MESSAGER

Les nouvelles sont vraies, seigneur, César est signalé ; il a pris Topyrne.

ANTOINE

Peut-il y être en personne ? Cela est impossible ; il est même étrange que son armée y soit arrivée. Canidius, tu commanderas sur terre nos dix-neuf légions et nos douze mille chevaux ; nous, nous allons à notre flotte. Partons, ma Thétis. (*Un soldat paraît.*) Que veux-tu, brave soldat ?

LE SOLDAT

O noble empereur, ne combattez point sur mer ; ne vous fiez pas à des planches pourries. Est-ce que vous vous défiez de cette épée et de ces blessures ? Laissez aux Égyptiens et aux Phéniciens l'art de nager comme les oisons : nous, Romains, nous avons l'habitude de vaincre sur terre, et en combattant de pied ferme.

ANTOINE

Allons, allons, partons.

(Antoine, Cléopâtre, Énobarbus sortent.)

LE SOLDAT

Par Hercule, je crois que j'ai raison.

CANIDIUS

Oui, soldat ; mais Antoine ne se repose plus sur ce qui fait sa force. C'est ainsi que notre chef se laisse mener, et nous sommes les soldats de ces femmes.

LE SOLDAT

Vous gardez à terre les légions et toute la cavalerie, n'est-ce pas ?

CANIDIUS

Marcus Octavius, Marcus Justéius, Publicola et Caelius sont pour la mer ; mais nous restons tranquilles à terre.—Cette diligence de César passe toute croyance.

LE SOLDAT

Pendant qu'il était encore à Rome, son armée marchait par légers détachements, qui ont trompé tous les espions.

CANIDIUS

Quel est son lieutenant, le sais-tu ?

LE SOLDAT

On dit que c'est un certain Taurus.

CANIDIUS

Oh ! je connais l'homme !

(Un messenger arrive.)

LE MESSENGER

L'empereur demande Canidius.

CANIDIUS

Le temps est gros d'évènements, et en enfante à chaque minute.

(Ils sortent.)

Scène VIII

Une plaine près d'Actium.

Entrent CÉSAR, TAURUS, officiers et autres.

CÉSAR

Taurus !

TAURUS

Seigneur !

CÉSAR

N'agis point sur terre ; reste tranquille, et ne provoque pas le combat que l'affaire ne soit décidée sur mer : ne dépasse pas les ordres de ce parchemin, notre fortune en dépend.

(Ils sortent.)

(Entrent Antoine et Énobarbus.)

ANTOINE

Plaçons nos escadrons de ce côté de la montagne, en face de l'armée de César ; de ce poste, nous pourrons découvrir le nombre de ses vaisseaux et agir en conséquence.

(Ils sortent.)

(Canidius traverse le théâtre d'un côté avec son armée de terre, et Taurus, lieutenant de César, passe de l'autre côté, dès qu'ils ont disparu on entend le bruit d'un combat naval.)

ÉNOBARBUS

rentre

Tout est perdu ! tout est perdu ! Je n'en puis voir davantage. L'*Antoniade*²⁵, le vaisseau amiral de la flotte égyptienne tourne son gouvernail et fuit avec les soixante autres vaisseaux. Ce spectacle a foudroyé mes yeux.

(Entre Scarus.)

SCARUS

Dieux et déesses, et tout ce qu'il y a de puissances dans l'Olympe !

ÉNOBARBUS

Quel est ce transport ?

SCARUS

La plus belle part de l'univers est perdue par pure ignorance. Nous avons perdu royaumes et provinces pour des baisers.

ÉNOBARBUS

Où en est le combat ?

SCARUS

De notre côté, comme la peste lorsqu'on a vu les boutons et que la mort est certaine. Cette infâme prostituée d'Égypte, que la lèpre saisisse, au fort de l'action, lorsque les avantages semblaient jumeaux, tous deux semblables, et que nous semblions même être l'aîné, je ne sais quel taon²⁶ la pique comme une génisse au mois de juin, mais elle fait hausser les voiles et fuit.

ÉNOBARBUS

J'en ai été témoin ; mes yeux, rendus malades par ce spectacle, n'ont pu en soutenir plus longtemps la vue.

25. «La galère capitainesse de Cléopâtre s'appelaît Antoniade, en laquelle il advint une chose de sinistre présage ; des arondelles avaient fait leurs nids dessous la poupe : il y en vint d'autres puis après qui chassèrent ces premières, et démolirent leurs nids.» PLUTARQUE.

26. Taon, mouche qui fait affoler les boeufs en été par la violence de sa piqûre.

SCARUS

À peine a-t-elle cinglé, en s'enfuyant, qu'Antoine, noble victime de ses enchantements, déploie les ailes de son vaisseau, et, comme un insensé, abandonne le combat au fort de la mêlée, et fuit sur ses traces. Je n'ai jamais vu d'action si honteuse. Jamais l'expérience, la bravoure et l'honneur ne se sont aussi indignement trahis.

ÉNOBARBUS

Hélas ! hélas !

CANIDIUS

arrive

Notre fortune sur mer est aux abois et s'abîme de la manière la plus lamentable. Si notre général s'était souvenu de ce qu'il fut jadis, tout allait à merveille. Oh ! il nous a donné bien lâchement l'exemple de la fuite !

ÉNOBARBUS

à part

Oui. Ah ! en êtes vous là ? En ce cas, bonsoir ; adieu.

CANIDIUS

Ils fuient vers le Péloponèse.

SCARUS

Cela est aisé ; et j'irai aussi attendre là l'événement.

CANIDIUS

Je vais me rendre à César avec mes légions et ma cavalerie ; déjà six rois m'ont donné l'exemple de la soumission.

ÉNOBARBUS

Je veux suivre encore la fortune chancelante d'Antoine, quoique la prudence me conseille le contraire.

(Ils sortent par différents côtés.)

Scène IX

A

Alexandrie

Appartement du palais.

ANTOINE et sa suite.

ANTOINE

Écoutez, la terre me défend de la fouler plus longtemps. Elle a honte de me porter ! Approchez, mes amis ; je me suis si fort *attardé*²⁷ dans le monde que j'ai perdu ma route pour jamais.—Il me reste un vaisseau chargé d'or, prenez-le ; partagez-le entre vous. Fuyez, et allez faire votre paix avec César.

TOUS

Fuir ? Non, pas nous.

ANTOINE

J'ai bien fui moi-même, et j'ai appris aux lâches à se sauver et à montrer leur dos à l'ennemi. Amis, quittez-moi ; je suis décidé à suivre une voie dans laquelle je n'ai aucun besoin de vous. Allez. Mon trésor est dans le port ; prenez-le.—Oh ! j'ai suivi celle que je rougis maintenant d'envisager ! Mes cheveux eux-mêmes se révoltent, car mes cheveux blancs reprochent aux cheveux bruns leur imprudence, et ceux-ci reprochent aux autres leur lâcheté et leur folie.—Mes amis, quittez-moi ; je vous donnerai des lettres pour quelques amis, qui vous faciliteront l'accès auprès de César. Je vous en conjure, ne vous affligez point : ne me parlez pas de votre répugnance, suivez le conseil que mon désespoir vous donne bien haut ; abandonnez ceux qui s'abandonnent eux-mêmes. Descendez tout droit au rivage. Je vais dans un instant vous mettre en possession de ce trésor et de ce vaisseau.—Laissez-moi, je vous prie, un moment.—Je vous en conjure, laissez-moi ; je vous en prie, car j'ai perdu le droit de vous commander. Je vous rejoindrai tout à l'heure.

(Il s'assied.)

27. Benighted, surpris par la nuit ; nous avons conservé le mot *attardé*, qui rend assez bien le mot anglais.

(Entrent Éros, et Cléopâtre soutenue par Charmiane et Iras.)

ÉROS

Oui, madame, approchez-vous ; venez, consolez-le.

IRAS

Consolez-le, chère reine.

CHAHMIANE

Le consoler ! Oui, sans doute.

CLÉOPÂTRE

- Laissez-moi m'asseoir. O Junon !

ANTOINE

Non, non, non, non.

ÉROS

La voyez-vous, seigneur ?

ANTOINE

détournant les yeux

Oh ! loin de moi, loin, loin !

CHARMIANE

Madame....

IRAS

Madame, chère souveraine....

ÉROS

Seigneur, seigneur !

ANTOINE

Oui, mon seigneur, oui, vraiment.—Il portait à Philippes son épée dans le fourreau, comme un danseur, tandis que je frappais le vieux et maigre Cassius, et ce fut moi qui donnai la mort au frénétique

Brutus²⁸. Lui, il n'agissait que par des lieutenants et n'avait aucune expérience des grands exploits de la guerre ; et aujourd'hui...— N'importe.

CLÉOPÂTRE

Ah ! restez-là.

ÉROS

La reine, seigneur, la reine !

IRAS

Avancez vers lui, madame. Parlez-lui. Il est hors de lui, il est accablé par la honte.

CLÉOPÂTRE

Allons, soutenez-moi donc.—Oh !

ÉROS

Noble seigneur, levez-vous : la reine s'approche ; sa tête est penchée et la mort va la saisir ; mais vous pouvez la consoler et la rappeler à la vie.

ANTOINE

J'ai porté un coup mortel à ma réputation ! le coup le plus lâche....

ÉROS

Seigneur, la reine...

ANTOINE

O Égyptienne, où m'as-tu conduit ? Vois, je cherche à dérober mon ignominie à tes yeux, en jetant mes regards en arrière, sur ce que j'ai laissé derrière moi, plongé dans le déshonneur.

CLÉOPÂTRE

Ah ! seigneur, seigneur, pardonnez à mes timides vaisseaux ; j'étais loin de prévoir que vous me suivriez.

28. «C'est ainsi que le débauché Antoine traitait le sublime patriotisme de Brutus.»
WARBURTON.

ANTOINE

Égyptienne, tu savais trop bien que mon coeur était attaché au gouvernail de ton vaisseau, et que tu me traînerais à la remorque. Tu connaissais ton empire absolu sur mon âme, et tu savais qu'un signe de toi m'eût fait désobéir aux ordres des dieux mêmes.

CLÉOPÂTRE

Oh ! pardonne-moi !

ANTOINE

Maintenant il faut que j'envoie d'humbles propositions à ce jeune homme. Il faut que je supplie, que je rampe dans tous les détours de l'humiliation ; moi qui gouvernais, en me jouant, la moitié de l'univers, qui créais et anéantissais, à mon gré, les fortunes ! Tu savais trop à quel point tu avais asservi mon âme, et que mon épée, affaiblie par ma passion, lui obéirait toujours.

CLÉOPÂTRE

Oh ! pardon.

ANTOINE

Ah ! ne pleure pas ; une seule de tes larmes vaut tout ce que j'ai jamais pu gagner ou perdre : donne-moi un baiser, il me paye de tout.—Nous avons envoyé notre maître d'école²⁹.—Est-il de retour ?—Ma bien-aimée, je me sens abattu. Un peu de vin là-dedans et quelques aliments.—La fortune sait que plus elle me menace, et plus je la brave.

Scène X

Le camp de César en Égypte.

CÉSAR, AGRIPPA, DOLABELLA, THYRÉUS, suite.

29. Euphronius.

CÉSAR

Qu'on fasse entrer l'envoyé d'Antoine. Le connaissez-vous ?

DOLABELLA

César, c'est son maître d'école ; preuve qu'il est bien déplumé, puisqu'il envoie ici une si petite plume de son aile, lui qui avait tant de rois pour messagers, il n'y a que quelques mois.

(Entre Euphronius.)

CÉSAR

Approche et parle.

EUPHRONIUS

Tel que je suis, je viens de la part d'Antoine ; j'étais, il n'y a pas longtemps, aussi petit dans ses desseins que la goutte de rosée sur une feuille de myrte en comparaison de l'Océan.

CÉSAR

Soit ; remplis ta commission.

EUPHRONIUS

Il salue en toi le maître de sa destinée et demande à vivre en Égypte. Si tu refuses, il abaisse ses prétentions et te prie de le laisser respirer entre la terre et le ciel, en simple citoyen, dans Athènes. Voilà pour ce qui le regarde.—Quant à Cléopâtre, elle rend hommage à ta grandeur ; elle se soumet à ta puissance et te demande, pour ses enfants, le diadème des Ptolémées, qui maintenant est assujetti à ta volonté suprême.

CÉSAR

Pour Antoine, je n'écoute point sa requête.—Quant à la reine, je ne lui refuse point ni de l'entendre, ni de la satisfaire ; mais c'est à condition qu'elle chassera de l'Égypte son amant déshonoré ou qu'elle lui ôtera la vie. Si elle m'obéit en ce point, sa prière ne sera point rebutée. Annonce à tous deux ma réponse.

EUPHRONIUS

Que la fortune continue de te suivre !

CÉSAR

Faites-lui traverser le camp. [(Euphronius sort—A Thyréus.)] Voici le moment d'essayer ton éloquence, pars, détache Cléopâtre des intérêts d'Antoine ; promets-lui, en mon nom, tout ce qu'elle te demandera ; ajoute toi-même des offres de ton invention. Les femmes dans la meilleure fortune ne sont pas fortes ; mais l'infortune rendrait parjure les vestales mêmes. Essaie ton adresse, Thyréus, fixe toi-même ta récompense, tes désirs seront obéis comme des lois.

THYRÉUS

César, je pars.

CÉSAR

Observe comment Antoine soutient son malheur ; apprends-moi ce que tu conjectures de sa manière d'agir et de ses démarches.

THYRÉUS

César, je le ferai.

Scene XI

A

alexandrie

Appartement du palais.

Entrent CLÉOPÂTRE, ÉNOBARBUS, CHARMIANE, IRAS.

CLÉOPÂTRE

Que faut-il faire, Énobarbus ?

ÉNOBARBUS

Penser et mourir³⁰.

30. Les uns veulent qu'il y ait drink and die, boire et mourir, parce que Énobarbus est ami des festins ; mais la plus ancienne version porte think and die ; et d'ailleurs Énobarbus est indigné et cherche à justifier la trahison qu'il médite ; naturellement généreux, ce n'est pas avec une gaieté hypocrite qu'il se prépare à désert.

CLÉOPÂTRE

La faute est-elle à Antoine ou à moi ?

ÉNOBARBUS

A Antoine seul : lui qui permet à sa volonté de maîtriser sa raison. Eh ! qu'importe que vous ayez fui loin de ce grand spectacle de la guerre, où la terreur passait alternativement d'une flotte à l'autre ! Pourquoi vous a-t-il suivie ? L'ardeur de son affection n'aurait pas dû porter un coup fatal à sa réputation de grand capitaine, au moment où la moitié de l'univers combattait l'autre, lui, étant le seul sujet de la querelle. Ce fut une honte égale à sa perte d'aller suivre vos pavillons fuyants et d'abandonner sa flotte étonnée de sa fuite.

CLÉOPÂTRE

Tais-toi, je t'en prie.

(Entrent Antoine et Euphronius)

ANTOINE

Et c'est là sa réponse ?

EUPHRONIUS

Oui, seigneur.

ANTOINE

Ainsi, la reine sera bien accueillie si elle veut me sacrifier.

EUPHRONIUS

C'est ce qu'il a dit.

ANTOINE

Qu'elle le sache.—Envoyez au jeune César cette tête grise, et il remplira de royaumes, jusqu'aux bords, la coupe de vos désirs.

CLÉOPÂTRE

Votre tête, seigneur !

ANTOINE

Retourne vers lui.—Dis-lui qu'il porte sur son visage les roses de la jeunesse, que l'univers attend de lui plus que des actions ordinaires ; dis-lui qu'il serait possible que son or, ses vaisseaux, ses légions, appartenissent à un lâche ; que des généraux subalternes peuvent triompher au service d'un enfant aussi bien que sous les ordres de César : et que je le défie de venir, mettant de côté l'inégalité de nos fortunes, se mesurer avec moi, qui suis déjà sur le déclin de l'âge, fer contre fer et seul à seul. Je vais lui écrire. *[(Au député.)]* Suis-moi.

(Antoine sort avec Euphronius.)

ÉNOBARBUS

Oui, cela est bien vraisemblable que César, entouré d'une armée victorieuse, ira mettre en jeu son bonheur, et se donner en spectacle comme un spadassin !—Je vois bien que les jugements des hommes ressemblent à leur fortune, et que les objets extérieurs entraînent les qualités de l'âme et les font en même temps déchoir. Qu'il puisse rêver, lui qui connaît la valeur des choses, que César dans l'abondance répondra à son dénûment ! César, tu as aussi vaincu sa raison.

(Un esclave entre.)

L'ESCLAVE

Voici un envoyé de César.

CLÉOPÂTRE

Quoi ! pas plus de cérémonies ?—Voyez, mes femmes !—On se bouche le nez près de la rose épanouie dont on venait à genoux admirer les boutons !

ÉNOBARBUS

à part

Mon honneur et moi nous commençons à nous quereller. La loyauté gardée à des fous change notre constance en vraie folie ; cependant, celui qui persiste à suivre avec fidélité un maître déchu est le vainqueur du vainqueur de son maître, et acquiert une place dans l'histoire.

(Entre Thyréus.)

CLÉOPÂTRE

Que veut César ?

THYRÉUS

Venez l'entendre à l'écart.

CLÉOPÂTRE

Il n'y a ici que des amis ; parle hardiment.

THYRÉUS

Mais peut-être sont-ils aussi les amis d'Antoine.

ÉNOBARBUS

Il aurait besoin d'avoir autant d'amis que César, sans quoi nous lui sommes fort inutiles. S'il plaisait à César, Antoine volerait au-devant de son amitié : pour nous, vous le savez, nous sommes les amis de ses amis, j'entends de César.

THYRÉUS

Allons ! Ainsi donc, illustre reine, César vous exhorte à ne pas tenir compte de votre situation, mais à vous souvenir seulement qu'il est César.

CLÉOPÂTRE

Poursuis.—C'est agir loyalement.

THYRÉUS

Il sait que vous restez attachée à Antoine moins par amour que par crainte.

CLÉOPÂTRE

Oh !

THYRÉUS

Il plaint donc les atteintes portées à votre honneur comme des taches forcées, mais non méritées.

CLÉOPÂTRE

Il est un dieu qui sait démêler la vérité. Mon honneur n'a point cédé, il a été conquis par la force.

ÉNOBARBUS

à part

Pour m'assurer de ce fait, je le demanderai à Antoine.—Seigneur, seigneur, tu es un vaisseau qui prend tellement l'eau qu'il faut te laisser couler à fond, car ce que tu as de plus cher t'abandonne.

(Énobarbus sort.)

THYRÉUS

Dirai-je à César ce que vous désirez de lui ; car il souhaite surtout qu'on lui demande pour pouvoir accorder. Il serait enchanté que vous fissiez de sa fortune un bâton pour vous appuyer. Mais ce qui enflammerait encore plus son zèle pour vous, ce serait d'apprendre de moi que vous avez quitté Antoine, et que vous vous réfugiez sous l'abri de sa puissance, lui le maître de l'univers.

CLÉOPÂTRE

Quel est ton nom ?

THYRÉUS

Mon nom est Thyréus.

CLÉOPÂTRE

Gracieux messenger, dis au grand César que je baise sa main victorieuse en la personne de son député ; dis-lui que je m'empresse de déposer ma couronne à ses pieds et de lui rendre hommage à genoux. Dis-lui que j'attends de sa voix souveraine la sentence de l'Égypte.

THYRÉUS

C'est le parti le plus honorable pour vous. Quand la prudence et la fortune sont aux prises, si la première n'ose que ce qu'elle peut, nul hasard ne peut l'ébranler.—Accordez-moi la faveur de déposer mon hommage sur votre main.

CLÉOPÂTRE

Plus d'une fois le père de votre César, après avoir rêvé à la conquête des royaumes, posa ses lèvres sur cette main indigne de lui, et la couvrit d'une pluie de baisers.

(Antoine entre avec Énobarbus.)

ANTOINE

Des faveurs !... par Jupiter tonnant !—Qui es-tu ?

THYRÉUS

Un homme qui exécute les ordres du plus puissant des hommes et du plus digne d'être obéi.

ÉNOBARBUS

Tu seras fouetté !

ANTOINE

à ses esclaves

Approchez ici.—*[(A Cléopâtre.)]*—Et toi, milan !—Eh bien ! dieux et diables ! mon autorité s'évanouit ! Naguère, quand je criais holà ! des rois accouraient aussitôt, comme une troupe d'enfants dans une course, et me répondaient : Que me voulez-vous ?—N'avez-vous point d'oreilles ? Je suis encore Antoine. *[(Ses gens entrent.)]* Saisissez-moi cet insolent, et fouettez-le.

ÉNOBARBUS

Il vaut mieux se jouer à un jeune lionceau qu'à un vieux lion mourant.

ANTOINE

Par la lune et les étoiles !—Qu'il soit fouetté ! Fussent-ils vingt des plus puissants tributaires qui rendent hommage à César, si je les surprénais ayant l'insolence de baiser la main de cette... Comment s'appelle-t-elle ? Jadis, c'était Cléopâtre ! Fouettez-le jusqu'à ce que vous le voyiez vous regarder d'un air suppliant comme un écolier et vous demander miséricorde par ses gémissements. Qu'on m'emmène.

THYRÉUS

Marc-Antoine...

ANTOINE

Qu'on l'entraîne, et quand il sera fouetté, qu'on le ramène. Ce valet de César lui reportera un message. *[(On emmène Thyréus.—A Cléopâtre.)]* Vous étiez à moitié flétrie quand je vous ai connue.—Ai-je laissé dans Rome ma couche vierge encore ? Ai-je renoncé à être le père d'une postérité légitime, et par la perle des femmes, pour être trompé par une femme qui regarde des valets ?

CLÉOPÂTRE

Mon cher seigneur...

ANTOINE

Vous avez toujours été perfide. Mais quand nous nous endurcissons dans nos penchants dépravés, ô malheur ! les justes dieux ferment nos yeux, laissent perdre notre raison dans notre propre infamie, nous font adorer nos erreurs, et rient de nous voir marcher fièrement à notre perte.

CLÉOPÂTRE

- Oh ! en sommes-nous là ?

ANTOINE

Je vous ai trouvée comme un mets refroidi sur la table de Jules-César mort ; de plus, vous étiez aussi un reste de Cnéius Pompée ; sans compter toutes les heures souillées de vos débauches clandestines, et qui n'ont pas été enregistrées dans le livre de la Renommée ; car je suis sûr, quoique vous puissiez deviner, que vous ne savez pas ce que c'est, ce que ce doit être que la vertu.

CLÉOPÂTRE

Pourquoi tout cela ?

ANTOINE

Souffrir qu'un malheureux qui reçoit un salaire et dit : *Dieu vous le rende*, prenne des libertés familières avec cette main qui s'enchaîne à la mienne dans nos jeux, avec cette main, sceau royal et gage des grands coeurs ! Oh ! que ne suis-je sur la montagne de Bascan,

pour couvrir de mes cris le mugissement des bêtes à cornes ! car j'ai un motif terrible de fureur ; et m'exprimer avec courtoisie, ce serait être comme un homme qui, se voyant la corde au cou, remercie le bourreau de l'adresse qu'il montre. [(Thyréus rentre avec les gens d'Antoine.)] Est-il fouetté ?

L'ESCLAVE

Solidement, seigneur.

ANTOINE

A-t-il jeté des cris ? A-t-il demandé grâce ?

L'ESCLAVE

Oui, seigneur.

ANTOINE

à Thyréus

Si ton père vit encore, qu'il regrette de n'avoir pas eu une fille au lieu de toi. Repens-toi d'avoir suivi César dans ses triomphes, puisque tu as été fouetté pour l'avoir suivi. Désormais, que la blanche main d'une dame te donne la fièvre, tremble à sa seule vue.—Retourne à César ; apprends-lui ta réception. Vois et dis-lui à quel point il m'irrite contre lui ; car il affecte l'orgueil et le dédain, et s'arrête à ce que je suis, sans se souvenir de ce que je fus. Il m'irrite, et, dans ce moment, cela est fort aisé, à présent que les astres favorables qui jadis étaient mes guides ont fui de leur orbite et ont précipité leur feu dans l'abîme de l'enfer. Si mon langage et ce que j'ai fait lui déplaisent, dis-lui qu'Hipparchus, mon affranchi, est en sa puissance et qu'il peut, à son plaisir, le fouetter, le pendre ou le torturer comme il voudra, pour s'acquitter avec moi. Presse-le de le faire ; maintenant, toi et tes coups, allez-vous-en.

(Thyréus sort.)

CLÉOPÂTRE

Avez-vous fini ?

ANTOINE

Hélas ! notre lune terrestre est éclipsée ; ce présage seul annonce la chute d'Antoine.

CLÉOPÂTRE

Il faut que j'attende qu'il puisse m'écouter.

ANTOINE

Pour flatter César, avez-vous pu échanger des regards avec un homme qui lui lace ses chaussures ?

CLÉOPÂTRE

Vous ne me connaissez pas encore ?

ANTOINE

Je vous connais un coeur glacé pour moi.

CLÉOPÂTRE

Ah ! cher amant, si cela est, que le ciel change mon coeur glacé en grêle et l'empoisonne dans sa source ! que le premier grêlon s'arrête dans mon gosier et s'y dissolve avec ma vie ! que le second frappe Césarion jusqu'à ce que, l'un après l'autre, tous les fruits de mes entrailles, et mes braves Égyptiens écrasés sous cet orage de grêle, gisent tous sans tombeau et deviennent la proie des mouches et des moucherons du Nil !

ANTOINE

Je suis satisfait. César veut s'établir dans Alexandrie ; c'est là que je lutterai contre sa fortune. Nos troupes de terre ont tenu ferme ; notre flotte dispersée s'est ralliée et vogue encore sous un appareil menaçant. Où étais-tu, mon coeur ? Entends-tu, reine, si je reviens encore une fois du champ de bataille pour baiser ces lèvres, je reviendrai tout couvert de sang. Mon épée et moi, nous allons gagner notre place dans l'histoire. J'espère encore.

CLÉOPÂTRE

Je reconnais mon héros.

ANTOINE

Je veux que mes muscles, que mon coeur, que mon haleine, déploient une triple force, et je combattrai à toute outrance. Quand mes heures coulaient dans la prospérité, les hommes rachetaient de moi leur vie pour un bon mot ; mais maintenant je serrerai les dents et j'enverrai dans les ténèbres tout ce qui tentera de m'arrêter.— Viens, passons encore une nuit dans la joie. Qu'on appelle autour de moi tous mes sombres officiers ; qu'on remplisse nos coupes ; et pour la dernière fois, oublions en buvant la cloche de minuit.

CLÉOPÂTRE

C'est aujourd'hui le jour de ma naissance. Je m'attendais à le passer dans la tristesse. Mais puisque mon seigneur est encore Antoine, je veux être Cléopâtre.

ANTOINE

- Nous goûterons encore le bonheur.

CLÉOPÂTRE

Qu'on appelle auprès de mon Antoine tous ses braves officiers.

ANTOINE

Oui. Je leur parlerai ; et ce soir je veux que le vin enlumine leurs cicatrices.—Venez, ma reine, il y a encore de la sève. Au premier combat que je livrerai, je forcerai la mort à me chérir, car je veux rivaliser avec sa faux homicide.

(Ils sortent tous les deux.)

ÉNOBARBUS

Allons, le voilà qui veut surpasser la foudre. Être furieux, c'est être vaillant par excès de peur ; et, dans cette disposition, la colombe attaquerait l'épervier. Je vois cependant que mon général ne regagne du coeur qu'aux dépens de sa tête. Quand le courage usurpe sur la raison du guerrier, il ronge l'épée avec laquelle il combat.—Je vais chercher les moyens de le quitter.

Acte quatrième

Scène I

Le camp de César près d'Alexandrie.

CÉSAR entre, lisant une lettre avec AGRIPPA, MÉCÈNE
et autres.

CÉSAR

Il me traite d'*enfant* ; il me menace, comme s'il avait le pouvoir de me chasser de l'Égypte. Il a fait battre de verges mon député ; il me provoque à un combat singulier ; César contre Antoine !—Que le vieux débauché sache que j'ai bien d'autres moyens de mourir. En attendant, je me ris de son défi.

MÉCÈNE

César doit penser que lorsqu'un aussi grand homme qu'Antoine entre en furie, c'est qu'il est aux abois. Ne lui donnez aucun relâche, profitez de son égarement ; jamais la fureur n'a su se bien garder elle-même.

CÉSAR

Annoncez à nos braves officiers que demain nous livrerons la dernière de nos nombreuses batailles. Nous avons dans notre camp des gens qui servaient encore dernièrement Antoine pour l'envelopper et le prendre lui-même.—Voyez à ce que ce soit fait et qu'on régale l'armée. Nous regorgeons de provisions, et ils ont bien mérité qu'on les traite avec profusion.—Pauvre Antoine ! *[(Ils sortent.)]*

Scène II

A

Alexandrie

Appartement du palais.

*ANTOINE, CLÉOPÂTRE, ÉNOBARBUS, CHARMIANE,
IRAS, ALEXAS, et autres officiers.*

ANTOINE

Il ne veut pas se battre avec moi, Domitius.

ÉNOBARBUS

Non, seigneur.

ANTOINE

Pourquoi ne se battrait-il pas ?

ÉNOBARBUS

C'est qu'il pense qu'étant vingt fois plus fortuné que vous, ce serait vingt hommes contre un seul.

ANTOINE

Demain, guerrier, nous combattons sur mer et sur terre. Ou je survivrai, ou je laverai mon affront en mourant dans tant de sang, que je ferai revivre ma gloire. Es-tu disposé à te bien battre ?

ÉNOBARBUS

Je frapperai en criant : tout ou rien.

ANTOINE

Bien dit. Allons, appelez mes serviteurs, et n'épargnons rien pour notre repas de ce soir. *[(Ses serviteurs entrent.)]* Donne-moi ta main, tu m'as toujours fidèlement servi ; et toi aussi... et toi... et toi ; vous m'avez tous bien servi, et vous avez eu des rois pour compagnons.

CLÉOPÂTRE

Que veut dire cela ?

ÉNOBARBUS

à part

C'est une de ces bizarreries que le chagrin fait naître dans l'esprit.

ANTOINE

Et toi aussi, tu es honnête.—Je voudrais être multiplié en autant d'hommes que vous êtes, et que vous formassiez à vous tous un Antoine pour vous pouvoir servir comme vous m'avez servi.

TOUS

Aux dieux ne plaise !

ANTOINE

Allons, mes bons amis, servez-moi encore ce soir. Ne ménagez pas le vin dans ma coupe, et traitez-moi avec autant de respect que lorsque l'empire du monde, encore à moi, obéissait comme vous à mes lois.

CLÉOPÂTRE

Que prétend-il ?

ÉNOBARBUS

Faire pleurer ses amis.

ANTOINE

Servez-moi ce soir. Peut-être est-ce la fin de votre service ; peut-être ne me reverrez-vous plus, ou ne reverrez-vous plus qu'une ombre défigurée ; peut-être demain vous servirez un autre maître.—Je vous regarde comme un homme qui prend congé.—Mes fidèles amis, je ne vous congédie pas ; non, inséparablement attaché à vous, votre maître ne vous quittera qu'à la mort. Servez-moi ce soir deux heures encore ; je ne vous en demande pas davantage, et que les dieux vous en récompensent !

ÉNOBARBUS

Seigneur, que voulez-vous dire ? Pourquoi les affliger ainsi ? Voyez, ils pleurent, et moi, imbécile, mes yeux se remplissent aussi de larmes, comme s'ils étaient frottés avec un oignon. Par grâce, ne nous transformez pas en femmes.

ANTOINE

Ah ! arrêtez ! arrêtez, que la sorcière m'enlève si telle est mon intention ! Que le bonheur croisse sur le sol qu'arrosent ces larmes ! Mes dignes amis, vous prêtez à mes paroles un sens trop sinistre ; je ne vous parlais ainsi que pour vous consoler, et je vous priais de brûler cette nuit avec des torches. Sachez, mes amis, que j'ai bon espoir de la journée de demain, et je veux vous conduire où je crois trouver la victoire et la vie, plutôt que l'honneur et la mort. Allons souper ; venez, et noyons dans le vin toutes les réflexions.

(Ils sortent.)

Scène III

A

Alexandrie

Devant le palais.

Entrent deux soldats qui vont monter la garde.

PREMIER SOLDAT

Bonsoir, camarade ; c'est demain, le grand jour.

SECOND SOLDAT

Il décidera tout. Bonsoir. N'as-tu rien entendu d'étrange dans les rues ?

PREMIER SOLDAT

Rien. Quelles nouvelles ?

SECOND SOLDAT

Il y a apparence que ce n'est qu'un bruit ; bonne nuit.

PREMIER SOLDAT

Camarade, bonne nuit.

(Entrent deux autres soldats.)

SECOND SOLDAT

Soldats, faites bonne garde.

TROISIÈME SOLDAT

Et vous aussi ; bonsoir, bonsoir.

(Les deux premiers soldats se placent à leur poste.)

QUATRIÈME SOLDAT

Nous, ici. *[/](Ils prennent leur poste.)* Et si demain notre flotte à l'avantage, je suis bien certain que nos troupes de terre ne lâcheront pas pied.

TROISIÈME SOLDAT

C'est une brave armée et pleine de résolution.

(On entend une musique de hautbois sous le théâtre.)

QUATRIÈME SOLDAT

Silence ! Quel est ce bruit ?

PREMIER SOLDAT

Chut, Chut !

SECOND SOLDAT

Écoutez.

PREMIER SOLDAT

Une musique aérienne.

TROISIÈME SOLDAT

Souterraine.

QUATRIÈME SOLDAT

C'est bon signe, n'est-ce pas ?

TROISIÈME SOLDAT

Non.

PREMIER SOLDAT

Paix, vous dis-je. Que signifie ceci ?

SECOND SOLDAT

C'est le dieu Hercule, qu'Antoine aimait, et qui l'abandonne aujourd'hui.

PREMIER SOLDAT

Avançons, voyons si les autres sentinelles entendent la même chose que nous.

(Ils s'avancent à l'autre poste.)

SECOND SOLDAT

Eh bien ! camarades !

PLUSIEURS

parlant à la fois

Eh bien ! eh bien ! entendez-vous ?

PREMIER SOLDAT

Oui. N'est-ce pas étrange ?

TROISIÈME SOLDAT

Entendez-vous, camarades, entendez-vous ?

PREMIER SOLDAT

Suivons ce bruit jusqu'aux limites de notre poste. Voyons ce que cela donnera.

PLUSIEURS

à la fois

Volontiers. C'est une chose étrange.

Scène IV

A

lexandrie

Appartement du palais.

ANTOINE, CLÉOPÂTRE, CHARMIANE, suite.

ANTOINE

Éros ! Éros ! mon armure.

CLÉOPÂTRE

Dormez un moment.

ANTOINE

Non, ma poule... Éros, allons, mon armure, Éros ! [(Éros paraît avec l'armure.)] Viens, mon brave serviteur, ajuste-moi mon armure.— Si la fortune ne nous favorise pas aujourd'hui, c'est que je la brave. Allons.

CLÉOPÂTRE

Attends, Éros, je veux t'aider. A quoi sert ceci ?

ANTOINE

Allons, soit, soit, j'y consens. C'est toi qui armes mon cœur... A faux, à faux.—Bon, l'y voilà, l'y voilà.

CLÉOPÂTRE

Doucement, je veux vous aider ; voilà comme cela doit être.

ANTOINE

Bien, bien, nous ne pouvons manquer de prospérer ; vois-tu, mon brave camarade ! Allons, va t'armer aussi.

ÉROS

A l'instant, seigneur.

CLÉOPÂTRE

Ces boucles ne sont-elles pas bien attachées ?

ANTOINE

À merveille, à merveille. Celui qui voudra déranger cette armure avant qu'il nous plaise de nous en dépouiller nous-mêmes pour nous reposer, essuiera une terrible tempête.—Tu es un maladroit, Éros ; et ma reine est un écuyer plus habile que toi. Hâte-toi.—O ma bien-aimée, que ne peux-tu me voir combattre aujourd'hui, et si tu connaissais cette tâche royale, tu verrais quel ouvrier est Antoine ! *[/](Entre un officier tout armé.)* Bonjour, soldat, sois le bienvenu ; tu te présentes en homme qui sait ce que c'est que la journée d'un guerrier. Nous nous levons avant l'aurore pour commencer les affaires que nous aimons, et nous allons à l'ouvrage avec joie.

L'OFFICIER

Mille guerriers, seigneur, ont devancé le jour, et vous attendent au port couverts de leur armure.

(Cris de guerre, bruit de trompettes. Entrent plusieurs capitaines suivis de leurs soldats.)

UN CAPITAINE

La matinée est belle. Salut, général !

TOUS

Salut, général !

ANTOINE

Voilà une belle musique, mes enfants ! Cette matinée, comme le génie d'un jeune homme qui promet un avenir brillant, commence de bonne heure ; oui, oui.—Allons, donne-moi cela ;—par ici ;..... fort bien.—Adieu, reine, et soyez heureuse, quel que soit le sort qui

m'attende. [(Il l'embrasse.)] Voilà le baiser d'un guerrier : je mériterais vos mépris et vos reproches si je perdais le temps à vous faire des adieux plus étudiés ; je vous quitte maintenant comme un homme couvert d'acier. [(Antoine, Éros, les officiers et les soldats sortent.)] Vous, qui voulez vous battre, suivez-moi de près ; je vais vous y conduire. Adieu.

CHARMIANE

Voulez-vous vous retirer dans votre appartement ?

CLÉOPÂTRE

Oui, conduis-moi.—Il me quitte en brave. Plût aux dieux que César et lui pussent, dans un combat singulier, décider cette grande querelle ! Alors, Antoine... Mais, hélas !... Allons, sortons.

(Elles sortent.)

Scène V

Le camp d'Antoine, près d'Alexandrie.

Les trompettes sonnent ; entrent ANTOINE ET ÉROS ;
un soldat vient à eux.

LE SOLDAT

Plaise aux dieux que cette journée soit heureuse pour Antoine !

ANTOINE

Je voudrais à présent en avoir cru tes conseils et tes blessures, et n'avoir combattu que sur terre.

LE SOLDAT

Si vous l'aviez fait, les rois qui se sont révoltés, et ce guerrier qui vous a quitté ce matin, suivraient encore aujourd'hui vos pas.

ANTOINE

Qui m'a quitté ce matin ?

ÉROS

Qui ? quelqu'un qui était toujours auprès de vous. Appelez maintenant Éno-barbus, il ne vous entendra pas ; ou du camp de César il vous criera : Je ne suis plus des tiens.

ANTOINE

Que dis-tu ?

LE SOLDAT

Seigneur, il est avec César.

ÉROS

Ses coffres, son argent, il a tout laissé, seigneur.

ANTOINE

Est-il parti ?

LE SOLDAT

Rien n'est plus certain.

ANTOINE

Éros, va ; envoie-lui son trésor : n'en retiens pas une obole, je te le recommande. Écris-lui, je signerai la lettre ; et fais-lui mes adieux dans les termes les plus honnêtes et les plus doux : dis-lui que je souhaite qu'il n'ait jamais de plus fortes raisons pour changer de maître.—Oh ! ma fortune a corrompu les coeurs honnêtes.—Éros, hâte-toi.

Scène VI

Le camp de César devant Alexandrie.

FANFARES. CÉSAR entre avec AGRIPPA, ÉNOBARBUS, et autres.

CÉSAR

Agrippa, marche en avant, et engage le combat. Notre volonté est qu'Antoine soit pris vivant ; instruis-en nos soldats.

AGRIPPA

J'y vais, César.

CÉSAR

Enfin le jour de la paix universelle est proche. Si cette journée est heureuse, l'olivier va croître de lui-même dans les trois parties du monde.

(Entre un messenger.)

LE MESSENGER

Antoine est arrivé sur le champ de bataille.

CÉSAR

Va ; recommande à Agrippa de placer à l'avant-garde de notre armée ceux qui ont déserté, afin qu'Antoine fasse tomber en quelque sorte sa fureur sur lui-même.

(César et sa suite sortent.)

ÉNOBARBUS

Alexas s'est révolté : il était allé en Judée pour les affaires d'Antoine ; là il a persuadé au puissant Hérode d'abandonner son maître et de pencher du côté de César ; et pour sa peine César l'a fait pendre.—Canidius et les autres officiers qui ont déserté ont obtenu de l'emploi, mais non une confiance honorable.—J'ai mal fait, et je me le reproche moi-même, avec un remords si douloureux qu'il n'est plus désormais de joie pour moi.

(Entre un soldat d'Antoine.)

LE SOLDAT

Énobarbus, Antoine vient d'envoyer sur tes pas tous tes trésors, et de plus des marques de sa générosité. Son messenger m'a trouvé de garde, et il est maintenant dans ta tente, où il décharge ses mulets.

ÉNOBARBUS

Je t'en fais don.

LE SOLDAT

Ne plaisante pas, Éno-barbus, je te dis la vérité. Il serait à propos que tu vinsses escorter le messenger jusqu'à la sortie du camp : je suis obligé de retourner à mon poste, sans quoi je l'aurais escorté moi-même... Votre général est toujours un autre Jupiter.

(Le soldat sort.)

ÉNOBARBUS

Je suis le seul lâche de l'univers ; et je sens mon ignominie. O Antoine ! mine de générosité, comment aurais-tu donc payé mes services et ma fidélité, toi qui couronnes d'or mon infamie ! Ceci me fait gonfler le coeur ; et si le remords ne le brise pas bientôt, un moyen plus prompt préviendra le remords... Mais le remords s'en chargera, je le sens.—Moi, combattre contre toi ! Non : je veux aller chercher quelque fossé pour y mourir ; le plus sale est celui qui convient le mieux à la dernière heure de ma vie.

(Il sort au désespoir.)

Scène VII

Champ de bataille entre les deux camps.

(On sonne la marche. Bruits de tambours et de trompettes.)

Entrent AGRIPPA et autres.

AGRIPPA

Battons en retraite : nous nous sommes engagés trop avant. César lui-même a payé de sa personne, et nous avons trouvé plus de résistance que nous n'en attendions.

(Agrippa et les siens sortent.)

(Bruit d'alarme. Entrent Antoine et Scarus blessés.)

SCARUS

O mon brave général ! voilà ce qui s'appelle combattre. Si nous avions commencé par là, nous les aurions renvoyés chez eux avec des torchons autour de la tête.

ANTOINE

Ton sang coule à grands flots.

SCARUS

J'avais ici une blessure comme un T, maintenant c'est une H.

ANTOINE

Ils battent en retraite.

SCARUS

Nous les repousserons jusque dans des trous.—J'ai encore de la place pour six blessures.

(Éros entre.)

ÉROS

Ils sont battus, seigneur ; et notre avantage peut passer pour une victoire complète.

SCARUS

Tirons-leur des lignes sur le dos, prenons-les par derrière comme des lièvres ; c'est une chasse d'assommer un fuyard.

ANTOINE

Je veux te donner une récompense pour cette saillie, et dix pour ta bravoure... Suis-moi.

SCARUS

Je vous suis en boitant.

(Ils sortent.)

Scène VIII

Sous les murs d'Alexandrie.

FANFARES. ANTOINE revient au son d'une marche guerrière, accompagné de Scarus et de l'armée.

ANTOINE

Nous l'avons chassé jusqu'à son camp.—Que quelqu'un coure en avant et annonce nos hôtes à la reine. Demain, avant que le soleil nous voie, nous achèverons de verser le sang qui nous échappe aujourd'hui. —Je vous rends grâces à tous ; vous avez des bras de héros. Vous avez combattu, non pas en hommes qui servent les intérêts d'un autre, mais comme si chacun de vous eût défendu sa propre cause. Vous vous êtes tous montrés des Hectors. Rentrez dans la ville ; allez serrer dans vos bras vos femmes, vos amis ; racontez-leur vos exploits, tandis que, versant des larmes de joie, ils essuieront le sang figé dans vos plaies, et baiseron vos blessures. *[(A Scarus.)]* Donne-moi ta main. *[(Cléopâtre arrive avec sa suite.)]* C'est à cette puissante fée que je veux vanter tes exploits ; je veux te faire goûter la douceur de ses louanges. O toi, astre de l'univers, enchaîne dans tes bras ce cou bardé de fer : franchis tout entière l'acier de cette armure à l'épreuve ; viens sur mon sein pour y être soulevée par les élans de mon coeur triomphant.

CLÉOPÂTRE

Seigneur des seigneurs, courage sans bornes, reviens-tu en souriant après avoir échappé au grand piège où le monde va se précipiter ³¹ ?

ANTOINE

Mon rossignol, nous les avons repoussés jusque dans leurs lits. Eh bien ! ma fille, malgré ces cheveux gris, qui viennent se mêler à ma brune chevelure, nous avons un cerveau qui nourrit nos nerfs, et peut arriver au but aussi bien que la jeunesse.—Regarde ce soldat, présente à ses lèvres ta gracieuse main ; baise-la, mon guerrier.—Il a combattu aujourd'hui, comme si un dieu, ennemi de l'espèce humaine, avait emprunté sa forme pour la détruire.

CLÉOPÂTRE

Ami, je veux te faire présent d'une armure d'or ; c'était l'armure d'un roi.

ANTOINE

Il l'a méritée, fût-elle tout étincelante de rubis comme le char sacré d'Apollon.—Donne-moi ta main ; traversons Alexandrie dans une marche triomphante ; portons devant nous nos boucliers, hachés

31. The world's great mare, le grand piège du monde est la guerre.

comme leurs maîtres. Si notre grand palais était assez vaste pour contenir toute cette armée, nous souperions tous ensemble, et nous boirions à la ronde au succès de demain, qui nous promet des dangers dignes des rois. Trompettes, assourdissez la ville avec le bruit de vos instruments d'airain, mêlé aux roulements de nos tambourins ; que le ciel et la terre confondent leurs sons pour applaudir à notre retour.

Scène IX

Le camp de César.

Sentinelles à leur poste ; entre *ÉNOBARBUS*.

PREMIER SOLDAT

Si dans une heure nous ne sommes pas relevés, il nous faut retourner au corps de garde. La nuit est étoilée ; et l'on dit que nous serons rangés en bataille vers la seconde heure du matin.

SECOND SOLDAT

Cette dernière journée a été cruelle pour nous.

ÉNOBARBUS

Ô nuit ! sois-moi témoin...

SECOND SOLDAT

Quel est cet homme ?

PREMIER SOLDAT

Ne bougeons pas, et prêtons l'oreille.

ÉNOBARBUS

Ô lune paisible ! lorsque l'histoire dénoncera à la haine de la postérité les noms des traîtres, sois-moi témoin que le malheureux Éno-barbus s'est repenti à ta face.

PREMIER SOLDAT

Énobarbus !

TROISIÈME SOLDAT

Silence ! écoutons encore.

ÉNOBARBUS

Ô souveraine maîtresse de la véritable mélancolie, verse sur moi les humides poisons de la nuit ; et que cette vie rebelle, qui résiste à mes vœux, ne pèse plus sur moi ; brise mon cœur contre le dur rocher de mon crime : desséché par le chagrin, qu'il soit réduit en poudre, et termine toutes mes sombres pensées ! Ô Antoine, mille fois pins généreux que ma désertion n'est infâme ! ô toi, du moins, pardonne-moi, et qu'alors le monde m'inscrive dans le livre de mémoire sous le nom d'un fugitif, déserteur de son maître ! Ô Antoine ! Antoine !

(Il meurt.)

SECOND SOLDAT

Parlons lui.

PREMIER SOLDAT

Écoutons-le ; ce qu'il dit pourrait intéresser César.

TROISIÈME SOLDAT

Oui, écoutons ; mais il dort.

PREMIER SOLDAT

Je crois plutôt qu'il se meurt, car jamais on n'a fait une pareille prière pour dormir.

SECOND SOLDAT

Allons à lui.

TROISIÈME SOLDAT

Éveillez-vous, éveillez-vous, seigneur ; parlez-nous.

SECOND SOLDAT

Entendez-vous, seigneur ?

PREMIER SOLDAT

Le bras de la mort l'a atteint. [(Roulement de tambour dans l'éloignement.)] Écoutez, les tambours réveillent l'armée par leurs roulements solennels. Portons-le au corps-de-garde ; c'est un guerrier de marque. Notre heure de faction est bien passée.

SECOND SOLDAT

Allons, viens ; peut-être reviendra-t-il à lui.

Scène X

La scène se passe entre les deux camps.

ANTOINE, SCARUS et l'armée.

ANTOINE

Leurs dispositions annoncent un combat sur mer ; nous ne leur plaisons guère sur terre.

SCARUS

On combattra sur mer et sur terre, seigneur.

ANTOINE

Je voudrais qu'ils pussent nous attaquer aussi dans l'air, dans le feu, nous y combattrions aussi. Mais voici ce qu'il faut faire. Notre infanterie restera avec nous sur les collines qui rejoignent la ville. Les ordres sont donnés sur mer. La flotte est sortie du port ; avançons afin de pouvoir aisément reconnaître leur ordre de bataille et observer leurs mouvements.

(Ils sortent.)

CÉSAR

entre avec son armée

À moins que nous ne soyons attaqués, nous ne ferons aucun mouvement sur terre ; et, suivant mes conjectures, il n'en sera rien ; car ses meilleures troupes sont embarquées sur ses galères. Gagnons les vallées, et prenons tous nos avantages.

(Ils sortent.)

(Rentrent Antoine et Scarus.)

ANTOINE

Il ne se sont pas rejoints encore. De l'en-droit où ces pins s'élèvent je pourrai tout voir, et dans un moment je reviens t'apprendre quelle est l'issue probable de la journée.

(Il sort.)

SCARUS

Les hirondelles ont bâti leurs nids dans les voiles de Cléopâtre.—Les augures disent qu'ils ne savent pas, qu'ils ne peuvent pas dire... Ils ont un air consterné, et ils n'osent révéler ce qu'ils pensent. Antoine est vaillant et découragé ; par accès sa fortune inquiète lui donne l'espérance et la crainte de ce qu'il a et de ce qu'il n'a pas.

(Bruit dans l'éloignement, comme celui d'un combat naval.)

ANTOINE

rentre

Tout est perdu ! l'infâme Égyptienne m'a trahi ! ma flotte s'est rendue à l'ennemi ; j'ai vu mes soldats jeter leurs casques en l'air, et boire avec ceux de César, comme des amis qui se retrouvent après une longue absence ; ô femme trois fois prostituée³², c'est toi qui m'as vendu à ce jeune novice !... Ce n'est plus qu'avec toi seul que mon cœur est en guerre. Dis-leur à tous de fuir ; car dès que je me serai vengé de mon enchanteresse, tout sera fini pour moi. Va-t'en. Dis-leur à tous de fuir. *[(Scarus sort.)]* O soleil ! je ne verrai plus ton lever. C'est ici que nous nous disons adieu. Antoine et la fortune se séparent ici.—C'est donc là que tout en est venu ! Ces cœurs qui suivaient mes pas comme des chiens, dont je comblais tous les désirs, se sont évanouis, et prodiguent leurs faveurs à César, qui est dans toute sa fleur. Le pin qui les couvrait de son ombre est dépouillé de toute son écorce. Je suis trahi ! Perfide cœur d'Égyptienne ! Cette fatale enchanteresse, dont le regard m'envoyait au combat ou me rappelait auprès d'elle, dont le sein était mon diadème et le but de

32. Triple turn'd whore. Elle s'était donnée d'abord à Jules César, dont elle avait eu besoin, puis à Antoine, et enfin il voit qu'elle le trompe déjà pour Octave.

mes travaux ; telle qu'une véritable Égyptienne³³, elle m'a entraîné dans le fond de l'abîme par un tour de gibecière³⁴. Éros ! Éros !

(*Entre Cléopâtre.*)

ANTOINE

Ah ! magicienne ! va-t'en !

CLÉOPÂTRE

D'où vient ce courroux de mon seigneur contre son amante ?

ANTOINE

Disparais ou je vais te donner la récompense que tu mérites, et faire tort au triomphe de César. Qu'il s'empare de toi et te montre en spectacle à la populace de Rome ; va suivre son char au milieu des huées, comme le plus grand opprobre de ton sexe. Tu seras exposée aux regards des rustres, comme un monstre étrange, pour quelque vile obole. Et puisse la patiente Octavie défigurer ton visage de ses ongles, qu'elle laisse croître pour sa vengeance ! (*Cléopâtre sort.*) Tu as bien fait de fuir, s'il est bon de vivre. Mais tu aurais gagné à expirer sous ma rage ; une mort eût pu éviter mille morts...—Éros, ici !—La chemise de Nessus m'enveloppe. Alcide, ô toi ! mon illustre ancêtre, enseigne-moi tes fureurs, que je lance comme toi Lychas sur les cornes de la lune³⁵, et prête-moi ces mains robustes qui soulevaient ton énorme massue, que je m'anéantisse moi-même. La magicienne mourra. Elle m'a vendu à ce petit Romain, et je périrai victime de ses complots. Elle mourra.—Éros, où es-tu ?

(*Il sort.*)

33. Gipsy est encore employé ici pour signifier Égyptienne d'Égypte et Égyptienne moderne, cette caste vagabonde si bien peinte par l'auteur de Tom Jones, et de nos jours par sir Walter Scott dans Guy Mannering.

34. On plie une bourse de cuir ou une ceinture en plusieurs plis, on la pose sur une table, un des plis semble présenter le milieu de la ceinture, celui qui y enfonce un poignon croit tenir bien ferme au milieu de la ceinture, tandis que celui avec qui il joue la prend par les deux bouts et l'enlève.

35. Let me lodge Lychas on the horns of the moon, ce que Letourneur traduit par lancer Lychas dans le sein des nuages ensanglantés, pour se rapprocher de l'expression de Sénèque, qui dans son Hercule peint Lychas lancé dans l'air teignant les nuages de son sang, et écrasé contre un rocher. C'est ce Lychas qui avait apporté à Hercule la chemise de Déjanire, qui l'avait reçue du centaure Nessus.

Scène XI

A

Alexandrie

Appartement du palais.

CLÉOPÂTRE, CHARMIANE, IRAS, MARDIAN.

CLÉOPÂTRE

Secourez-moi, mes femmes. Oh ! il est plus furieux que ne le fut Télamon, frustré du bouclier d'Achille ; et le sanglier de Thessalie ne se montra jamais plus menaçant.

CHARMIANE

Venez au tombeau de Ptolémée. Enfermez-vous là, et envoyez lui annoncer que vous êtes morte. L'âme ne se sépare pas du corps avec plus de douleur que l'homme de sa grandeur.

CLÉOPÂTRE

Allons au tombeau³⁶... Mardian, va lui annoncer que je me suis tuée. Dis-lui que le dernier mot que j'ai prononcé était [Antoine], et fais-lui, je t'en conjure, un récit attendrissant. Pars, Mardian, et reviens m'apprendre comment il prend ma mort.... Au monument...

Scène. XII

A

Alexandrie

Un autre appartement du palais.

ANTOINE, ÉROS.

36. Mausolée près du temple d'Isis, que Cléopâtre avait fait bâtir pour sa sépulture, selon la coutume des rois d'Égypte.

ANTOINE

Éros, tu me vois encore !

ÉROS

Oui, mon noble maître.

ANTOINE

Tu as vu quelquefois un nuage qui ressemble à un dragon, une vapeur qui nous représente un ours ou un lion, une citadelle avec des tours, un rocher pendant, un mont à double cime, ou un promontoire bleuâtre couronné de forêts qui se balancent sur nos têtes ; tu as vu ces images qui sont les spectacles que nous offre le sombre crépuscule ?

ÉROS

Oui, seigneur.

ANTOINE

Ce qui nous paraît un coursier est effacé en moins d'une pensée par la séparation des nuages, et se confond avec eux comme l'eau dans l'eau.

ÉROS

Oui, seigneur.

ANTOINE

Eh bien ! bon serviteur, cher Éros, ton général n'est plus qu'une de ces formes imaginaires. Je suis encore Antoine, mais je ne puis plus garder ce corps visible, mon serviteur.—C'est pour l'Égypte que j'ai entrepris cette guerre, et la reine, dont je croyais posséder le coeur, car elle possédait le mien, mon coeur qui, pendant qu'il était à moi, s'était attaché un million de coeurs, perdus maintenant ; elle, qui a arrangé les cartes avec César, et, par un jeu perfide, a livré ma gloire au triomphe de mon ennemi.—Non, ne pleure pas, cher Éros ; pour finir mes destins, je me reste à moi-même. *[(Entre Mardian.)]* Oh ! ta vile maîtresse ! elle m'a volé mon épée !

MARDIAN

Non, Antoine, ma maîtresse vous aimait, et elle a associé sans réserve sa fortune à la vôtre.

ANTOINE

Loin de moi, eunuque insolent ; tais-toi. Elle m'a trahi, il faut qu'elle meure.

MARDIAN

La mort est une dette que chacun ne peut payer qu'une fois, et elle l'a déjà acquittée. Ce que vous vouliez faire est fait ; elle a prévenu votre bras ; et le dernier mot qu'elle a prononcé, c'est : *Antoine, généreux Antoine !* Elle a voulu encore prononcer votre nom, mais un dernier gémissement l'a laissé à moitié prononcé entre ses lèvres et son coeur ; elle a expiré avec votre nom enseveli dans son sein.

ANTOINE

Elle est morte ?

MARDIAN

Morte.

ANTOINE

Éros, ôte-moi mon armure : la tâche de la longue journée est finie, et il est temps de dormir. Tiens-toi pour bien payé de ton message, puisque tu sors vivant de ces lieux. Va-t'en. *[(Mardian sort.)]* Ôte-moi cette armure, le septuple bouclier d'Ajâx ne peut comprimer les battements de mon coeur. Ô mes flancs ! brisez-vous ; toi, mon coeur, sois une fois plus fort que la chair qui t'emprisonne.—Dépêche, Éros, dépêche. Je ne suis plus un guerrier.—Débris de mon armure, allez loin de moi, vous avez été portés avec honneur.—Laissez-moi seul un moment.—*[(Éros sort.)]* Ô Cléopâtre ! je je vais te rejoindre, et implorer ton pardon par mes larmes. Allons, il faut finir, tout délai est un nouveau supplice. Puisque la torche est éteinte, couchons-nous et n'allons pas plus loin. Maintenant toute résistance serait inutile, et nuirait au lieu de servir. La force s'embarrasse de ses propres efforts ; apposons notre sceau, et tout est fini.—Éros !—Je viens, ô ma reine !—Éros !—Attends-moi dans ces lieux, où les ombres reposent sur les fleurs. Là, les mains dans les mains, nous fixerons sur nous les regards des ombres attirées par l'héroïque majesté de nos mânes. Didon et son Énée verront leur cour déserte, et toute la foule nous suivra.—Éros ! Viens donc !

(Éros paraît.)

ÉROS

Que veut mon maître ?

ANTOINE

Depuis que Cléopâtre n'est plus, j'ai vécu avec tant de déshonneur que les dieux abhorrent ma bassesse. Moi, qui avec mon épée partageais l'univers, moi qui construisit sur le dos verdâtre de Neptune des cités avec mes vaisseaux, je m'accuse de manquer du courage d'une femme. Mon âme est moins noble que la sienne, elle qui par sa mort dit à notre César : Je n'ai d'autre vainqueur que moi-même.— Éros, tu m'as juré que, si jamais les circonstances l'exigeaient (et elles l'exigent bien maintenant), quand je me verrais poursuivi par une suite de malheurs et d'horreurs inévitables, alors, sur mon ordre, tu me donnerais la mort. Fais-le, le temps est venu. Ce n'est pas moi que tu frapperas ; c'est César que tu vas priver du fruit de la victoire. Rappelle la couleur sur tes joues.

ÉROS

Que les dieux m'en gardent ! Ferais-je ce que n'ont pu faire tous les traits des Parthes ennemis, lancés vainement contre vous ?

ANTOINE

Cher Éros, voudrais-tu donc, des fenêtres de la vaste Rome, voir ton maître les bras croisés, courbant son front humilié et le visage dompté par une honte pénétrante, tandis que l'heureux César, marchant devant lui dans son char, raillerait la bassesse de celui qui le suit ?

ÉROS

Non, je ne voudrais pas le voir.

ANTOINE

Approche donc : car il n'y a qu'une blessure qui puisse me guérir. Allons, tire ton épée fidèle, qui dans tes mains fut tant de fois utile à ta patrie.

ÉROS

Ah ! seigneur, pardonnez !

ANTOINE

Quand je t'ai affranchi, ne juras-tu pas de faire ce que je te demande ici dès que je te l'ordonnerais ? Obéis, ou je regarderai tous tes services passés comme des accidents involontaires ; tire ton épée et approche.

ÉROS

Détournez donc de moi ce noble visage, fait pour être adoré de l'univers entier.

ANTOINE

détournant son visage

Allons.

ÉROS

Mon épée est tirée.

ANTOINE

Alors, fais tout de suite la chose pour laquelle tu l'as tirée.

ÉROS

Mon cher maître, mon général, mon souverain, permettez qu'avant de frapper ce coup sanglant je vous dise adieu.

ANTOINE

Tu l'as dit, ami. Adieu.

ÉROS

Adieu, mon illustre chef. Frapperai-je ?

ANTOINE

A l'instant, Éros.

ÉROS

Eh bien ! ici alors... *[(Il se jette sur son épée.)]* C'est ainsi que j'échappe à la douleur d'immoler Antoine.

(Il expire.)

ANTOINE

O toi ! qui es trois fois plus noble que moi ! brave Éros, tu m'apprends ce que je devrais et ce que tu n'as pu faire. Ma reine et le fidèle Éros ont, par leur courageux exemple, gagné sur moi de la gloire dans l'histoire. Mais je serai comme un nouvel époux pour la mort, et je vole dans ses bras comme au lit de mon amante. Allons, c'en est fait, Éros, ton maître meurt selon ton exemple. Voilà ce que tu m'as appris. (*Il se précipite sur son épée.*) Comment, pas mort encore ? pas mort ? Holà, gardes ! Oh ! achevez-moi !

(*Entrent Dercétas et la garde.*)

PREMIER GARDE

D'où viennent ces cris ?

ANTOINE

Amis, j'ai mal fait mon ouvrage... Oh ! achevez ce que j'ai commencé.

SECOND GARDE

L'astre est tombé.

PREMIER GARDE

Sa période est achevée.

TOUS

Hélas ! ô malheur !

ANTOINE

Que celui de vous qui m'aime achève ma mort.

PREMIER GARDE

Pas moi.

SECOND GARDE

Ni moi.

TROISIÈME GARDE

Ni personne.

(*Ils sortent.*)

DERCÉTAS

Ta fortune et ta mort font désertier tes amis. Que je montre seulement cette épée à César, et avec cette nouvelle je suis sûr d'être bien accueilli.

(Diomède entre.)

DIOMÈDE

Où est Antoine ?

DERCÉTAS

Là, Diomède, là.

DIOMÈDE

Est-il en vie ?—Veux-tu répondre ?

(Dercétas sort.)

ANTOINE

Est-ce toi, Diomède ? Tire ton épée et frappe ; que j'achève de mourir.

DIOMÈDE

Illustre souverain, ma maîtresse Cléopâtre m'envoie vers toi.

ANTOINE

Quand t'a-t-elle envoyé ?

DERCÉTAS

Dans le moment, seigneur.

ANTOINE

Où est-elle ?

DIOMÈDE

Elle est enfermée dans son monument : elle avait un pressentiment de ce qui est arrivé. Lorsqu'elle a vu que vous la soupçonniez, soupçon dont on ne trouvera jamais la preuve, de s'être arrangée avec César, et que rien ne pouvait apaiser vos fureurs, elle vous a fait annoncer qu'elle était morte ; mais ensuite, craignant l'effet de cette nouvelle, elle m'envoie vous déclarer la vérité, et je viens, je le crains bien, trop tard.

ANTOINE

Trop tard, bon Diomède. Appelle mes gardes, je te prie.

DIOMÈDE

Holà ! les gardes de l'empereur ! Gardes, avancez, votre seigneur vous appelle.

(Les gardes entrent.)

ANTOINE

Portez-moi, mes bons amis, aux lieux où est Cléopâtre ; c'est le dernier service que je vous demanderai.

UN GARDE

Nous sommes désolés, seigneur, que vous ne puissiez pas survivre au dernier de tous vos fidèles serviteurs.

TOUS

O jour de calamité !

ANTOINE

Allons, mes chers camarades, ne faites pas au sort barbare l'honneur de vos larmes ; souhaitez la bienvenue aux coups qui viennent nous frapper. C'est se venger de lui que de les recevoir avec insouciance. Soulevez-moi ; je vous ai conduit souvent : portez-moi à votre tour, mes bons amis, et recevez tous mes remerciements. *[(Ils sortent, emportant Antoine.)]*

Scène XIII

A

Alexandrie

Un mausolée.

On voit sur une galerie CLÉOPÂTRE, CHARMIANE ET IRAS.

CLÉOPÂTRE

O Charmiane ! c'en est fait, je ne sors plus d'ici !

CHARMIANE

Consolez-vous, madame.

CLÉOPÂTRE

Non, je ne le veux pas... Les événements les plus étranges et les plus terribles seront les bienvenus ; mais je dédaigne les consolations. L'étendue de ma douleur doit égaler la grandeur de sa cause. [(A Diomède, qui revient.)] Comment ? est-il mort ?

DIOMÈDE

Pas encore, madame, mais la mort est sur lui. Regardez de l'autre côté du monument, ses gardes l'ont apporté jusqu'ici.

(Antoine paraît, porté par ses gardes.)

CLÉOPÂTRE

O soleil ! consume la sphère où tu te meus, et qu'une nuit éternelle couvre le visage changeant du monde !—O Antoine ! Antoine ! Antoine !—Aide-moi, Charmiane ; aide-moi, Iras. Mes amis, secondez-nous ; élevons-le jusqu'à moi.

ANTOINE

Calmez-vous ; ce n'est pas sous la valeur de César qu'Antoine succombe, Antoine seul a triomphé de lui-même.

CLÉOPÂTRE

Il en devait être ainsi : nul autre qu'Antoine ne devait triompher d'Antoine ; mais malheur à moi qu'il en soit ainsi !

ANTOINE

Je meurs, reine d'Égypte, je meurs ; cependant j'implore de la mort un moment pour que je puisse déposer sur tes lèvres encore un pauvre baiser, le dernier de tant de baisers.

CLÉOPÂTRE

Je n'ose, cher amant ; cher Antoine, pardonne ; mais je n'ose descendre, je crains d'être surprise... Jamais ce César, que la fortune accable de ses dons, ne verra son orgueilleux triomphe décoré de

ma personne... Si les poignards ont une pointe, les poisons de la force, les serpents un dard, je suis en sûreté. Jamais ta sage Octavie, avec son regard modeste et sa froide résolution, ne jouira du triomphe de me contempler ; mais viens, viens, cher Antoine. Aidez-moi, mes femmes ; il faut que nous le montions ici ; bons amis, secondez-moi ³⁷.

ANTOINE

O hâtez-vous, ou je m'en vais !

CLÉOPÂTRE

Ceci est un jeu, en vérité. Comme mon seigneur est lourd ! La douleur a épuisé nos forces, et ajoute un nouveau poids à son corps. Ah ! si j'avais la puissance de l'immortelle Junon, Mercure t'enlèverait sur ses robustes ailes, et te placerait à côté de Jupiter... Mais viens, viens. Ceux qui font des souhaits sont toujours fous. Oh ! viens, viens, viens. *[/Ils enlèvent et montent Antoine.]* Et sois le bienvenu, le bienvenu auprès de moi... Meurs là où tu as vécu ; que mes baisers te raniment. Ah ! si mes lèvres avaient ce pouvoir, je les utilisais à force de baisers.

TOUS

O douloureux spectacle !

ANTOINE

Je meurs, Égyptienne, je meurs... Donnez-moi un peu de vin pour que je puisse prononcer encore quelques paroles.

CLÉOPÂTRE

Non, laisse-moi parler plutôt, laisse-moi accuser si hautement la fortune ; que la fortune, perfide ouvrière, brise son rouet ³⁸ dans le dépit que lui causeront mes outrages.

37. «Toutefois Cléopâtre ne voulut pas ouvrir les portes ; mais elle se vint mettre à des fenêtres hautes, et dévala en bas quelques chaînes et cordes, dedans lesquelles on empaqueta Antoine, et elle, avec deux de ses femmes, le tira amont. Ceux qui furent présents à ce spectacle, disent qu'il ne fut oncques chose si piteuse à voir.»

38. False housewife fortune break her wheel ; wheel veut dire rouet aussi bien que roue, et le rapport qui existe entre housewife et wheel (rouet) nous a décidé à adopter ce sens en dépit de la mythologie. Peut-être Shakspeare a-t-il confondu la Fortune avec la Destinée, qui file la vie des hommes, quoique ce ne soit pas non plus avec un rouet qu'on représente les Parques.

AKTOINE

Un mot, chère reine ; assurez auprès de César votre honneur et votre sûreté... Ah !

CLÉOPÂTRE

Ces deux choses ne vont pas ensemble.

ANTOINE

Chère Cléopâtre, écoutez-moi : de tous ceux qui entourent César, ne vous fiez qu'à Proculéius.

CLÉOPÂTRE

Je me fierai à ma résolution et à mes mains, et non à aucun des amis de César.

ANTOINE

N'allez point gémir, ni vous lamenter sur le déplorable changement qui m'arrive au terme de ma carrière ; charmez plutôt vos pensées par le souvenir de ma fortune passée, lorsque j'étais le plus noble, le plus grand prince de l'univers ; je ne meurs pas aujourd'hui honteusement ni lâchement, je ne cède pas mon casque à mon compatriote ; je suis un Romain vaincu avec honneur par un Romain. Ah ! mon âme s'envole. Je n'en puis plus.

(Antoine expire.)

CLÉOPÂTRE

O le plus généreux des mortels, veux-tu donc mourir ? Tu n'as donc plus souci de moi ?... Resterai-je dans ce monde insipide, qui, sans toi, n'est plus qu'un borbier fangeux.—O mes femmes, voyez ! Le roi de la terre s'anéantit... Mon seigneur !... Oui, le laurier de la guerre est flétri ; la colonne des guerriers est renversée. Désormais les enfants et les filles timides marcheront de pair avec les hommes. Les prodiges sont finis, et après Antoine il ne reste plus rien de remarquable sous la clarté de la lune.

(Elle s'évanouit.)

CHARMIANE

Ah ! calmez-Vous, madame.

IRAS

Elle est morte aussi, notre maîtresse.

CHARMIANE

Reine...

IRAS

Madame...

CHARMIANE

O madame ! madame ! madame !

IRAS

Reine d'Égypte ! souveraine...

CHARMIANE

Tais-toi, tais-toi, Iras...

CLÉOPÂTRE

Non, je ne suis plus qu'une femme, et assujettie aux mêmes passions que la servante qui trait les vaches et exécute les plus obscurs travaux. Il m'appartiendrait de jeter mon sceptre aux dieux barbares, et de leur dire que cet univers fut égal à leur Olympe jusqu'au jour où ils m'ont enlevé mon trésor.—Tout n'est plus que néant. La patience est une sottise et l'impatience est devenue un chien enragé... Est-ce donc un crime de se précipiter dans la secrète demeure de la mort, avant que la mort ose venir à nous ? Comment êtes-vous, mes femmes ? Allons, allons, bon courage ! Allons, voyons, Charmiane ! Mes chères filles !... Ah ! femmes, femmes, voyez, notre flambeau est éteint. *[(Aux soldats d'Antoine.)]*—Bons amis, prenez courage, nous l'ensevelirons ; ensuite, ce qui est brave, ce qui est noble, accomplissons-le en digne Romaine, et que la mort soit fière de nous prendre. Sortons : l'enveloppe qui renfermait cette grande âme est glacée. O mes femmes, mes femmes ! suivez-moi, nous n'avons plus d'amis, que notre courage et la mort la plus courte.

(Elles sortent ; on emporte le corps d'Antoine.)

Acte cinquième

Scène I

Le théâtre représente le camp de César.

*CÉSAR, AGRIPPA, DOLABELLA, MÉCÈNE,
GALLUS, suite.*

CÉSAR

Va le trouver, Dolabella ; dis-lui de se rendre, dis-lui que, dépouillé de tout comme il l'est, c'est se jouer de nous que de tant différer.

DOLABELLA

J'y vais, César.

(Il sort.)

(Dercétas entre, tenant l'épée d'Antoine.)

CÉSAR

Pourquoi cette épée, et qui es-tu pour oser paraître ainsi devant nous ?

DERCÉTAS

Je m'appelle Dercétas. Je servais Marc Antoine, le meilleur des maîtres, et qui méritait les meilleurs serviteurs. Je ne l'ai point quitté, tant qu'il a été debout et qu'il a parlé, et je ne supportais la vie que pour la dépenser contre ses ennemis. S'il te plaît de me prendre à ton service ; ce que je fus pour Antoine, je le serai pour César. Si tu ne le veux pas, je t'abandonne ma vie.

CÉSAR

Qu'est-ce que tu dis ?

DERCÉTAS

Je dis à César qu'Antoine est mort.

CÉSAR

La chute d'un si grand homme aurait dû faire plus de bruit. La terre aurait dû lancer les lions dans les rues des cités, et les habitans des cités dans les antres des lions.—La mort d'Antoine n'est pas le trépas d'un seul. Il y avait dans son nom la moitié de l'univers.

DERCÉTAS

Il est mort, César, non par la main d'un ministre public de la justice, non par un fer emprunté. Mais ce même bras qui inscrivait son honneur sur toutes ses actions a déchiré le coeur qui lui prêtait ce courage invincible. Voilà son épée, je l'ai dérobée à sa blessure ; tu la vois teinte encore de son noble sang.

CÉSAR

Vous avez l'air triste, mes amis.—Que les dieux me retirent leur faveur, si ces nouvelles ne sont pas faites pour mouiller les yeux des rois.

AGRIPPA

Et il est étrange que la nature nous force à gémir sur les actions que nous avons poursuivies avec le plus d'acharnement.

MÉCÈNE

Ses vices et ses vertus se balançaient également.

AGRIPPA

Jamais âme plus rare n'a gouverné l'humanité. Mais vous, dieux, vous voulez nous laisser toujours quelques faiblesses pour faire de nous des hommes. César s'attendrit.

MÉCÈNE

Quand un si grand miroir est offert à ses yeux, il faut bien qu'il se voie.

CÉSAR

O Antoine, je t'ai poursuivi jusque-là !—Mais nous sommes nous-mêmes les auteurs de nos maux. Il fallait ou que je fusse offert moi-même à tes regards dans cet état d'abaissement, ou que je fusse spectateur du tien. Nous ne pouvions habiter ensemble dans l'univers. Mais laisse-moi pleurer avec des larmes de sang sur toi, mon frère, mon collègue dans toutes mes entreprises, mon associé à l'empire, mon ami et mon compagnon au premier rang des batailles ; le bras de mon propre corps, le cœur où le mien allumait son courage... Que nos inconciliables étoiles aient ainsi divisé nos égales fortunes, pour en venir là ! Écoutez-moi, mes dignes amis... Mais non, je vous dirai mes pensées dans un moment plus convenable.

(Entre un messenger.)

CÉSAR

Le message de cet homme se devine dans son air ; nous entendrons ce qu'il dira.—D'où viens-tu ?

LE MESSENGER

Je ne suis encore qu'un pauvre Égyptien : la reine, ma maîtresse, confinée dans le seul asile qui lui reste, dans son tombeau, désire être instruite de vos intentions pour pouvoir se préparer au parti que la nécessité la forcera d'embrasser.

CÉSAR

Dis-lui d'avoir bon courage ; elle apprendra bientôt, par quelqu'un des nôtres, quel traitement honorable et doux nous lui réservons. César ne peut vivre que pour être généreux.

LE MESSENGER

Que les dieux te gardent donc !

(Le messenger sort.)

CÉSAR

Approche, Proculéius ; pars, et dis à la reine qu'elle ne craigne de nous aucune humiliation ; donne-lui les consolations qu'exigera la nature de ses chagrins, de peur que dans le sentiment de sa grandeur elle ne déjoue nos intentions par quelque coup mortel. Cléopâtre, conduite vivante à Rome, éterniserait notre triomphe.—Va, et reviens en diligence m'apprendre ce qu'elle t'aura dit, et comment tu l'auras trouvée.

PROCULÉIUS

J'obéis, César.

CÉSAR

Gallus, accompagne-le.—Où est Dolabella, pour seconder Proculéius ?

(Gallus sort.)

AGRIPPA

et MÉCÈNE

Dolabella !

CÉSAR

Laissez-le ; je me rappelle maintenant de quel emploi je l'ai chargé... Il sera prêt à temps.—Suivez-moi dans ma tente ; vous allez voir avec quelle répugnance j'ai été engagé dans cette guerre, quelle douceur et quelle modération j'ai toujours mises dans mes lettres. Venez vous en convaincre par toutes les preuves que je puis vous montrer.

Scène II

A

l'exandrie

Intérieur du mausolée.

Entrent CLÉOPÂTRE, CHARMIANE ET IRAS.

CLÉOPÂTRE

Mon désespoir commence à se calmer. C'est un pauvre honneur que d'être César ; il n'est pas la fortune, mais seulement son esclave et un agent de ses volontés. Il est grand de faire ce qui met un terme à toutes les autres actions, ce qui enchaîne les accidents, emprisonne toutes les vicissitudes, ce qui endort et empêche désormais de sentir cette boue qui nourrit le mendiant et César.

(Proculéius, Gallus et des soldats viennent à la porte du mausolée.)

PROCULÉIUS

César m'envoie saluer la reine d'Égypte, et vous demander de sa part quels désirs raisonnables vous voulez qu'il vous accorde.

CLÉOPÂTRE

Quel est ton nom ?

PROCULÉIUS

Mon nom est Proculéius.

CLÉOPÂTRE

de l'intérieur du mausolée

Antoine m'a parlé de toi, il m'a recommandé de te donner ma confiance ; mais je ne m'embarrasse guère qu'on me trompe, je n'ai aucun usage à faire de la confiance. Si ton maître est jaloux de voir une reine à ses pieds, tu lui déclareras qu'une reine ne peut, sans avilir sa majesté, demander moins qu'un royaume. S'il lui plaît de me donner, pour mon fils, l'Égypte conquise, il me rendra ce qui m'appartient, et je fléchirai le genou devant lui avec reconnaissance.

PROCULÉIUS

Ayez bon courage ; vous êtes tombée dans des mains royales ; ne craignez rien. Livrez votre sort à mon maître avec une pleine confiance, il est une source de bienfaits, si abondante qu'elle se répand sur tous ceux qui en ont besoin. Laissez-moi lui annoncer votre douce soumission, et vous trouverez un conquérant dont la générosité plaidera pour vous quand il se verra implorer à genoux.

CLÉOPÂTRE

Je te prie, dis-lui que je suis la vassale de sa fortune, et que je lui envoie le diadème qu'il a conquis. Je prends à toute heure des leçons d'obéissance, et j'aurai du plaisir à voir son visage.

PROCULÉIUS

Je lui dirai ceci, noble reine. Prenez courage, car je sais que votre sort touche celui qui l'a causé.

GALLUS

Vous voyez combien il est aisé de la surprendre [(à Proculéius et aux soldats)] : gardez-la jusqu'à l'arrivée de César. [(Gallus sort.—Ici Proculéius et deux gardes escaladent le monument par une échelle, entrent par une fenêtre et surprennent Cléopâtre ; quelques-uns des gardes forcent les portes.)]

IRAS

O grande reine !

CHARMIANE

O Cléopâtre ! tu es prise, reine.

CLÉOPÂTRE

Vite, vite, ô ma main !

(Elle tire un poignard.)

PROCULÉIUS

Arrêtez, grande reine, arrêtez, n'exercez pas sur vous cette fureur ; je ne veux que vous secourir, et non vous trahir.

CLÉOPÂTRE

Quoi ! on veut me priver même de la mort qui empêche les chiens de languir ?

PROCULÉIUS

Cléopâtre, ne trompez pas la générosité de mon maître, en vous détruisant vous-même ; que l'univers voie éclater sa grandeur d'âme ; votre mort l'empêcherait à jamais.

CLÉOPÂTRE

O mort, où es-tu ? Viens à moi, viens ; oh ! viens, et frappe une reine qui vaut bien des enfants et des mendiants.

PROCULÉIUS

Calmez-vous, madame.

CLÉOPÂTRE

Seigneur, je ne prendrai aucune nourriture, je ne boirai pas, seigneur ; et s'il faut perdre ici le temps à déclarer mes résolutions, je ne dormirai pas non plus. César a beau faire, je saurai détruire cette prison mortelle. Sachez, seigneur, qu'on ne me verra jamais traînant des fers à la cour de votre maître, ni insultée par les calmes regards de la fade Octavie.... Me paradera-t-on pour me donner en spectacle à la valetaille de Rome, et pour essayer ses sarcasmes et ses anathèmes ? Plutôt chercher un paisible tombeau dans quelque fossé de l'Égypte ! plutôt mourir toute nue sur la fange du Nil ! plutôt devenir la proie des insectes et un objet d'horreur ! plutôt prendre pour gibet les hautes Pyramides de mon pays et m'y faire suspendre par des chaînes !

PROCULÉIUS

Vous portez ces pensées d'horreur plus loin que César ne vous en donnera de raisons.

(Entre Dolabella.)

DOLABELLA

Proculéius, César, ton maître, sait ce que tu as fait, et il t'envoie chercher. Je prends la reine sous ma garde.

PROCULÉIUS

Volontiers, Dolabella, j'en suis bien aise, traitez-la avec douceur.— Madame, si vous daignez vous servir de moi, je dirai à César tout ce dont vous me chargerez.

CLÉOPÂTRE

Dis que je veux mourir.

(Proculéius et les soldats sortent.)

DOLABELLA

Illustre reine, vous avez entendu parler de moi.

CLÉOPÂTRE

Je n'en sais rien....

DOLABELLA

Sûrement, vous me connaissez.

CLÉOPÂTRE

Peu importe, seigneur, ce que j'ai connu ou entendu.—Vous souriez quand un enfant ou une femme vous racontent leurs songes, n'est-ce pas votre habitude ?

DOLABELLA

Je ne vous comprends pas, madame.

CLÉOPÂTRE

J'ai rêvé qu'il était un empereur nommé Antoine : Oh ! que le ciel m'accorde encore un pareil sommeil, où je puisse revoir encore un pareil mortel !

DOLABELLA

S'il vous plaisait....

CLÉOPÂTRE

Son visage était comme les cieux ; on y voyait un soleil et une lune, qui, dans leur cours, éclairaient le petit O qu'on appelle la terre.

DOLABELLA

Parfaite créature....

CLÉOPÂTRE

Ses jambes écartées touchaient les deux rives de l'océan ; son bras étendu servait de cimier au monde. Sa voix, quand il parlait à ses amis, avait la sublime harmonie des sphères ; mais quand il voulait menacer et ébranler le globe, elle ressemblait au roulement du tonnerre. Sa générosité ne connaissait point d'hiver ; c'était un automne qui devenait plus riche à chaque récolte. Ses plaisirs étaient comme le dauphin, dont le dos se montre toujours au-dessus de l'élément dans lequel il vit. Les couronnes et les diadèmes portaient sa livrée ; des royaumes et des îles tombaient de sa poche comme des pièces d'argent.

DOLABELLA

Cléopâtre...

CLÉOPÂTRE

Croyez-vous qu'il ait existé, ou qu'il puisse exister jamais, un homme comme celui que j'ai vu en songe ?

DOLABELLA

Non, aimable reine.

CLÉOPÂTRE

Vous mentez, et les dieux vous entendent. Mais s'il existe, ou s'il a jamais existé, un homme semblable, c'est un prodige qui passe la puissance des songes. La nature manque ordinairement de pouvoir pour égaler les étranges créations de l'imagination ; et cependant, lorsqu'elle forma un Antoine, la nature remporta le prix, et rejeta bien loin tous les fantômes.

DOLABELLA

Écoutez-moi, madame, votre perte est, comme vous, inestimable, et vos regrets en égalent la grandeur. Puissé-je ne jamais atteindre au succès que je poursuis, si le contre-coup de votre douleur ne me fait pas éprouver un chagrin qui pénètre jusqu'au fond de mon cœur !

CLÉOPÂTRE

Je vous remercie, seigneur.... Savez-vous ce que César veut faire de moi ?

DOLABELLA

J'hésite à vous dire ce que je voudrais que vous sussiez.

CLÉOPÂTRE

Parlez, seigneur, je vous prie.

DOLABELLA

Quoique César soit généreux....

CLÉOPÂTRE

Il veut me traîner en triomphe ?

DOLABELLA

Il le veut, madame, je le sais.

(On entend crier dans l'intérieur du théâtre.)

F

aites place

César !

(Entrent César, Gallus, Mécène, Proculéius, Séleucus et suite.)

CÉSAR

Où est la reine d'Égypte ?

DOLABELLA

C'est l'empereur, madame.

(Cléopâtre se prosterne à genoux.)

CÉSAR

Levez-vous, vous ne devez point fléchir les genoux ; je vous en prie, levez-vous, reine d'Égypte.

CLÉOPÂTRE

Seigneur, les dieux le veulent ainsi ; il faut que j'obéisse à mon maître, à mon souverain.

CÉSAR

N'ayez point de si sombres idées : le souvenir de tous les outrages que nous avons reçus de vous, quoique marqués de notre sang, est effacé, ou nous n'y voyons que des événements dont le hasard seul est coupable.

CLÉOPÂTRE

Seul arbitre du monde, je ne puis défendre assez bien ma cause pour me justifier ; mais j'avoue que j'ai été gouvernée par ces faiblesses qui ont souvent avant moi déshonoré mon sexe.

CÉSAR

Sachez, Cléopâtre, que nous sommes plus disposés à les excuser qu'à les aggraver. Si vous répondez à nos vues, qui sont pour vous pleines de bonté, vous trouverez de l'avantage dans ce changement ; mais si vous cherchez à imprimer sur mon nom le reproche de cruauté en suivant les traces d'Antoine, vous vous priverez de mes bienfaits, vous précipiterez vous-même vos enfants dans une ruine, dont je suis prêt à les sauver, si vous voulez vous reposer, sur moi. Je prends congé de vous.

CLÉOPÂTRE

L'univers est ouvert devant vos pas : il est à vous ; et nous, qui sommes vos écussons et vos trophées, nous serons attachés au lieu où il vous plaira... Seigneur, voici...

CÉSAR

C'est de Cléopâtre même que je veux prendre conseil sur tout ce qui l'intéresse.

CLÉOPÂTRE

Voilà l'état³⁹ de mes richesses, de l'argenterie et des bijoux que je possède. Il est exact ; et jusqu'aux moindres effets, rien n'y est omis. Où est Séleucus ?

SÉLEUCUS

Me voici, madame.

39. «Elle lui tailla un bordereau des bagues et finances qu'elle pouvait avoir, mais il se trouva là d'adventure l'un de ses trésoriers nommé Séleucus, qui la vint devant César convaincre pour faire son bon valet, qu'elle n'y avait pas tout mis et qu'elle en recélaît sciemment et retenait quelque chose ; dont elle fut si fort pressée d'impatience et colère, qu'elle l'alla prendre aux cheveux et luy donna plusieurs coups de poing sur le visage. César s'en prit à rire, et la fist cesser : Hélas ! dit-elle, adonc, César, n'est-ce pas une grande indignité, que tu ayes bien daigné prendre la peine de venir vers moi, et m'ayes fait l'honneur de parler avec moi chestive, réduite en si piteux et si misérable estat, et puis que mes serviteurs me viennent accuser, si j'ai peut-être mis à part et réservé quelques bagues et joyaux propres aux femmes, non point, hélas ! pour moy malheureuse en parer, mais en intention d'en faire quelques petits présents à Octavia et à Livia, à cette fin, que par leur intercession et moyen tu me fusses plus doux et plus gracieux.»

CLÉOPÂTRE

Voilà mon trésorier, seigneur ; qu'il dise, au péril de sa tête, si j'ai rien réservé pour moi ; dis la vérité, Séleucus.

SÉLEUCUS

Madame, j'aimerais mieux me coudre les lèvres que d'affirmer, au péril de ma tête, ce qui n'est pas.

CLÉOPÂTRE

Qu'ai-je donc gardé ?

SÉLEUCUS

Assez pour racheter tout ce que vous déclarez.

CÉSAR

Ne rougissez pas, Cléopâtre, j'approuve votre prudence.

CLÉOPÂTRE

O vois, César, considère comme la fortune est suivie ! Mes serviteurs vont devenir les tiens ; et si nous changions de sort, les tiens deviendraient les miens.—L'ingratitude de Séleucus me rend furieuse.—O lâche esclave, plus perfide que l'amour mercenaire !—Quoi ! tu t'en vas ?... Oh ! tu t'en iras, je te le garantis ! mais eusses-tu des ailes pour fuir ma vengeance, elle saura t'atteindre, vil esclave, scélérat sans âme, chien, ô le plus lâche des hommes !

CÉSAR

Aimable reine, souffrez que je vous prie....

CLÉOPÂTRE

O César, quel sanglant affront pour moi !... Lorsque vous, dans l'éclat de votre grandeur, vous daignez honorer de votre visite une infortunée, mon propre serviteur viendra augmenter le poids de mes disgrâces par sa lâche perfidie ! Eh quoi ! généreux César, quand je me serais réservé quelques frivoles parures de femme, quelques bagatelles sans valeur, de ces légers cadeaux qu'on offre à ses amis intimes ; et encore quand j'aurais mis à part quelque objet d'une plus grande valeur pour Livie, pour Octavie, afin d'obtenir leur intercession, devrais-je être dévoilée par un homme que j'ai nourri ? O dieux, cette noirceur me précipite encore plus bas que l'abîme

où j'étais tombée ! [(A Séleucus)] De grâce, va-t'en, ou je ferai voir que ma vivacité passée vit encore sous les cendres de mon infortune. Si tu étais un homme tu aurais pitié de moi !

CÉSAR

Ne réplique pas, Séleucus.

CLÉOPÂTRE

Que l'on sache que nous autres, grands de la terre, sommes accusés des fautes des autres ; et que, lorsque nous tombons, nous répondons des crimes d'autrui. Nous sommes bien à plaindre !

CÉSAR

Cléopâtre, rien de ce que vous avez mis en réserve, ni de ce que vous avez déclaré, n'entrera dans le registre de mes conquêtes. Que tout cela reste à vous, disposez-en à votre gré, et croyez que César n'est point un marchand, pour débattre avec vous le prix d'objets vendus par des marchands. Ainsi rassurez-vous ; cessez de vous voir captive de vos pensées. Non, chère reine, notre intention est de régler votre sort sur les avis que vous nous donnerez vous-même. Mangez et dormez, l'intérêt et la pitié que vous m'inspirez vous donnent un ami dans César ; ainsi, adieu.

CLÉOPÂTRE

O mon maître et mon souverain !

CÉSAR

Non, non, madame.—Adieu.

(César sort avec sa suite.)

CLÉOPÂTRE

Il me flatte, mes filles, il me flatte de belles paroles pour me faire oublier ce que je dois à ma gloire. Mais écoute, Charmiane....

(Elle parle bas à Charmiane.)

IRAS

Finissez, madame, le jour brillant est passé, et nous entrons dans les ténèbres.

CLÉOPÂTRE

Va au plus vite.—J'ai déjà donné les ordres, tout est arrangé. Va, et dépêche-toi.

CHARMIANE

J'y vais, madame.

(Dolabella revient.)

DOLABELLA

Où est la reine ?

CHARMIANE

La voici, seigneur.

(Charmiane sort.)

CLÉOPÂTRE

Dolabella ?

DOLABELLA

Madame, comme je vous l'ai juré sur vos ordres, auxquels mon attachement me fait un devoir religieux d'obéir, je viens vous annoncer que César a résolu de partir, en passant par la Syrie, et que dans trois jours il vous envoie devant lui, vous et vos enfants. Profitez de votre mieux de cet avis. J'ai rempli vos désirs et ma promesse.

CLÉOPÂTRE

Dolabella, je ne pourrai jamais m'acquitter envers vous.

DOLABELLA

Je vous suis dévoué. Adieu, grande reine ; il faut que je me rende auprès de César.

CLÉOPÂTRE

Adieu, et merci. *[(Dolabella sort.)]* Iras, qu'en penses-tu ? Tu seras donc promenée dans les rues de Rome comme une marionnette d'Égypte, ainsi que moi ? Les esclaves artisans, avec leurs tabliers crasseux, leurs équerres et leurs marteaux, nous soulèveront dans leurs bras pour nous montrer : nous serons au milieu du nuage de leurs haleines épaisses, empestées par des mets grossiers, et nous serons obligées d'en respirer la vapeur fétide.

IRAS

Que les dieux nous en préservent !

CLÉOPÂTRE

Oui, voilà le sort qui nous attend, Iras. D'insolents licteurs nous montreront au doigt comme des courtisanes publiques ; de misérables rimeurs nous chançonneront sur des airs discordants ; les histrions, en improvisant, nous traduiront sur le théâtre, et étaleront aux yeux du peuple nos fêtes nocturnes d'Alexandrie : Antoine, ivre, sera amené sur la scène, et moi je verrai quelque écolier à la voix glapissante, représenter Cléopâtre, et avilir ma grandeur sous le rôle d'une prostituée.

IRAS

O grands dieux !...

CLÉOPÂTRE

Oui, cela est certain.

IRAS

Jamais je ne verrai ces horreurs, car je suis bien sûre que mes ongles sont plus forts que mes yeux.

CLÉOPÂTRE

C'est là, c'est là le moyen de déjouer tous ces préparatifs, et de déjouer leurs absurdes projets. [(Charmiane revient.)] C'est toi, Charmiane !—Allons, mes femmes, parez-moi en reine : allez, rapportez mes plus brillants atours ; je vais encore sur les bords du Cydnus, au-devant de Marc-Antoine. Allons, Iras, obéis.—Oui, courageuse Charmiane, nous en finirons ; et quand tu auras rempli cette dernière tâche, je te donnerai la permission de te reposer jusqu'au jour du jugement. Apporte ma couronne ; n'oublie rien. Mais, pourquoi ce bruit ?

(I

ras sort

On entend un bruit dans l'intérieur.)

UN GARDE

Il y a un paysan qui veut absolument être introduit devant Votre Majesté ; il vous apporte des figues.

CLÉOPÂTRE

Qu'on le fasse entrer. *[(Le garde sort.)]* Quel faible instrument suffit pour exécuter une grande action ! Il m'apporte la liberté. Ma résolution est prise, et je ne sens plus rien en moi d'une femme. Des pieds à la tête je suis changée en marbre inflexible ; maintenant la lune inconstante n'est plus ma planète.

(Le garde revient avec un paysan portant une corbeille.)

LE GARDE

Voilà cet homme.

CLÉOPÂTRE

Éloigne-toi, et laisse-nous seuls. *[(Le garde sort.) (Au paysan.)]* As-tu là ce joli reptile du Nil qui tue sans douleur ?

LE PAYSAN

Oui, vraiment, je l'ai : mais je ne voudrais pas être la cause que vous eussiez envie de le toucher ; car sa morsure est immortelle : ceux qui en meurent n'en reviennent jamais, ou bien rarement.

CLÉOPÂTRE

Te rappelles-tu quelques personnes qui en soient mortes ?

LE PAYSAN

Plusieurs ; des hommes, et des femmes aussi ; pas plus tard qu'hier, j'ouïs parler d'une femme, une fort honnête femme, mais un peu sujette à mentir⁴⁰ ; ce qui ne convient pas à une femme, à moins que ce ne soit en tout honneur. On disait comment elle était morte de cette morsure, quelle douleur elle avait ressentie. Vraiment, elle rend un fort bon témoignage à cette bête ; mais qui croira la moitié de ce qu'on dit ne sera pas sauvé par la moitié de ce qu'on fait. Mais le plus dangereux, c'est que ce reptile est un étrange reptile.

40. Le paysan plaisante ici sur le verbe to lie, mentir et se coucher, to lie in the uay of honesty est se coucher en tout honneur avec son mari. Mentir en tout honneur serait plus difficile à expliquer.

CLÉOPÂTRE

Va-t'en, adieu.

LE PAYSAN

Je vous souhaite beaucoup de plaisir avec cette bête.

CLÉOPÂTRE

Adieu.

LE PAYSAN

N'oubliez pas, voyez-vous, que le ver fera son devoir de ver.

CLÉOPÂTRE

Oui, oui, adieu.

LE PAYSAN

Songez bien, madame, qu'il ne faut donner le ver à garder qu'à des personnes prudentes, car il n'y a, ma foi, rien de bon à attendre du ver.

CLÉOPÂTRE

Ne t'inquiète pas ; on y prendra garde.

LE PAYSAN

Très-bien, ne lui donnez rien, je vous en prie ; car il ne vaut pas la nourriture.

CLÉOPÂTRE

Et moi, me mangerait-il ?

LE PAYSAN

Vous ne devez pas croire que je sois assez simple pour ne pas savoir que le diable lui-même ne voudrait pas manger une femme : je sais bien aussi que la femme est un mets digne des dieux, quand le diable ne l'assaisonne pas. Mais, en vérité, ces paillards de diables font un grand tort aux dieux dans les femmes ; car sur dix femmes que font les dieux, les diables en corrompent cinq.

CLÉOPÂTRE

Allons, laisse-moi ; adieu.

LE PAYSAN

Oui, en vérité, je vous souhaite beaucoup de plaisir avec ce ver.

(Le paysan sort.)

(Iras rentre avec une robe, une couronne, etc., etc.)

CLÉOPÂTRE

Donne-moi ma robe, mets-moi ma couronne. Je sens en moi des désirs impatients d'immortalité : c'en est fait ; le jus de la grappe d'Égypte n'humectera plus ces lèvres. Vite, vite, bonne Iras, vite ; il me semble que j'entends Antoine qui m'appelle : je le vois se lever pour louer mon acte de courage, je l'entends se moquer de la fortune de César, Les dieux commencent par donner le bonheur aux hommes, pour excuser le courroux à venir.—Mon époux, je viens !—Que mon courage prouve mes droits à ce titre. Je suis d'air et de feu, et je rends à la terre grossière mes autres éléments.—Bon, avez-vous fini ?—Venez donc, et recueillez la dernière chaleur de mes lèvres. Adieu, tendre Charmiane. Iras, adieu pour jamais. *[(Elle les embrasse. Iras tombe et meurt.)]* Mes lèvres ont-elles donc le venin de l'aspic ? Quoi, tu tombes ? As-tu pu quitter la vie aussi doucement, le trait de la mort n'est donc pas plus redoutable que le pinçon d'un amant, qui blesse et qu'on désire encore. Es-tu tranquille ! En disparaissant aussi rapidement du monde, tu lui dis qu'il ne vaut pas la peine de lui faire nos adieux.

CHARMIANE

Dissous-toi, épais nuage, et change-toi en pluie ; que je puisse dire que les dieux eux-mêmes pleurent.

CLÉOPÂTRE

Cet exemple m'accuse de lâcheté.—Si elle rencontre avant moi mon Antoine à la belle chevelure, il l'interrogera sur mon sort, et lui donnera ce baiser qui est le ciel pour moi. *[(A l'aspic qu'elle applique sur son sein.)]* Viens, mortel aspic, que ta dent aiguë tranche d'un seul coup ce noeud compliqué de la vie. Allons, pauvre animal venimeux, courrouce-toi et achève. Oh ! que ne peux-tu parler pour que je puisse t'entendre appeler le grand César un âne impolitique !

CHARMIANE

O astre de l'Orient !

CLÉOPÂTRE

Cesse, cesse tes plaintes. Ne vois-tu pas mon enfant sur mon sein, qui endort sa nourrice en tétant ?

CHARMIANE

Oh ! brise-toi, brise-toi, mon coeur !

CLÉOPÂTRE

O toi ! suave comme un baume, doux comme l'air, tendre... O Antoine !—*[(Elle applique un autre aspic sur son bras.)]* Allons, viens, toi aussi.—Pourquoi rester plus longtemps ?...

(Elle meurt.)

CHARMIANE

Dans ce monde odieux?...—Allons ! adieu donc.—Maintenant, vante-toi, mort ! tu as en ta possession une beauté sans égale. Beaux yeux, astres de lumière *[(en lui fermant les yeux)]*, fermez-vous, et que jamais deux yeux si pleins de majesté n'envisagent le char doré de Phébus !...—Votre couronne est dérangée ; je veux la redresser, et après jouer aussi mon rôle.

(Surviennent des gardes qui entrent brusquement.)

PREMIER GARDE

Où est la reine ?

CHARMIANE

Parlez bas, ne l'éveillez point.

PREMIER GARDE

César a envoyé...

CHARMIANE

Un messenger trop lent... *[(Elle s'applique un aspic.)]* Oh ! viens, allons vite, hâte-toi ; je commence à te sentir.

PREMIER GARDE

Approchons. Oh ! tout n'est pas en ordre ; César est trompé.

SECOND GARDE

Voilà Dolabella que César avait envoyé ; appelez-le.

PREMIER GARDE

Qu'est-ce que tout ceci ? Est-ce bien fait, Charmiane ?

CHARMIANE

C'est bien fait, et c'est digne d'une princesse issue de tant de rois illustres... Ah ! soldat !...

(Elle expire.)

DOLABELLA

entre

Comment cela va-t-il ici ?

SECOND GARDE

Tout est mort.

DOLABELLA

César, tes conjectures ont rencontré juste : tu viens voir de tes yeux l'acte funeste que tu as tant cherché à prévenir.

Place ; faites place à César.

(On entend crier derrière le théâtre.)

(Entrent César et sa suite.)

DOLABELLA

Ah ! seigneur, vous êtes un devin trop habile : ce que vous craigniez est arrivé.

CÉSAR

Brave jusqu'à la fin, elle a pénétré notre dessein, et en souveraine elle a suivi sa volonté.—Le genre de leur mort ? Je ne vois sur elle aucune trace de sang.

DOLABELLA

Qui les a quittées le dernier ?

PREMIER GARDE

Un pauvre paysan qui leur a apporté des figes. Voilà encore sa corbeille.

CÉSAR

Empoisonnées alors ?

PREMIER GARDE

César, Charmiane, que vous voyez là, vivait encore il n'y a qu'un moment. Elle était debout et parlait. Je l'ai trouvée arrangeant le diadème sur le front de sa maîtresse morte ; elle tremblait en se tenant debout, et tout à coup elle est tombée.

CÉSAR

O noble faiblesse !... Si elles avaient avalé du poison, on le reconnaît à quelque enflure extérieure. Mais elle semble s'être endormie comme si elle voulait attirer encore un autre Antoine dans les filets de ses grâces.

DOLABELLA

Là, sur son sein, paraît une trace de sang et un peu d'enflure ; la même marque paraît sur son bras.

PREMIER GARDE

C'est la trace d'un aspic ; et ces feuilles de figuier ont sur elles une viscosité comme celle que les aspics laissent après eux dans les cavernes du Nil.

CÉSAR

Il est probable que c'est ainsi qu'elle est morte, car son médecin m'a dit qu'elle avait fait des expériences sans fin sur les genres de mort les plus-faciles. *[(Aux gardes.)]* Enlevez-la dans son lit, et emportez ses femmes de ce tombeau. Elle sera ensevelie auprès de son Antoine, et nulle tombe sur la terre n'aura renfermé un couple aussi fameux. D'aussi grandes catastrophes frappent ceux qui en sont les auteurs ; et la pitié qu'inspire leur histoire rendra leur nom aussi célèbre que celui du vainqueur qui les a réduits à cette extrémité.—Notre

armée, dans une pompe solennelle, suivra leur convoi funèbre, et après cela, à Rome ! Dolabella, ayez soin que le plus grand ordre préside à cette solennité.

